V. D. LINDEN

Digitized by Google

135 N 36
2

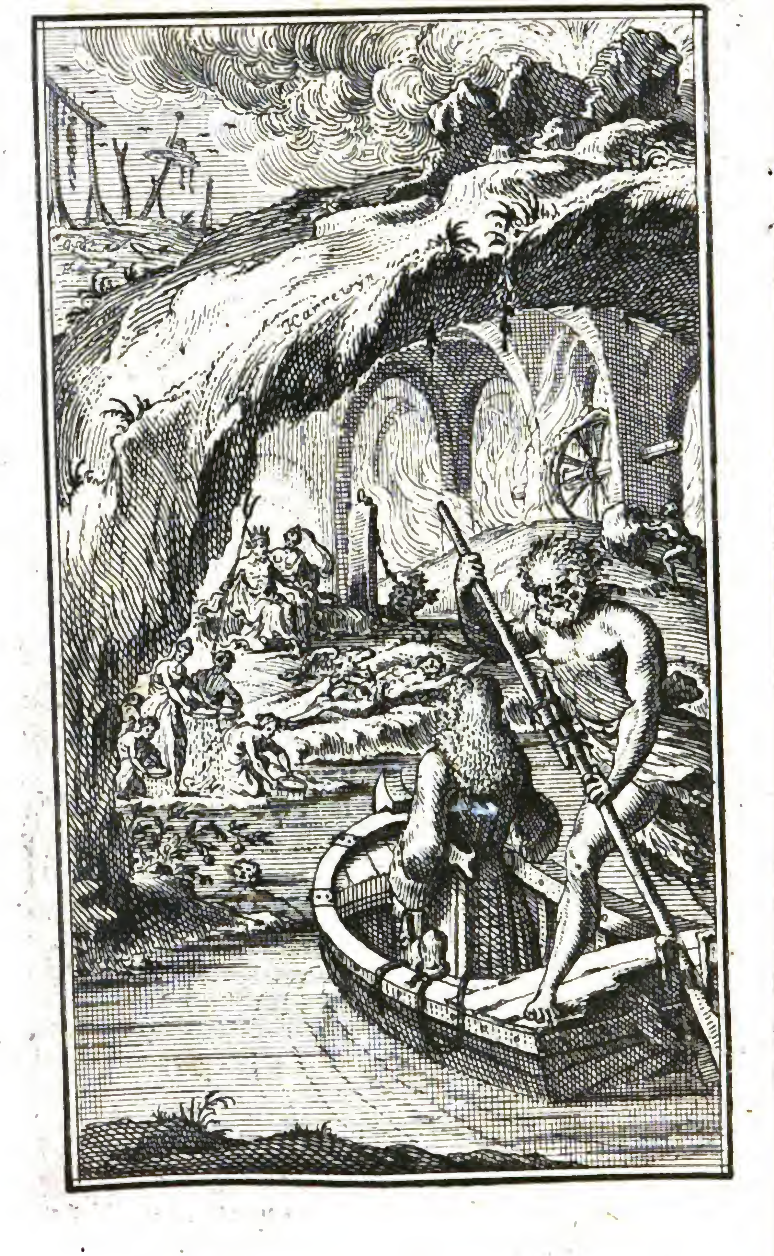


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

PLUTON
MALTOTIER.
NOUVELLE GALANTE.

DIVISE'
EN SIX PARTIES.



A COLOGNE,
Chez *Adrien l'Enclume*, Gendre de *Pierre Marteau*.

M. DCC. VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

PLUS l'on creuse les mines, plus l'on trouve de bons materiaux. Frere Bruno *dans son* Mont Cenis, (a) *n'avoit pas laissé que de ramasser de petites curiositez, qu'on peut nommer* haut à bas, (b) *parce que c'est dans la Savoie qu'il les a recüeillies; mais au fond, si hautes & si basses qu'elles se trouvent, les* Connoisseurs *conviendront que jamais Barbier n'a de sa vie mieux savonné la Finance:* Ceci *passeroit peut-être pour panegerique Suisse d'un Auteur qui voudroit être encensé. Si quelqu'un est assez heureux de le connoître, on apprendra les peines fatiguantes qu'il s'est donné, pour remettre en langue naturelle les Grimoires du Frere* Bruno, *mangez pour la plûpart, des rats & des souris, dont il a été l'Interprete.*

Quoiqu'il en soit, ne pouvant fournir à tout, il est certain que si cet Auteur a travaillé

(a) Voiez la Préface de l'*Art de voler, &c.*
(b) Termes, dont se servent les Ramoneurs de Cheminées.

Digitized by Google

vaillé pour le Public, le Public aussi doit travailler pour son Honneur; quelque parchemin que les rats & les souris aient grugez, il faut remplacer tout. Rien n'est de plus plaisant que de voir le fracas que ces petits animaux ont fait sans y penser; cinq cens avantures plus jolies les unes que les autres se suivoient. A qui faut-il avoir recours pour reparer ce malheur? nous l'avons dit suffisament, c'est au Public.

Pour donc déchiffrer par merveille toute la Finance, & faire connoître à la Republique Françoise, toutes les friponneries qui lui sont faites sous ses yeux. Rien ne sera plus agréable au monde, que de la faire supplier avec le respect qu'on doit aux Têtes couronnées, d'agréer, s'il lui plaît, la seconde & la derniere Partie de cet Ouvrage; d'autoriser l'entrée & la sortie de cette Piece dans ses Etats; de permettre le passage des Memoires qui doivent remplacer ce que les rats & les souris ont grugez insolemment au Frere Bruno, *qui sera un Ouvrage d'une grande étenduë; & d'ordonner à d'*Argençon *Venitien, (*) de donner sur le tout sa benediction, conformément à l'avis ci-après.*

AVER-

(*) Lieutenant de Police.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

L'ON *n'est que de reste informé que depuis la création* d'Adam, *&* d'Eve *son aimable Compagne*, *l'*Art de voler *a été en regne ; mais sans nous amuser aux Memoires du Frere* Bruno, *qui dans ses Montagnes de Savoie pouvoit avoir ses visions & ses erreurs. Les honnêtes Gens qui veulent être relevez là-dessus, souhaiteroient à ce que l'Imprimeur vient d'apprendre, certains éclaircissemens qui manquent aux endroits que les rats ont rongez : Il faut convenir que Madame d'*Armenonville (*) *qui les tient tous dans sa cage, pouroit là-dessus abbatre bien du bois ; mais sans l'embarasser davantage, ni personne :*

(*) Elle est Fille d'un Marchand de Toille rue *Saint Honoré*, dont l'Enseigne s'appelle, *les Rats*. Quatre à cinq cens mille livres lui ont fait trouver un des grands C. de Paris, qu'on appelle vulgairement, la *P. des Gens d'affaires*. D. M.

Ceux qui ont à écrire pour ou contre les Financiers, afin de finir une bonne fois la derniere Partie de Pluton Maltotier, *envoyeront leurs Memoires bien affranchis des droits de la poste à* J. D. *Imprimeur & Marchand-Libraire à Amsterdam.*

APPROBATION.

J'Ai lû & examiné ce Livre, qui n'a rien que de trés-conforme à ma volonté, à celle de *Proserpine* ma chere Epouse & aux Loix de mon Empire: Pour cet effet j'ai permis à *Gautier Cerbere* de lui donner pour tître *Pluton Maltotier*, afin qu'il soit respecté d'un chacun, & de le debiter où bon lui semblera. Donné à *Simple-en-tout* le 25. Juillet, & de notre Regne, trois jours aprés jamais. Signé, PLUTON.

Et plus bas,

DESCHIENS.

PLU-

PLUTON MALTOTIER.

PREMIERE PARTIE.



E n'eſt que dans les conjonctures difficiles, perilleuſes, & preſque inſurmontables aux perſonnes ordinaires, que les grands hommes font paroître toute la force & la vivacité de leur genie.

La mort dont le ſeul nom cauſe de l'effroi aux plus intrepides, n'allarma en aucune façon le Partiſan *Deſchiens*, accablé d'une grande maladie, convaincu que ſon heure de quitter cette vie étoit prochaine, il l'attendoit dans ſon lit avec autant de tranquilité, que

la visite d'un de ses plus particuliers amis. Quelle constance! pour un Financier de quatre-vingt & quelques années, qui a vielli dans toute sorte de désordres, qui n'a vecu que du plus pur sang de ses freres, qui ne craint point de rendre compte de tant de vols & de brigandages qu'il a commis depuis qu'il est au monde, & qui en regarde la sortie d'un visage aussi riant, que le plus saint Anachorette, dont les Histoires aient jamais parlé.

Cette action qui n'a point eu sa pareille de memoire d'homme, peut passer pour extraordinaire & surnaturelle ; il falloit que *Deschiens* eut un pressentiment de son bonheur futur, car après avoir fait son Testament & reglé en homme sage toutes ses affaires domestiques, voiant toute sa famille dans une extrême desolation & dans la derniere douleur: cessez de vous affliger, dit-il à toute l'Assemblée, mon heure est venuë, aujourd'hui à moi, demain à vous, c'est le sort de tous les hommes.

Je meurs, continua-t-il, content, j'ai fait pour mon Roi & pour ma Patrie

trie au de-là de ce que perſonne ait jamais pû faire, un ſeul regret me tourmente, c'eſt de n'avoir pas vû, comme je m'y attendois, le feu aux quatre coins du Roiaume de France, parce que j'euſſe fait voir par mon travail, le fond de ma ſcience & de mon induſtrie, en ruinant tous les peuples, j'euſſe achevé ma fortune, & je l'aurois augmentée de pluſieurs millions.

Mais la conſolation qui me reſte, c'eſt que je laiſſe un Regiſtre à mon cher Frere de la *Court*, par lequel s'il le ſuit *juſte* & de point en point; j'eſpere qu'il achevera heureuſement l'execution de mes grands deſſeins, & de mes vaſtes projets, il a la faveur du Miniſtre, il ne lui en faut pas davantage.

Et toi, dit-il, mon cher Fils, en ſe retournant du côté de *Luſſy*, il eſt fort triſte que je te laiſſe auſſi bête que je te vois, tu ne changeras jamais, & ſi je n'étois convaincu de la vertu de ta Mere, j'aurois de la peine à croire que j'euſſe été le Pere d'un pareil Cheval, mais comme *Bacchus* a toûjours été plû-

Digitized by Google

tôt de ſes amis que l'amour, dont ſon viſage rubicon m'en rend de fidels témoignages, je te reconnois pour mon Heritier, de même que ton Frere le Chevalier, mon unique bras droit, le plus pur ſang de mes veines.

J'oubliois à te dire qu'il ne faut plus que tu aie de regret de n'avoir pas épouſé la Fille de Mr. de *Chamillard*, c'eſt une affaire faite, c'eſt moi-mème qui en ai fait la premiere faute: mais comment pouvois-je m'imaginer dans le tems qu'il n'étoit qu'Intendant des Finances, quil parviendroit au ſuprême degré où il êſt aujourd'hui, cela ne m'étoit jamais venu dans l'eſprit, & pour cette fois j'ai été la dupe de ma politique, puiſque, lorſque je ſuis revenu à la charge pour faire ce mariage, on s'eſt moqué de moi avec bien de la juſtice.

Il en alloit dire davantage, mais ſe ſentant une extrême foibleſſe, il leur fit ſigne à tous de ſe retirer, & de le laiſſer un moment en repos, ſous pretexte d'avoir encore à ſonger à quelques affaires de ſa conſcience.

Toute la Famille étant paſſée dans une

Digitized by Google

une autrre chambre, & l'aiant laissé seul suivant sa volonté; la mort y entra à l'instant, non pas avec une figure hideuse & épouvantable, comme tout le monde la dépeint, mais en forme humaine, d'un air gai & agréable, & s'approchant d'une maniere civile & honnête de son lit: Ami, lui dit-elle, tu ne me reconnois point dans cet equipage, non certes, lui répondit *Deschiens*, je te le proteste; je te crois, lui repliqua-t-elle, je suis la mort, que je sçais que tu ne crains point.

Quel bonheur de te voir ici, reprit *Deschiens*, en l'embrassant, & que je suis ravi, puis que tu ne viens que pour faire cesser tous mes maux, en m'emmenant avec toi pour me procurer toutes les recompenses que j'ai merité par mes longs & perilleux services; le passage cependant de cette vie dans un païs que je ne connois point, m'a donné quelque petite inquietude, ce n'est pas que j'aie eu la simplicité de croire, que tu viendrois me prendre pour me conduire au Ciel, ce n'est pas là la route que doit tenir un Finan-

cier du premier Ordre, cela eſt bon pour nos petits Soûfermiers que nous faiſons languir dans les priſons & dans les cachots, leſquels par leurs ſouffrances eſperent parvenir à la beatitude; je n'ai jamais eu de pareilles idées, elles euſſent été très-fauſſes, mais je me ſuis bien perſuadé que travaillant pour mon Roi en égorgeant ſes peuples, ſans aucun quartier, je faiſois plaiſir à quelque Divinité ſoûteraine qui ne manqueroit jamais à mon endroit de reconnoiſſance.

Tu as deviné juſte, reprit la Mort, le moment eſt venu, écoute, ta pendulle va ſonner; à la derniere heure, mets-toi ſur mon dos, en un inſtant je te vais faire voir bien du pais; ne crains rien, je te dis par avance que tu es le plus heureux mortel qui ait jamais été de ton ordre.

A ces mots l'Horloge aiant ſonné, & *Deſchiens* s'étant jetté au col de la Mort, ils partirent enſemble ſur le champ, & il fut très-ſurpris de ſe trouver ſeul au bord d'une grande Riviere, où il ne découvrit autre choſe que quantité de corps morts tous nuds, dont le nombre étoit infini.

Deſ-

Deschiens surpris de se voir dans un endroit si affreux, & regardant de tous côtez s'il ne verroit personne, il apperçut une grande barque qui venoit à lui de l'autre côté de la riviere, dans laquelle il y avoit un vieux Nautonnier, qui venoit à bord à toute rame, & lui signe de l'attendre.

C'étoit le bon homme *Caron*, qui cette journée contre son ordinaire, étoit de la plus agréable humeur du monde, il sembloit, tout cassé qu'il étoit, qu'il ne faisoit que se joüer en fendant les eaux, son visage n'avoit rien que de venerable, & par son âge & par sa bonne mine, tout vieux qu'il étoit il avoit encore les yeux bien ouverts, fort nets & fort riants; les années ne le défiguroient point tant, qu'on ne remarqua en lui certains traits qui plaisoient infiniment, & ses rides même sembloient n'avoir fait que graver plus profondément, je ne sçai quoi de majestueux qui regnoit par tout son visage. En s'approchant toûjours, *Deschiens* entendit qu'il chantoit d'un ton ferme & non pas d'une voix fêlée, ces paroles fort agréablement de l'Opera d'*Alceste*.

Digitized by Google

Il faut passer tôt ou tard,
Il faut passer dans ma Barque.

On y vient jeune ou vieillard,
Ainsi qu'il plaît à la Parque,
On y reçoit sans égard
Le Berger & le Monarque.

Il faut passer tôt ou tard,
Il faut passer dans ma Barque.

Tout Mortel doit ici paroître,
Nul ne doit naître que pour mourir, &c.

Bon homme vous êtes bien joieux pour votre âge, lui dit *Deschiens*, ce n'est rien que cela, lui répondit *Caron*, vous allez bien-tôt voir & entendre autre chose dans l'Empire des Morts, tout y est aujourd'hui sans dessus dessous pour votre arrivée; & il n'y a pas jusqu'à *Cerbere* qui a mis son habit de fête & de ceremonie pour vous recevoir: entrez seulement dans ma barque,

Digitized by Google

que, & vous allez voir beau jeu.

Deſchiens aiant ſauté dedans regarda *Caron* pluſieurs fois avec admiration, n'aiant jamais vû de vieillard ſi venerable, ſi gai, ſi doux, ni plus honnête; ce commencement & le petit diſcours qu'il lui venoit de tenir, lui fit augurer favorablement de ſon changement d'état, il avoit une grande démangeaiſon de le queſtionner, mais en moins de rien ils arriverent à l'autre bord, où ſe trouva *Cerbere* ce Chien à trois têtes, que nos Anciens ont dépeints ſi affreux, lequel ordinairement au lieu de poil, n'étoit couvert que de ſerpens, aiant lui ſeul la garde de la porte des enfers, où il laiſſoit entrer tout le monde, ſans jamais en laiſſer ſortir qui que ce fut. Mais pour cacher à ce Partiſan nouveau débarqué, un ajuſtement ſi terrible & ſi épouvantable; *Cerbere* par une faveur ſinguliere, s'étoit envelopé d'une grande Capote de velours noir à quatre poils, qui n'avoit rien d'extraordinaire que ſes trois têtes qui en ſortoient; ces figures n'étant pas trop hideuſes, ce monſtre aiant emploié tout ſon art à ſe com-

poser un minois gratieux & supportable.

Ce spectacle arrêtant tout court *Deschiens*, il connut bien que c'étoit-là le Portier de quelque grande Maison, & n'aiant pas encore oublié, qu'on ne pouvoit avoir accès près des Puissances, qu'en graissant la patte à ces sortes de gens, il chercha au tour de lui s'il ne trouveroit point quelques pistolles pour lui lacher, mais voiant qu'il n'avoit rien à lui donner, il se disposoit à lui faire ses excuses, ou du moins à lui signer un billet au Porteur sur le petit de *Bonny* son Caissier. Lorsque *Cerbere* reconnoissant son embaras, tournant une de ses têtes du côté du rivage pour découvrir ce qui pourroit venir, & une autre du côté de la porte des enfers, pour voir s'il ne sortiroit personne, avec celle du milieu, il lui parla aussi-tôt en ces termes.

Soiez le bien venu, Fils aîné du bon vieux tems, riche & heureux Partisan, que de joie votre arrivée va causer dans tout l'Empire de Pluton! Comment, Monsieur, lui dit *Deschiens*, avec beaucoup de civilité, est-ce que je suis connu ici? Oui, lui répondit *Cerbere*, & plus que vous

ne

ne penſez ; puis que celui à qui vous parlez eſt votre Pere.

Hà, Seigneur ! que me dites-vous-là ? reprit *Deſchiens* tout éffrayé, & quelle nouvelle eſt-ce que j'apprens ici à mon arrivée ? remettez-vous, lui dit *Cerbere*, que ce que je vous dis ne vous afflige point, il y a là-deſſous un myſtere caché que je ne puis vous decouvrir aujourd'hui, *Pluton* me l'aiant ordonné ainſi.

Vôtre Sœur, ma Fille, eſt dans l'antichambre de la Mort, à cinq cens pas d'ici, où vous allez la rencontrer qui vous attend pour vous conduire juſqu'au Tribunal de nos Juges, elle eſt la Favorite de *Pluton*, & tout à-fait aimée de *Proſerpinne* nôtre grande Reine, jugez par-là du crédit que nous avons à la Cour, & comme vous devez y être reçû.

Mais, lui repliqua *Deſchiens*, ſi vous étes mon Pere, comme vous voulez que je le croie ; pourquoi n'ai-je pas trois têtes auſſi bien que vous ? pourquoi ſuis-je homme ? & qu'il eſt difficile de dire de quelle ſorte deſpece vous êtes.



Digitized by Google

Le langage que vous me tenez, mon Fils, ne me surprend point, vous ignorez vôtre naissance, vous avez toujours cru que vôtre Pere étoit un Paisan près la Ville de Chaalons en Champagne, dans le monde on le croit comme vous, mais non, encore une fois, c'est de moi que vous étes sorti, vous étes un grand Chien à trois têtes comme moi, c'est de quoi je vous parlerai à loisir dans un autre tems.

Ce discours fit faire à *Deschiens* quatre pas en arriere, se tâtant de tous côtez pour reconnoitre s'il se trouvoit trois têtes & une queüe comme *Cerbere*, mais tout cela lui manquant, il n'ajouta aucune foi à ce qu'il venoit de lui dire, il crut que c'étoit quelque fol échapé des Enfers qui venoit se divertir aux dêpens des nouveaux venus, & voulant lui faire accroire à son tour qu'il ajoutoit foi à ce qu'il venoit de lui raçonter: hé bien, lui répondit *Deschiens*, cela suffit, une autrefois vous m'apprendrez mon origine, aussi-bien l'impatience me prend d'entrer dans le Palais de *Pluton*. Cela n'est pas si facile que vous vous l'imaginez, mon Fils,

Fils, reprit *Cerbere*, il y a bien du chemin à faire auparavant que d'y pouvoir arriver, & si vous n'aviez pas vôtre Sœur que vous allez trouver ici à l'entrée de cette grande porte que vous voiez, il vous seroit impossible jamais de découvrir l'endroit ou ce Palais est situé, elle vous va servir de guide; partez, il est tems, car je vois de ma tête gauche quantité de gens qui arrivent de Paris, lesquels sont sur le bord de la riviere & attendent *Caron* pour les passer ici comme vous, ce qu'il ne peut faire tant que vous serez avec moi: il y a parmi eux bien des gens de votre connoissance, que vous ne serez peut-être pas fâché de voir, mais cela ne se peut ici, la plûpart sont morts de joie, au moment qu'ils ont appris que vous les aviez quittez de la sorte sans leur dire adieu.

Nous les verrons, dit *Deschiens*, si c'est la volonté de *Pluton*; cependant je vous quitte & vais entrer par cette grande porte qui me paroit diablement obscure, cela n'est rien, lui répondit *Cerbere*, vous trouverez bien-tôt compagnie & de belles lumieres.

Des-

Deschiens aiant quitté *Cerbere*, entra precipitament dans les enfers, mais il ne fut pas à une portée de pistolet, que ne voiant plus clair, il voulut revenir sur ses pas, & demander un guide à quelque prix que ce fut.

Cerbere qui s'étoit bien douté de l'avanture, & qui ne vouloit pas manquer au devoir de sa charge, lui étant expressément défendu de laisser sortir qui que ce fut au moment qu'on avoit passé le premier pas de la porte: la premiere chose qu'il avoit faite, après avoir quitté *Deschiens*, c'étoit en se lichant de tous côtez, d'exhaler des feux & des flâmes qui brûlerent à l'instant sa Capotte, & aiant donné l'air à toutes ses horreurs, il se presenta à la porte, lors que *Deschiens* s'approchoit pour y passer.

La vûë d'une bête si affreuse qui vomissoit des flâmes de tous côtez, saisit *Deschiens* d'épouvante; il commença à douter de son salut, & étant comme immobile & petrifié dans ce sombre endroit: il y fut asseurément resté si sa Sœur qui avoit été avertie de son arrivée par un hurlement effroiable de *Cerbere*,

bere qui fit trembler tous les Enfers, ne se fut promtement avancée pour lui montrer le chemin.

Deschiens qui s'étoit retourné par hasard, lors que *Cerbere* lui avoit fait une si grande peur apperçut une lumiere toute brillante qui venoit à lui, c'étoit sa chere Sœur, la Femme de *Choppin* Secretaire du Roi, qui avoit obtenu de *Pluton* la permission de venir au-devant de son Frere, elle étoit entourée d'une infinité de genies qui portoient chacun un flambeau de cire blanche, & surprirent agreablement *Deschiens* lors qu'ils se trouverent tout à coup auprès de lui.

Sa Sœur étoit habillée à la Romaine & dans un equipage tout-à-fait galant, elle ne paroissoit pas avoir plus d'une vingtaine d'années, quoiqu'au moment de sa mort elle passoit dans le monde pour en avoir plus de cinquante, aussi *Deschiens* ne la reconnoissoit plus, & si elle ne se fut jettée à son col pour lui témoigner la joie extrême qu'elle avoit de le revoir, elle l'eut pris pour quelque divinité.

Un des Genies qui accompagnoit cette

Digitized by Google

cette chere Sœur avoit été avec *Deſchiens* depuis le premier moment de ſa vie juſqu'au dernier quart d'heure, il avoit déja rendu compte à *Pluton*, de bien des choſes qui regardoient ce Partiſan, & avoit obtenu de même que ſa Sœur, la permiſſion de venir au-devant de lui pour le prevenir ſur bien des choſes & particulierement ſur le ceremonial qu'il falloit obſerver à la Cour de *Pluton*.

Après les premiers complimens, le Frere & la Sœur s'étant reconnus & queſtionnés ſur differens articles qu'il ſeroit trop long de raporter, ils paſſerent au travers de toutes leurs lumieres qui ne les quitterent point, une eſpace infinie de tenebres, & ſe trouverent enfin dans l'empire de la mort ou tous leurs flambeaux s'éteignirent au moment qu'ils approcherent de ſon Palais.

Deſchiens demanda à ſa Sœur, pourquoi ce changement ſi ſubit, & ce que cela vouloit dire? Que cela ne vous étonne point, mon cher Frere, lui dit-elle, c'eſt ici l'endroit le plus ſombre & le plus noir de tout l'Enfer, il y regne

regne une Déesse effroiable, que l'on nomme la *Nuit*, jamais il ne s'est vû sa pareille pour l'horreur qu'elle inspire, mais la voici, taisons-nous, elle a ses caprices, toute la Cour de *Pluton* a de grands égards pour elle, & j'ai aussi mes petits interêts particuliers pour un peu la menager, demeurez-là, mon Frere, dit-elle à *Deschiens*, il faut que je lui parle avant que nous passions outre, *Pluton* me l'a ordonné ainsi.

Durant que la Sœur de *Deschiens* étoit allée conferer avec la *Nuit* dans son Cabinet secret, le Genie fidel qui l'avoit accompagné tant d'années l'embrassa & lui parla de la sorte.

Vous voici, lui dit-il, au moment bien heureux que j'ai tant souhaité pour vous, *Pluton* vous va combler de bienfaits, il me l'a juré par le stix, (*) & à present toute ma fortune dépend de vous dans ces bas lieux, pour vous obliger a vous ressouvenir de moi, apprenez s'il vous plaît, que j'ai accompagné tous vos pas dans l'autre monde durant plus de quatre-vingt

(*) *C'est le serment des Dieux qui est irrevocable.*

Digitized by Google

vingt ans, je vous ai ſuivi par tout, je vous ai inſpiré tout ce qui étoit bon à faire, & tout ce qui étoit de vôtre interêt d'éviter; cette commiſſion m'avoit été donnée par *Pluton*, j'y ai reüſſi avec bien de la patience ſouvenez-vous donc de moi dans ſon Empire.

Deſchiens alloit répondre, mais ſa Sœur revenant doucement près de lui, tenant une petite eſcarboucle à la main pour lui ſervir de lumiere; nôtre affaire eſt faite, lui dit-elle, en s'approchant de lui, j'ai toute liberté ici, & commiſſion expreſſe de la Déeſſe de la *Nuit*, de traverſer tout ſon Palais avec des lumieres, qui eſt une faveur qu'elle n'a jamais octroiée à perſonne, mais il y a une condition, c'eſt qu'elle nous a impoſé à tous un très-profond ſilence; ainſi dit-elle, en ſe tournant du côté de tous les Genies, obſervez cela, je vous l'ordonne de la part de *Pluton*: à l'égard de mon Frere je ne lui dis rien, je ſçai qu'il ſçait ſe taire quand il eſt neceſſaire, j'en ai la preuve, il n'y a pas un homme plus diſcret, jamais il n'a dit un ſeul mot d'une

d'une diminution de trois cens mille livres que lui fit Monsieur de *Chamillart*, sur la taxe qu'il devoit paier au Roi, comme les autres Traitans Generaux; *mais* il ne s'agit pas de cela, rallumez vos flambeaux, & avançons promptement, car on nous attend; silence encore une fois, je vous l'ordonne à tous.

Tous les flambeaux aiant été rallumez & s'étant fait donner la main par son Frere, ils marcherent environ deux cens pas & se trouverent dans ce moment dans la grande Salle du Palais de la Mort.

Ils rencontrerent à l'entrée cette effroiable *Nuit*, dont nous avons déja parlé qui étoit assise dans un fauteuil, & qui ne branla point, on pouvoit aisément lire au-dessus de sa tête les mots ci-après, qui étoient gravez sur la muraille en lettres d'or.

C'est ici le séjour de la Déesse de la Nuit, *la plus ancienne des Filles du Chaos, la Mere de plusieurs Monstres & la meilleure amie du Partisan* Deschiens, *qu'un chacun l'honore & lui témoigne son respect par un profond silence.*

Des-

Digitized by Google

Deschiens qui s'étoit arrêté pour lire ces paroles, fut fort surpris de voir ainsi son Nom sur la muraille, & ne faisant pas attention à ce que sa Sœur lui venoit de dire, qu'il falloit se taire en passant dans cet endroit.

Qui s'est avisé, dit-il, à sa Sœur, de graver mon Nom de la sorte dans ce Palais? ah malheureux! s'écria-elle, que faites-vous? vous avez parlé, nous sommes tous perdus.

La Déesse aiant entendu *Deschiens* parler, malgré toutes les défenses qu'il venoit de lire, & tout ce que sa Sœur lui avoit dit sur ce sujet, avant que d'entrer se mit dans une si grande furie contre lui, qu'elle jura, qu'elle periroit plûtôt que de n'en pas tirer vengeance, & quelle abandonneroit pour jamais les tenebres & se refugieroit dans le plus beau jour qu'elle pourroit trouver, si *Pluton* ne lui faisoit pas raison de cette injure.

Elle pleura, elle gemit, & fit tant de lamentations en s'arrachant les cheveux & frapant de tous côtez des mains & des pieds, que le plancher de sa chambre étant abîmé *Deschiens*, sa Sœur & tous

Digitized by Google

tous les Genies ſe trouverent dans une Salle ſoûterraine avec une Compagnie effroiable, dans laquelle préſidoit la Mort, elle étoit aſſiſe dans un Trône d'airain, aiant à ſes côtez pour ſes Conſeillers, l'Envie, la Douleur, la Pauvreté, le Chagrin, le Travail, la Tromperie, l'Erreur, les Maladies, la Cruauté, & le Deſeſpoir.

A quatre pas & dans un autre fauteüil étoit *Morphée*, le Dieu du ſommeil, auquel toute l'Aſſemblée ſembloit porter beaucoup de reſpect.

Vis-à-vis le Trône de la Mort, paroiſſoit un grand Globe de cuivre rouge, d'une circonference extraordinaire, lequel tournoit fort lentement par des reſſorts imperceptibles, on y liſoit gravé tous les noms des hommes qui étoient au monde ; c'étoit un excellent ouvrage qui ſervoit de regiſtre journal à la Mort, elle n'étoit plus équipée de la maniere qu'elle avoit apparuë à *Deſchiens* à l'heure de ſon trépas ; au contraire tout ce qui ſe decouvroit en elle, n'avoit rien que d'hideux & d'horrible, de même que tout ce qui paroiſſoit dans ce funeſte lieu.

Deſ-

Digitized by Google

Deschiens eut donné volontiers un million pour pouvoir en sortir, car il ne s'étoit jamais vû à une pareille fête, mais cela n'étoit pas bien facile, car en ce païs-là, comme dans bien d'autres chacun est le maître chez soi; sa Sœur cependant fut se jetter au pied de la Déesse offensée, dont elle obtint enfin le pardon après bien des ceremonies.

Cette avanture fâcheuse aiant fait rentrer *Deschiens* en lui-même, considerant tout le trouble que son imprudence venoit de causer, il protesta à sa Sœur que dorénavant il seroit si circonspect en toutes choses, que jamais il ne seroit cause d'un pareil accident.

Estant enfin sortis tous de ce funeste Palais, ils traverserent quantité de vastes campagnes, & enfin arriverent ensemble vis-à-vis un grand Château, dont la porte étoit toute ouverte; *Deschiens* aiant demandé à sa Sœur ce que c'étoit que cette Maison, je vais vous l'apprendre, lui répondit-elle, & après cela il faut que je vous quitte & que nous nous separions

de

de vous, au moins pour une heure ou deux, parce qu'il ne nous est pas permis d'y entrer presentement, & qu'il est de l'ordre du *Destin*, qui en est le maître que vous y entriés seul.

Ce Dieu a près de lui *Minos*, *Rhadamante*, & *Æcacus*, les trois grands Juges des Enfers, devant lesquels tous les Mortels doivent comparoître pour être jugez selon leur merite; ne craignez rien à vôtre égard j'y ai pourvû avant que de venir près de vous, je leur ai parlé, & ils m'ont promis de vous faire prompte expedition, j'ai été leur recommander vôtre affaire de la part de *Pluton*, qui leur a donné ordre en cas qu'ils y trouvent quelque difficulté de ne l'a point juger sans lui. Cette precaution n'est pas indifferente, car *Minos* & un autre avoient formez le dessein de vous désoler, mais ils y perdront, je vous jure, leur Latin, tout tremble ici au nom de *Pluton*, ainsi reposez-vous de cette affaire sur moi.

Ce discours ne plût point à *Deschiens*, il eut bien voulu que sa Sœur l'eut accompagné jusqu'à ce Tribunal, mais elle

Digitized by Google

elle lui donna de si bonnes raisons, lui faisant entendre que dans cette Jurisdiction, personne n'avoit besoin d'Avocat, & que chacun plaidoit sa cause soi-même, que se confiant à sa grande protection & à son bon droit, il consentit qu'elle le quitta avec sa troupe, pour quelque tems, & étant entré seul dans ce Palais, il y trouva dans l'anti-chambre de l'Audiance l'Huissier *Crevel* avec quantité de personnes nouvellement arrivées qui le sollicitoient fortement pour avoir une prompte audiance.

L'Huissier *Masson* n'eut pas plûtôt vû entrer *Deschiens* que l'aiant reconnu pour avoir été autrefois Lacquais ensemble dans une même Maison, & les meilleurs Amis du monde, il vint au-devant de lui & l'embrassa, lui faisant toutes sortes d'offres de services. *Deschiens* fut curieux de savoir pourquoi *Crevel* se trouvoit dans ce Palais ; je vous en dirai la raison, leur répondit-il, dans un tems plus commode, car c'est aujourd'hui un de nos plus grands jours d'audiance.

Cependant je vous apprendrai que

Pluton

Pluton m'a donné la même charge dans cette Cour, que j'avois dans le Parlement de Paris, & je me suis rendu si util & si necessaire qu'on auroit bien de la peine ici à se passer de moi; j'ai même quelque petit credit près des Juges, pouvant me vanter d'avoir déja empêché plus de trente Financiers de ma connoissance d'être jetté dans le Tartare, pour les avoir vûs autrefois à Paris habils dans leur jeunesse à peu près de ma même sorte.

A la bonne heure, reprit *Deschiens*, je suis ravi de la rencontre si favorable: ils en alloient dire davantage, mais un Officier étant sorti de la chambre de l'Audiance, demanda tout haut, si le Partisan *Deschiens* n'étoit pas encore arrivé, l'Huissier *Crevel* aiant répondu qu'oüi, hé bien, dit-il, qu'on le fasse promptement entrer, ces Messieurs l'attendent avec impatience pour le juger.

Deschiens s'étant presenté à l'instant, entra hardiment dans la chambre où étoient ses Juges, & leur aiant fait une très-profonde reverence, il les pria de vouloir bien lui faire la plus

Digitized by Google

prompte expedition qu'il leur ſeroit poſſible.

Vôtre affaire, lui dit *Minos*, d'un air fort ſevere, eſt d'une nature à ne pas demeurer long-tems ſur le tapis, vous êtes le Doyen des Financiers, & vous vous appellés *Deſchiens*, n'eſt-ce pas? oüi, lui répondit-il. Au Tartare, il n'y a point d'autre endroit pour vous, c'eſt là mon ſentiment, mais je ne ſuis pas ſeul vôtre Juge, je n'ai que ma voix, peut-être que ces deux Meſſieurs, dit-il, en ſe tournant du côté de *Rhadamante* & d'*Æcacus* auront quelque indulgence pour vous & des raiſons pour adoucir vos peines; pour moi je ne changerai point de ſentimens, je vous condamne, comme j'ai déja fait, au Tartare.

Ce préjugé contre *Deſchiens*, lui cauſa le dernier étonnement, il demanda à *Minos*, s'il étoit permis à un Juge équitable de condamner de la ſorte un ſimple particulier ſans l'entendre, que jamais cela ne s'étoit vû, dans ſi petite juriſdiction qu'il y eut au monde, qu'on écoutoit un Païſan de même qu'un Gentilhomme, qu'il étoit Secretaire du Roi, &

Digitized by Google

& un des plus anciens de cet illuſtre Corps, dans lequel il avoit brillé nombre d'années, qu'il ne demandoit qu'un quart-d'heure d'audience, & qu'il eſperoit après avoir été entendu que *Minos* changeroit bientôt de ſentiment.

Non lui répondit ce Juge, je n'en demords jamais, mon opinion ſera ſuivie ou non; mais je n'ai rien à entendre davantage ſur cette affaire, perſonne ne m'en apprendra au monde plus que ce que j'en ſçai.

Æcacus prenant la parole, il y a plus de trente ans que le bruit des beaux exploits de cet homme eſt venu juſqu'à nous, je me ſouviens même de quelques Vers qui furent faits à ſon ſujet, lors qu'il établit le papier timbré en France, les voici.

On a toûjours bien dit le papier ſouffre tout,
Et malgré ſa blancheur qui fait ſon innocence,
Le Roi lui fait donner la fleur de lys en France,
Et le donne à Deſchiens, *qui le barboüille tout.*

Deſchiens, *Deſchiens*, continua *Æcacus*, ce nom ſeul fait ſon portrait, au Tartare, au Tartare, je ſuis du ſentiment de *Minos*..

Sur ce pied, reprit *Rhadamante*, il eſt inutil que je parle aujourd'hui ſur cette affaire, puis que voici déja deux voix contre ce criminel & que vous l'avés jugé Meſſieurs, ſur l'étiquette du ſac, mais comme j'ai un ordre exprés de *Pluton* ſigné de ſa main, de ne point conſentir qu'il ſoit livré aux Eumenides, (*) vous trouverés, s'il vous plaît bon, continua *Rhadamante*, en leur montrant ledit ordre que nous ſurçoions l'execution de ce criminel juſqu'à ce que nous ayons informé *Pluton* de l'état des choſes, & cependant nous pourrons le donner à la garde de l'Huiſſier *Crevel*, *Minos* & *Æcacus*, aiant jetté la vuë ſur ce papier, & l'aiant lû avec un profond reſpect, ils alloient renvoier *Deſchiens* à la garde de leur Huiſſier *Crevel*, lors qu'ils entendirent un grand bruit de Trompettes qui leur annoncerent que *Pluton* s'avançoit lui-même pour être preſent

(*) *Ce ſont les furies d'Enfer qui precipitent les Criminels dans le Tartare, qui eſt le lieu deſtiné aux ſupplices.*

Digitized by Google

present à leur audiance, ce qui lui arrivoit quelquefois lors qu'il y venoit quelque belle cause à entendre.

L'arrivée de ce grand Prince fit un extrême plaisir à *Deschiens*, car il ne doutoit presque plus de sa perte un moment auparavant, mais apprenant que *Pluton* lui-même alloit devenir son Juge, il rappella dans sa memoire tous les plus beaux endroits de sa vie pour les faire valoir dans cette occasion, où il s'agissoit absolument de son salut éternel.

Pluton étant entré dans la Chambre d'audiance avec une très-nombreuse Cour; il se mit dans son Tribunal ordinaire, au-dessus des aurres Juges, aiant à côté de lui *Proserpinne* & tous les principaux Officiers de la Maison Roiale, & aiant fait faire le silence ordinaire, il parla à toute cette celebre Assemblée dans ces termes.

HARANGUE DE PLUTON.

IL y a long-tems, Messieurs que vous ne m'avez vû ici, parce que vos affaires n'aiant rien d'extraordinaires depuis la derniere bataille de Ramillies, ma presence n'étoit point du tout necessaire dans ce Tribunal,

bunal, puisque vous n'aviez que des gens de guerre à juger, & que le procés de l'un, lors qu'il est bien instruit, sert pour mille autres étant tous sujets aux mêmes fautes, & n'y aiant que leur âge du plus au moins qui diminuë ou grossit tous leurs crimes, personne de vous n'ignore qu'il n'y a point de jeunes Colonels, Majors, Capitaines & autres Officiers principaux qui ne soient destinez à peupler nôtre Empire, leurs débauches de vin, de femmes & de jeux, leurs juremens, leurs blasphemes, leurs imprecations, leurs fureurs, leurs barbaries, toutes leurs actions, enfin nous les acquierent de droit, ainsi vous n'avez pas besoin de moi, pour appuier vos jugements.

Les Marchands qui volent, les Procureurs qui pillent, les Nobles qui roüent leurs païsans de coups, les méchans Ecclesiastiques, les Vieilles, les Peres, les Meres & les Maris qui prostituent leurs Filles & leurs Femmes; toute la Jeunesse débauchée, les Soldats impies & sacrileges, tant de Bigots & d'Hipocrites, tant de Juges iniques, de Faussaires, de Notaires, de Procureurs, de Greffiers, de Sergens & d'Archers, tant de petits Soûfermiers miserables; tous ces gens-là, c'est votre pain quotidien, & vous

pouvez

pouvez les juger tous par centaines, puis que la loi de l'un fait celle de l'autre, & qu'ils doivent tous être condamnez au feu, ne vous restant que les degrez de chaleur à leur ordonner suivant leurs merites, ce qui nous est très-facile, puis que ce n'est qu'un peu plus ou moins de bois, de charbon, de souffre, de salpêtre & d'huile bouillante, qu'il en coute au Fermier General de mes Domaines; mais laissons là cette matiere diabolique, parlons seulement du grand sujet qui nous amene ici.

Nous avons à juger aujourd'hui un homme de la premiere volée, un homme qui a blanchi sous le harnois, qui a rendu par tous ses tours d'adresse, de grands services à mon Empire; enfin c'est le Doien de tous les Financiers, Deschiens ce fameux Partisan, si renommé par tout Paris, & aux quatre coins de la France par toutes ses belles actions.

Il faut que vous observiez, s'il vous plaît, Messieurs, que tout ce qui est regardé comme un crime, à l'endroit des autres, à son égard, ce ne sont que des gaillardises, d'agréables jeux, d'ingenieuses subtilités & des amusemens innocens. Je m'apperçois, Messieurs, continua *Pluton*, en regardant

Minos, qui faisoit des mines à chaque mot qu'il prononçoit, & hochoit de la tête, *que ce discours vous surprend, puis que je parle aujourd'hui contre toutes sortes de Regles & les principales Constitutions de cet Empire; mais il est permis à celui qui fait les Loix, d'y augmenter, d'y diminuer, de les changer, de les bouleverser, & même de les violer, si bon lui semble.*

J'avouë que si je tenois tous les jours un pareil langage, j'embarasserois furieusement la Religion de cette Cour, par les incertitudes perpetuelles où vous vous trouveriez dans vos décisions; mais une fois n'est pas coutume, & il m'est permis en un mot dans mes Etats de faire ce que je veux.

J'y consens, reprit *Minos*, en déchirant sa robe, & jettant son bonnet par terre; mais en même tems, trouvez bon, s'il vous plaît, grand Roi, Prince Souverain de ces Lieux tenebreux, que je me retire, & cede ma place à qui la voudra remplir; je n'ai jamais, comme *Pilate*, donné les mains, ni rendu aucun jugement contraire à Loi, celui que vous voulez rendre aujourd'hui en faveur de ce Criminel est plein d'iniquité, il a merité les peines éternelles, il

Digitized by Google

il *les* doit ſubir, ou je renonce pour jamais à exercer la Charge, dont vous m'avez honoré depuis tant d'années, dont je me ſuis acquitté, de par tous les Diables, avec toute ſorte de diſtinction, & d'integrité, non.....

Courage, *Minos*, reprit *Pluton*, courage, continuez, continuez, cette petite chaleur de foie ne me déplait pas; je vous permets de vous expliquer & de tout ce que vous avez ſur le cœur contre ce Criminel, & je veux vous faire voir par ſes propres déſenſes, que les plus habils Juges, comme vous, ne laiſſent *pas* quelquefois que de ſe méprendre dans leurs opinions.

Puis que c'eſt votre volonté, grand Roi, que je m'explique ſur cette affaire; je commencerai par ſoûtenir, que de tous les criminels qui ont parus juſqu'à préſent devant ce terrible Tribunal, jamais il n'y en a eu plus digne du *Tartare* que celui-ci; car de quelles pilleries, de combien de vols, de concuſſions & de brigandages n'a-t-il pas été capable depuis qu'il eſt au monde? Suivons-le depuis ſa naiſſance, ou du moins depuis la ſortie de ſon Vilage; ne fut-il

Digitized by Google

pas à Chaalons en Champagne le Clerc d'un Archer du grand Prévôt ? que de petites grapineries ne commit-il point dans ce premier exercice ? De-là passant à un étage plus élevé, il entra chez *Colbert*, qui pour lors étoit Huissier des Tailles dans le même Département, où il n'est point de crime qu'il ne commit contre les pauvres Vilageois, jusqu'à violer une de leurs femmes & tuer le Mari, pour la posseder en plus grande liberté, action qui le fit chasser de chez *Colbert*, qui en ce tems-là avoit bien d'autres vûës, & aspiroit à venir travailler à Paris, où il réüssit avec tant d'avantage, qu'après être parvenu dans la premiere dignité, & avoir passé nombre d'années dans l'exercice de la Commission que le Roi lui avoit donné de Controleur General des Finances, nous avons eu le plaisir de le voir arriver dans cet Empire, où il est encore à présent, & il nous a rendu bon compte de toutes ses actions, qu'il a mis fort adroitement sur le dos de son Maître ; ce qui nous a obligé, le trouvant innocent, de le placer comme il est dans les *Champs Elisées* suivant son merite.

En

En ſortant de chez *Colbert*, il fit un voiage en Angleterre, pour éviter les rigoureuſes pourſuites de la Juſtice, pour les infames actions qu'il avoit faites dans ſa Patrie; mais au bout de quelques années cette affaire étant tout-à-fait dépaiſée, il vint à Paris, & s'étant allé jetter aux genoux de *Colbert*, qui commençoit à entrer dans la faveur, il fut aſſez heureux, qu'il voulût bien oublier le paſſé, & qu'il lui pardonna.

Colbert ne ſe contenta pas de cette generoſité, ſentant *Deſchiens* tout propre à l'execution de ſes grandes entrepriſes, lui connoiſſant un eſprit fourbe, & très-propre pour les affaires les plus épineuſes, il le mit à la tête de nombre de Traitez, & celui-ci encheriſſant par mille mauvaiſes manœuvres ſur les memoires qu'on lui donnoit à travailler, les augmentant, & en tirant pour le profit du Roi & le ſien quatre fois au de-là de ce que l'on en avoit beſoin; ce ſavoir faire lui attira un ſi grand crédit, que tout ce qui ſe faiſoit au Conſeil, paſſoit par ſes mains, de même que les ſommes immenſes qu'il exigeoit des peuples.

C'étoit

Digitized by Google

C'étoit lui qui dressoit les Edits, les Arrêts, & toutes les Declarations du Roi, & rien ne se trouvoit bien fait que ce qui sortoit des pattes de *Deschiens*. Son esprit double qui devoit le perdre dès le commencement, fut justement ce qui augmenta sa reputation; tous ces Edits étoient équivoques, confus, & à tant de sens differens, qu'il n'y avoit que lui seul qui les sçut interpreter aux avantages de son Maître & aux siens, toûjours en opprimant les peuples, & en les égorgeant.

Il n'avoit pas plûtôt fait entrer la finance d'une Charge dans les Coffres du Roi, par un Particulier, qu'il cherchoit à la lui ôter, en donnant toutes sortes de mauvaises explications à ses Declarations si adroitement fabriquées, de maniere qu'en peu de tems il l'obligeoit à financer tout de nouveau, ou à lui remettre sa Charge inhumainement. Un petit Homme qui étoit près de lui, nommé *de Lisle*, autrement, *son Ame damnée*, faisoit trouver de l'argent par son ordre à ceux qui en avoient besoin, mais à des conditions si horribles, qu'elles feroient dresser les cheveux

veux à la tête ſi je les rapportois, il n'y a jamais eu que *Ferlet* (*) qui ait approché d'une pareille uſure, mais ce n'eſt pas à préſent là dequoi il s'agit.

Tant de méchant eſprit & toutes ces ſubtilitez diaboliques plurent infiniment à *Colbert*, & il éleva *Deſchiens* au-delà de tout ce qu'il pouvoit attendre, mais celui-ci abuſant de la faveur & de ſon grand crédit, voulut faire une affaire, comme on dit, ſous corde, ſans la participation du Miniſtre, *Colbert* en fut averti & l'en punit ſur le champ, l'aiant fait arrêter en plein midi dans le Palais, (*), & conduire dans la priſon de la Conciergerie par vingt Coquins qui lui firent les derniers affronts.

On ne parla d'abord pas moins que de le pendre, il y avoit des preuves contre lui plus que ſuffiſantes pour lui attirer un pareil châtiment, mais *Colbert* s'étant aviſé de quitter l'autre monde pour venir voir celui-ci, on eut à faire de *Deſchiens* qui étoit le

premier

(*) *C'eſt un Agent de Change à Paris le plus grand F...., qu'il y ait de ſa Profeſſion.*

(*) *Ce fut Rouſſeau Lieutenant du Guet qui fit l'expedition.*

Digitized by Google

premier Homme de la Finance, qui en avoit tous les memoires, & la clef; on le tira de sa prison, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, & le Ministre qui succeda à *Colbert* ne pouvant s'en passer, le remit à la tête de toutes les affaires de Finances, où il fit le Diable à quatre, s'il m'est permis de me servir de ces termes dans cet auguste Tribunal.

Deschiens remua tout au monde à Paris & dans les Provinces du Roiaume pour avoir de l'argent, il n'y a point d'invention, dont il ne se servit pour venir à ses fins; il fit des Colonels, des Capitaines, des Majors, & dans toutes les Villes, des Maires, des Experts qu'il choisit parmi les plus ignorans, & cent autres Charges pareilles, & après avoir fait marquer tous les Métaux, l'Or, l'Argent, l'Airain, le Cuivre, l'Estain, le Plomb, & le Fer; il s'attacha aux Cuirs, aux Chapeaux, aux étoffes, aux Toiles, enfin jusqu'aux Cartes: & outrant la matiere, il étendit sa malice jusques sur les Eaux, les Huîtres, sur les Glaces & sur les Neiges; puis poussant

poussant l'effronterie au suprême dégré, il imposa des Droits sur les Sacremens de Batême & de Mariage, & ne se contentant pas de persecuter les Vivans, il leva pareillement de grosses sommes sur tous les Morts.

Il ne reste plus que de savoir de quelle maniere se faisoient ces sortes de levées, si elles étoient emploiées au bien de l'Etat & pour soulager les peuples : Ah, Seigneur ! lors que j'y fais reflexion, je fremis d'horreur, jamais homme au monde n'a causé plus d'allarmes, plus de meurtres, plus d'incendis; en un mot plus de malheurs que ce miserable Partisan. Que de peuples égorgez ! que de sang répandu ! que de victimes qui crient vengeance par ma bouche à cet auguste Tribunal.

Il ne se contentoit pas lors qu'une affaire étoit arrêtée au Conseil à cinq ou six millions pour tout le Roiaume, d'en faire faire une simple levée avec douceur, en soulageant les pauvres gens qui étoient contraints de trouver de l'argent, quoiqu'ils n'eussent pas de pain, il les faisoit forcer au paie-

ment

Digitized by Google

ment par toutes ſortes de rigoureuſes contraintes, juſqu'à les faire mettre dans les cachots, pillant cependant leurs biens, & des veuves & des orphelins, & les conſommant dans de doubles frais, dont il profitoit uniquement; ſi bien que pour faire paier ſix millions aux peuples, il falloit qu'il leur en couta douze, & des douze, combien croiriez-vous, grand Roi, qu'il en entroit dans les coffres du Prince? deux.

C'eſt bien peu de choſes, reprit *Pluton*, je l'avoüe, mais enfin c'eſt le ſtile ordinaire de la finance, en juſtice reglée cela ſeroit condamnable; mais ici je ne vois rien là-deſſous qui ne convienne à mes intentions.

Il eſt donc inutil que je parle davantage, grand Prince, reprit *Minos*, puis que vous êtes ſi fort prevenu en faveur de ce Criminel, vous le jugerez, s'il vous plaît, pour moi, je ne dirai rien davantage ſur cette affaire, je m'en lave abſolument les mains.

C'eſt le meilleur parti que vous puiſſiez prendre *Minos*, lui dit *Pluton* en riant, je vous conſeille de me laiſſer

ser la décision de son jugement, sans vous échauffer là-dessus davantage, car nous sommes dans une saison où les grandes chaleurs sont très-contraires à la santé, & je serois très-fâché qu'il arriva quelque alteration à la vôtre, elle m'est très-precieuse, vos services me sont agréables & necessaires, mais pour aujourd'hui quelque confiance que nous aions en vous, vous nous dispenserez pour cette fois seulement, & sans tirer à consequence d'être de votre opinion. *Minos* aiant bien reconnu qu'il y avoit quelque mystere de caché dans cette affaire, qui étoit au de-là de sa penetration, témoigna par un profond silence le respect qu'il devoit à son Roi, & *Pluton* content de cette soûmission, se tourna du côté de *Deschiens*, qui étoit dans la derniere confusion, à cause de tant de veritez qu'il venoit d'entendre, & lui parla dans ces termes.

" Illustre Partisan de France, il étoit „ tems que je me rendisse, comme „ vous le voiez, dans ces lieux pour „ vous sauver des suplices qu'on vous „ y préparoit, ma présence ne devoit

„ pas

„ pas être differée, & sans les connois-
„ sances infinies que j'ai de tout, vous
„ étiez perdu à jamais, si je n'y avois
„ pourvû.

" Mes Juges, continua-t-il, sont
„ très-habils & très-savans, mais ils
„ ne pouvoient pas penetrer dans cet-
„ te occasion, sans ma volonté, l'état
„ pur de votre ame, & votre innocen-
„ ce opprimée : cessez, mon fidel
„ Serviteur & bon Ami, d'avoir au-
„ cune crainte dans ces bas lieux, j'y
„ suis tout puissant, dit-il, en roulant
„ les yeux dans la tête, d'où il sortoit
„ un feu que la vûë ne pouvoit pas
„ supporter, & je veux aujourd'hui
„ vous y faire reconnoître pour ce que
„ vous êtes. C'est ce que je vais faire
„ en peu de mots, ne vous prévenant
„ par ce petit discours, que pour re-
„ mettre vos esprits des allarmes que
„ *Minos* vient de vous causer, & je
„ vais vous apprendre des choses, qu'il
„ est tems que je dévelope à la Reine
„ mon Epouse présente à cette audian-
„ ce, à tous ceux & celles qui nous ont
„ accompagnez ici, à vous Messieurs
„ les Juges, & à toute cette celebre
Assem-

Digitized by Google

„ Assemblée, que j'aime & que j'ho-
„ nore de ma protection.

„ Cet ancien Financier, ce Par-
„ tisan si fameux qui se trouve à pré-
„ sent au milieu de nous, dont le nom
„ & les actions ont fait trembler toute
„ la France, est de la plus ancienne
„ Famille du monde, puis que son
„ Grand-Pere, à la memoire duquel
„ nous devons tous du respect, étoit
„ le *Cabos*; sa Mere qui a encore son
„ Roiaume dans ces bas Lieux, rele-
„ vant de mes Etats, c'est l'horrible
„ Déesse de la *Nuit*, sa Fille aînéee,
„ & son Pere, (vous allez être tous
„ surpris) c'est *Cerbere* ce fidele Gar-
„ dien de la porte de mon Empire.

" La Déesse de la *Nuit*, par des rai-
„ sons que je n'ai jamais pû conce-
„ voir, & que j'ai cependant été obli-
„ gé d'approuver, devint amoureuse
„ de *Cerbere*, qui répondit de toutes
„ manieres à sa passion, l'endroit où
„ il est placé, & l'obscurité perpe-
„ tuelle qui regne à l'entre de la porte
„ des Enfers, favoriserent leur pas-
„ sion, la Déesse devint enceinte de
„ cet illustre Partisan, & de sa Sœur
„ qui

„ qui est présente à cette audiance, & „ qui ne savoit pas non plus que lui „ son origine. Cette avanture m'aiant „ été communiquée au moment que „ l'un & l'autre prirent naissance, „ sans examiner la chose au fond, & „ excusant les foiblesses de la Déesse, „ n'étant pas possible d'empêcher une „ femme de se satisfaire à quelque „ prix que ce soit, lors qu'elle s'est „ mis une chose dans la tête, & voiant „ d'ailleurs le mal sans remede, & „ cette affaire irreparable, je chargeai „ deux Genies superieures de la con„ duite de ces deux Enfans, que je fis „ passer au monde, & aiant appellé le „ Mâle, *Deschiens* pour couvrir le nom „ de son Pere, je leur ordonnai de les „ faire élever dans un vilage de Cham„ pagne comme enfant de Païsan, & „ ensuite de le pousser vigoureusement „ dans les affaires, où je leurs inspi„ rerois ce qui seroit necessaire de „ faire pour lui procurer une fortune „ des plus extraordinaire, ne m'em„ barassant pas de celle de sa Sœur, „ parce que je savois bien qu'il seroit „ bon Frere, & en useroit en honnête „ homme avec elle.

„ Mes

" Mes ordres furent executez ponc-
„ tuellement, *Deschiens* fut élevé dans
„ les Finances, fit le Diable & tout ce
„ qu'on y pouvoit faire durant des an-
„ nées infinies, il se maria, eut plu-
„ sieurs enfans & entre-autres un Fils
„ qui aiant témoigné d'aimer la guer-
„ re & le feu, comme son Grand-Pere
„ avoit pris le parti de se faire bom-
„ bardier Marin : il paroît dans une
„ expedition de consequence vis-à-vis
„ la Ville de Nice ; on le charge d'une
„ batterie de Mortiers qu'il pointe sur
„ le Château de cette Place. Jugez par
„ ce que vous allez entendre, de la
„ protection que j'accordois à cette
„ famille ; je ne suis pas plûtôt informé
„ de la situation de cette affaire, que
„ j'envoie promptement *Astarot*, mon
„ Diable favori pour les belles expe-
„ ditions, je lui ordonne d'entrer dans
„ le magasin des poudres de ce Châ-
„ teau, d'y mettre le feu, & de le
„ faire sauter au moment qu'il verroit
„ partir une seule bombe de la batte-
„ rie où commandoit ce jeune homme.

" L'affaire réüssit, le magasin sauta
„ par cette avanture, la Place fut ren-
„ duë

Digitized by Google

„ duë au Roi de France, & le Fils de
„ *Deſchiens* en eut tout l'honneur; les
„ choſes furent même ſi loin, que
„ nonobſtant tous les doutes bien fon-
„ dez de ſa Nobleſſe, il fut fait Che-
„ valier, ce qui eſt une dignité qui
„ ne s'acorde qu'aux plus grands Ca-
„ pitaines, après avoir répandu leur
„ ſang dans nombre d'occaſions peril-
„ leuſes. *Aſtarot* qui avoit ſauté avec
„ le magaſin des poudres, & s'étoit
„ ſauvé de Nice au travers de la fu-
„ mée, vint m'apprendre cette agréa-
„ ble nouvelle, qui fut ſuivie d'une
„ recompenſe proportionnée à un ſi
„ grand ſervice.

" J'aurois pû, continua *Pluton*, vous
„ cacher à tous ce que je viens de vous
„ découvrir dans ce moment, mais
„ pluſieurs raiſons de conſequence m'y
„ ont porté, ſur leſquelles je veux bien
„ encore vous donner quelques expli-
„ cations.

" La principale d'abord, c'eſt mon
„ honneur, car il ſembleroit, non ſeu-
„ lement à *Minos*, mais encore à tous
„ ceux qui m'écoutent, que je vou-
„ drois bouleverſer les Loix de mon
„ Etat,

„ Etat, en m'opposant à la punition des
„ crimes; non, non, ce n'est point
„ là ma pensée, je veux que tout s'exe-
„ cute ici comme on a de coûtume,
„ mais à l'égard de ce Particulier, je
„ prens hautement sa défense, & le
„ déclare innocent de tous les maux,
„ dont *Minos* l'a accusé, qu'il a effecti-
„ vement commis, & bien d'autres dont
„ il n'a point parlé; & en même tems
„ j'avouë qu'il n'a fait qu'executer mes
„ ordres & ma volonté très-ponctuel-
„ lement, après cela je ne crois pas
„ qu'il y ait quelqu'un assez hardi pour
„ y trouver à redire.

" *Je ne prétens pas justifier ma con-*
„ duite dans cette occasion, je n'en
„ dois aucun compte à personne, mais
„ pour ma simple satisfaction, je veux
„ bien vous dire que la plûpart des
„ actions de la vie de *Deschiens*, prou-
„ vent en quelque façon ce que je viens
„ d'avancer sur son origine; car pour
„ répondre à ce que *Minos* vient de
„ nous dire, que tous les Edits, &
„ Déclarations que *Deschiens* a com-
„ posez, se sont toûjours trouvez
„ équivoques, confus, & sans rai-
„ son:

,, son : n'est-ce pas-là un vrai ouvra-
,, ge du *Cahos* & de l'obscurité ? Et de
,, qui tiendra-t-il, si ce n'est pas de son
,, Grand-Pere, & de la Déesse la *Nuit*
,, sa Mere.

" Ces differentes sortes de manieres
,, de tourner les affaires sous des sens
,, équivoques, ne partent pas d'un pe-
,, tit genie, cela ne vient pas d'une
,, seule tête ; on voit donc bien qu'il en
,, avoit trois comme son Pere *Cerbere*,
,, quoiqu'il ne lui en paroisse qu'une,
,, & c'est ce qui lui a fait trouver tous
,, les expediens, toutes les subtilitez,
,, toutes les chicanes & toutes les ma-
,, lices qui lui ont été si utiles & si ne-
,, cessaires pour parvenir aux belles
,, fins pour lesquelles je l'avois envoié,
,, à quoi il a enfin réüssi à ma satisfa-
,, ction ; & comme je n'ai pas voulu
,, le laisser vieillir davantage dans un
,, travail qui étoit pour lui extrémé-
,, ment penible, content de ses services
,, de toutes manieres, je lui ai envoié
,, la Mort qui me l'a amené ici pour le
,, recompenser suivant ses merites.

" Ainsi, Messieurs, après vous avoir
,, découvert un de mes plus grands se-
,, crets,

Digitized by Google

„ crets, & vous trouvant ici tous aſ-
„ ſemblez pour vous faire une decla-
„ ration ſur ce ſujet; je vous apprens
„ que s'étant commis de grands abus
„ dans tout mon Empire depuis un
„ tems, que j'ai grand interêt de faire
„ reformer, voulant recompenſer *Deſ-*
„ *chiens* de tout ce qu'il a fait pour
„ moi dans l'autre monde; je le nom-
„ me déſapreſent mon premier Mini-
„ ſtre & Surintendant des Menus Plai-
„ ſirs de *Proſerpine*, & je veux qu'en
„ cette qualité il ſoit honoré par tous
„ mes Sujets, après la Reine, comme
„ un autre moi-même, d'un bout de
„ mes Etats à l'autre. Donnez ordre
„ *Minos* à la publication de cette Or-
„ donnance dès aujourd'hui, afin que
„ dès demain entrant en poſſeſſion de
„ cette grande Charge, il puiſſe faire
„ une tournée très-exacte & generale
„ de mon Empire, & m'en rapporter
„ les Memoires neceſſaires ſur ceux
„ que je lui donnerai. "

Pluton aiant ceſſé de parler, *Deſ-chiens* ſe proſterna aux pieds de ſon Trône, & le remercia avec un profond reſpect de toutes ſes bontez: Et s'étant

ensuite adressé à *Proserpine* avec les mêmes soûmissions ; elle lui permit de lui baiser la main, ce qu'il fit avec des témoignages d'une extrême reconnoissance. Dans ce moment *Pluton* se disposoit à lever le siége, mais il en fut empêché par *Proserpine*, qui le pria de vouloir bien pour un moment lui donner audiance, ce qu'il lui accorda très-volontiers, & d'un air tout-à-fait agréable.

Puis que vous le voulez bien, grand Roi, mon cher Epoux, & que vous me permettez de m'expliquer, trouvez bon que je vous remercie de la bonté que vous avez eu pour moi de me découvrir, comme vous venez de faire, un secret si important, que la naissance de ce fameux Partisan, que j'eusse ignoré sans Vous ; mais je vous prie que cela soit suivi d'une grace que j'ose vous demander : Parlez, Madame, lui dit *Pluton*, tout vous sera accordé aujourd'hui, vous pouvez hardiment commander dans les affaires, je vous le jure par le Stix : Cela étant, reprit *Proserpine*, je vous dirai que les eaux qui passent au tour de

de ma Maiſon de Campagne, ſont ſi ameres, à cauſe qu'elles viennent du Fleuve Cocyte, (*) que toute ma Maiſon & moi-même en ſouffrent infiniment; je voudrois bien que vous ordonnaſſiez que la cource en fut détournée, & qu'on y fit paſſer plûtôt le Fleuve Lethé, ou tel autre qu'il vous plairoit.

Je vous l'accorde, Madame, reprit *Pluton*, & au premier tems de commodité *Deſchiens* ira viſiter toutes ces eaux à leurs ſources, c'eſt en quoi il a le plus brillé en France, & il fera generalement tout ce que vous lui ordonnerez dans cette occaſion. Je ſuis très-contente, dit *Proſerpine*, de toutes vos bontez, & afin que ma ſatisfaction ſe communique, & que les malheureux ſe reſſentent des bienfaits que vous me faites; permettez-moi d'ordonner ici que tous les ſupplices des Criminels ſoient ſuſpendus pour un mois, & que les rejoüiſſances ſoient univerſelles dans tout votre vaſte Empire pour l'arrivée de notre premier Mi-

(*) *C'eſt un Fleuve des Enfers, qui ne groſſit que des larmes des Criminels.*

Ministre : Vous m'en demandez beaucoup, Madame, tout d'un coup, reprit *Pluton*, mais enfin je vous l'ai promis, faites ce qu'il vous plaira.

Les ordres aiant été donnez dans le même moment à l'entrée du *Tartare*, de cesser tous les tourmens, & d'éteindre tous les feux qui ne servoient qu'à les augmenter ; tout le Palais ne parut plus qu'en joie, & chacun aiant congratulé *Deschiens* sur sa grande Dignité, sans excepter *Minos* qui vit bien d'un coup d'œil, que la faveur l'emportoit sur la justice : *Pluton* sortit de son Trône, & l'aiant fait placer dans son Char sous ses pieds, l'avertit qu'il alloit le conduire dans son Palais, & qu'il n'eut aucune peur.

Moi, peur, lui répondit *Deschiens* ; hà Seigneur ! quand je suis avec Votre Majesté, que dois-je craindre ? Je suis né d'ailleurs à l'épreuve de tout, dans le monde je faisois, comme vous le savez, une partie de la pluie & du beau tems, dans celui-ci vous y commandez, j'ai l'honneur d'être sous votre protection, en faut-il davantage?

Je ne me suis jamais trompé, reprit

Pluton

Pluton, vous êtes un homme à feu & à sang, & tel comme il me les faut dans votre autre monde, dans celui-ci vous ne m'étes pas indifferent, & je m'apperçois depuis le peu de tems que je vous y vois, que vous m'y serez terriblement necessaire, je veux vous emploier de tous côtez; mais je vous avertis que nous allons traverser un passage qui vous allarmeroit beaucoup, si vous n'étiez pas à l'épreuve du feu; ainsi ramassez toutes vos forces, & soûtenez noblement & comme je m'y attens, l'avanture; je connoîtrai par votre visage si vous êtes digne, comme je le crois du beau rang, que je vous ai fait esperer, & auquel je vous destine.

Partons, Seigneur *Pluton*, quand il vous plaira, quel qu'affreux portrait qu'on m'ait fait dans l'autre vie, des horreurs de celle-ci, tout me paroitra delicieux, tant que je ne perdrai point mon Maître & mon Souverain de vûë.

Le Char de *Pluton* étoit attelé de douze Dragons, qui jettoient de leurs yeux, des feux si extraordinaires qu'ils suffisoient seuls pour les éclairer dans les plus sombres tenebres. *Pro-*

Proserpine étoit dans un autre Char attelé à peu-près de même, excepté que les Dragons de *Proserpine* étoient rouges, & ceux de *Pluton* du plus beau noir qui ait jamais paru à la Chine, aiant la Sœur de *Deschiens* pareillement avec elle, ce qui étoit pour l'un & pour l'autre les plus grandes marques de faveur qu'ils pouvoient esperer dans l'Empire des Tenebres.

Toute la Cour qui étoit extrémément nombreuse, les suivoit dans plusieurs petits Chars, d'une invention & d'une legereté à donner bien du plaisir: ceux-ci n'avoient point de Dragons comme les deux autres pour les tirer; ils ne rouloient qu'à force de vent, trente mille Diables étoient chargez de cette commission, lesquels soufflant perpetuellement en se relaiant tour à tour, leur faisoient faire autant de chemin qu'aux deux premiers Chars qui les précedoient, ce que *Pluton* avoit sagement établi pour avoir toûjours près de lui ses Amis, & son grand Conseil, se faisant seulement distinguer par un équipage qui n'étoit d'aucun usage dans les enfers, qu'à lui & à *Proserpine*.

Plu-

Pluton reconnoiſſant donc la fermeté de *Deſchiens* contre toutes ſortes de perils, voiant la Reine & toute la Cour placées dans leurs Chars, comme nous le venons de dire : Partez, dit-il, aux Dragons, mais d'un pas moderé, juſqu'à ce que je vous ordonne autre choſe.

Le Char de *Pluton* aiant commencé à marcher, celui de *Proſerpine*, & les autres ſuivirent en même tems, par une grande allée extrémément noire, qui la faiſoit paroître à perte de vûë, par certaines lumieres écartées de diſtance en diſtance, qui donnoient à connoître que le chemin étoit furieuſement long.

Pluton n'avoit au tour de lui que cinquante Valets de pied, *Proſerpine* n'en avoit que trente ; ce nombre leur étant ſuffiſant, de peur de troubler l'ordre de la marche, douze Trompettes, ſix Hautbois, & quatre Timballes, étoient à la tête de chaque Char, & *Aſtarot* ce grand Favori de *Pluton*, en qualité de ſon Capitaine des Gardes, marchoit à ſes côtez, tenant en main le bout de ſa grande queuë qui lui paſ-

Digitized by Google

ſoit ſix fois au tour du corps, & formoit un flambeau allumé & très-ardent.

Aſtarot s'étant approché de *Pluton* pour lui demander l'ordre : Il faut, lui répondit ce grand Prince, que nous faiſions voir quelque choſe à notre premier Miniſtre, dit-il, en frapant ſur l'épaule de *Deſchiens*, qui étoit dans quelque ſorte d'admiration, & d'étonnement; il n'a qu'une idée legere de ce Païs, il ſe perſuade qu'ordinairement nous n'y voions jamais clair; montrez-lui que le jour dans ſon eſpece, eſt ici bien plus beau que du monde d'où il vient : illuminez-moi ces lieux de la même maniere que je vous l'ordonnai le jour de l'entrée que je fis faire ici à ma chere *Proſerpine*.

Cet ordre ne fut pas plûtôt laché par *Pluton*, qu'*Aſtarot* diſparoiſſant, & partant comme un éclair, fit bien-tôt voir qu'il ne s'étoit pas endormi, & qu'il ſavoit ſon métier, car étant ſauté dans les campagnes voiſines à plus de trente lieuës à la ronde, il mit le feu avec le bout de ſa queuë à plus de cent mille traînées de poudre, qui ſe renouvel-

lant

lant perpetuellement, firent la plus belle lumiere sur toute la route de *Pluton*, qu'on ait jamais imaginé.

Deschiens regardoit avec plaisir la beauté de tout cet artifice; & dit à *Pluton*, que c'étoit-là l'image de la belle idée, qu'il avoit eu autrefois lors qu'il étoit au monde, mais qu'il en étoit sorti trop tôt pour en voir l'execution.

Comment, lui dit *Pluton*, que prétendiez-vous donc faire de mieux que ce que vous avez fait en France? N'avez-vous pas poussé les choses au suprême degré? Je l'avoüe, Seigneur, lui répondit *Deschiens*, mais Paris, ni Versailles n'ont jamais été exposez à un feu pareil à celui-ci, & c'est ce que je regrette de tout mon cœur; je voulois voir, & j'avois travaillé pour illuminer nos Provinces de même que votre Empire, les peuples y avoient toute la disposition necessaire, je les avois accablez de tant de lourdes charges & de misere, que je les avois mis en état de tout entreprendre, mais mon heure est venuë trop tôt pour achever un si loüable dessein.

Il y a du remede à tout, reprit *Pluton*,



Digitized by Google

ce qui ne se fait pas en un jour, se fait un autre; ce grand ouvrage n'étoit pas tout-à-fait destiné pour vous, vous l'avez ébauché par mes ordres, c'est moi qui le perfectionnera. Tel que vous me voiez, je suis *Maltôtier* en Diable, & je vous ferai voir au premier jour là-dessus des memoires qui vous surprendront, & qui passent tout ce qu'un homme peut au monde se mettre dans l'esprit pour faire sa fortune, en ruinant les Rois & les peuples.

Mais, continua-t-il, nous parlerons de cela à tête reposée, nous aurons ici tout le tems de nous voir & de nous entretenir: cependant profitez un peu de l'endroit où nous passons à present, remarquez-vous que des deux côtez de notre chemin, voilà deux grands canaux très larges & très-profonds, & qu'au bout de cette allée il y a un étang d'une furieuse longueur.

Oüi, reprit *Deschiens*, je vois tout cela, & en même tems plus loin que cet étang, je remarque un Palais magnifique qui me paroît bien éloigné d'ici.

Vous avez la vûë bonne, lui répondit

dit *Pluton*, ce Palais tel que vous le voiez est à cinq cens lieuës d'ici, cependant nous y serons dans un quart d'heure ; car voici *Astarot* qui revient de nouveau à l'ordre, & lui aiant parlé à l'oreille ; tenez-vous bien pour cette fois, car il va mettre le feu aux deux canaux & à l'étang que vous découvrez, ne vous imaginez pas que ce soit de l'eau dont ils sont remplis, c'est de l'esprit de Brandevin distillé par mes plus habils Ouvriers.

Le feu aiant été mis en même tems par *Astarot* aux deux canaux, ils formerent tout à coup des flâmes si pures, si claires & si élevées, que se joignant les unes aux autres, il ne parut qu'un berceau tout violet jusqu'au grand étang, qui s'étant enflammé pareillement à l'arrivée de *Pluton*, paroissoit suivant l'opinion de *Deschiens*, devoir leur boucher le passage pour l'entrée du Palais.

Mais *Pluton* aiant fait un signal à *Astarot*, qu'il entendoit parfaitement, il se mit à la tête des douze Dragons qui conduisoient le Char où étoit ce grand Monarque, & s'étant fait un

Digitized by Google

chemin au travers des feux & des flâmes, toute cette belle Cour arriva dans le charmant Palais de *Pluton*, ſans que *Deſchiens* ſourcilla le moins du monde, tant il étoit à l'épreuve du feu, & de tous les évenemens les plus perilleux de la vie.

Aſtarot qui vouloit gagner les bonnes graces du premier Miniſtre, lui prêta ſon dos pour deſcendre du Char de *Pluton*, ce qu'il fit ſans heſiter, & même avec beaucoup de legereté, lui diſant qu'il n'en uſeroit pas avec tant de familiarité, ſans une goute ſiatique, dont il avoit été accablé dans l'autre monde, & dont il craignoit le retour; mais *Aſtarot* par malice ou par haſard, aiant paſſé le bout de ſa queuë ſur l'ancienne partie de *Deſchiens*, lui dit Miniſtre, *le Diable vous touche*, vous êtes gueri pour jamais. Il ſe fut bien paſſé de cette ceremonie, mais elle ne ſervit qu'à faire rire *Pluton* & toute ſa brillante Cour.

Digitized by Google

PLUTON MALTOTIER.

SECONDE PARTIE.

L'On n'eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'après avoir passé au travers d'une Garde de Diables de toutes figures, dont les mines & les regards étoient suffisans pour causer la derniere épouvante aux plus intrepides, *Pluton* traversa plusieurs salles, où l'or, l'argent, les pierreries, & toutes sortes de meubles magnifiques se faisoient voir au-travers de mille & mille lumieres qui en rendoient cent & cent mille autres par la reverberation.

Deschiens croioit d'abord que ce Palais étoit bâti dans un lieu separé, où

Pluton

Digitized by Google

Pluton ſeul faiſoit ſa demeure avec la Reine & les principaux de ſa Cour, mais regardant par une des fenêtres de la Salle où s'arrêta *Pluton*, il apperçut une très-grande Ville, dont on n'étoit pas éloigné de plus d'une portée de mouſquet, d'où l'on entendit tirer une quantité furieuſe de coups de canon, qui furent ſuivis d'un feu d'artifice qui dura plus de quatre heures, & occupa toute la Cour avec bien de l'agrément; *Pluton* avoit allumé lui-même ce beau feu d'artifice par un sauciſſon qu'il avoit laché de ſa fenêtre, qui alloit & revenoit tout en feu.

Les illuminations de cette grande Ville, qui paroiſſoient juſques ſur les toits, faiſoient qu'on découvroit tout ce qui ſe paſſoit dans les ruës, qui étoient vaſtes & extrémément larges, les peuples paroiſſoient aſſez d'accords entre eux, & il ſembloit qu'ils étoient tous auſſi grands Maîtres les uns que les autres; leur plus grande occupation étoit de lever les mains en haut, & en ſe tournant du côté du Palais de *Pluton*, il ſembloit qu'ils lui demandoient quelques graces, avec bien de l'empreſſement.

Oſerois-

Oserois-je, Seigneur, dit *Deschiens* à *Pluton*, vous demander ce que c'est que cette belle Ville, où je vois des Maisons parfaitement belles, & des peuples qui me paroissent bien doux.

Cette Ville, reprit *Pluton*, s'appelle *Simple-en-tout*, elle n'a jamais eu sa pareille, ni son nom dans aucune Ville de la Terre, elle renferme bien d'honnêtes gens, mais de grands sots, & toutes sortes de dupes, il y en a de toutes especes & de tous caracteres; plusieurs ont passez pour fols dans l'autre monde, quoiqu'ils eussent infiniment d'esprit, ils ont tous fait des fautes qui meritoient en justice par leurs extravagances les peines éternelles : mais comme je ne suis pas si Diable que je suis noir, j'ai bien voulu me contenter de les tenir enfermez là dedans, ils me servent de point de vûë & de perspective à mon Palais, ils me persecutent pour les faire passer dans les Champs Elisées, mais je ne le puis faire en conscience sans les avoir tous examinez les uns après les autres, ce qui est un ouvrage de tous les Diables, auquel je ne saurois me mettre, il faudra

dra pour me décharger de cette grande affaire, que je vous en donne l'examen avec un plein pouvoir ; cette Ville contient bien des gens de votre connoissance, & vous serez éclairci au premier mot qu'ils vous diront de mille choses, sur lesquelles il me faudroit des années entieres pour les concevoir.

Ordonnez Seigneur *Pluton* à votre Serviteur, reprit *Deschiens*, je suis ici tout prêt d'obéir à mon Roi, c'est en quoi je ferai éternellement consister ma gloire & tout mon bonheur.

Le feu d'artifice qui venoit de se faire voir dans la Ville de *Simple-en-tout* étant cessé, *Pluton* se rendit dans une autre Salle, où le couvert étant servi, il se mit seul à table à côté de *Proserpine* ; durant leur répas, *Lully*, *Lambert* & *Dom Antonio* (*) avec quelques Musiciens & plusieurs instrumens firent entendre un petit concert assez bien imaginé pour un impromptu, ce n'étoit que des fragmens d'Operas qu'ils avoient autrefois composez, ausquels *Pluton* prenoit beaucoup de plaisir, & il

(*) *Ce sont trois fameux Musiciens qui ont brillez beaucoup en France & en Espagne.*

Digitized by Google

il soûrioit même à plusieurs endroits, aussi-bien que *Proserpine*, & particulierement lors qu'un gros Diable vint à chanter d'une voix à ébranler tout le Palais en regardant la Reine.

Aimez qui vous aime,
Rien n'est plus charmant,
Pluton *n'est pas un Dieu sujet au changement,*
Il vous offre son cœur avec son diadême.
Aimez, &c.

Ce petit concert étoit d'une extrême beauté, & executé avec la derniere promptitude; car il faut observer que le repas fut très-court, *Pluton* & la Reine mangeant & beuvant d'une vitesse étonnante.

Le soupé fini, ils se retirerent ensemble dans leur appartement, laissant *Deschiens* & toute la Cour en liberté: une trentaine de nouvelles Tables se trouverent toutes servies dans le même moment, & le Maître d'Hôtel aiant conduit *Deschiens* à celle qui lui étoit reservée, il s'y plaça seul, suivi de la musique du Prince, qui pour lui faire hon-

Digitized by Google

honneur, recommença un petit concert par ces paroles.

C'est le Dieu des Eaux qui va paroître,
Rangeons-nous près de notre Maître,
Enchaînons les vents les plus terribles,
Que le Dieu des Eaux soit dans nos Champs;
Regnez Zephirs, regnez Zephirs, Zephirs paisibles,
Ramenez le doux Printems.

Ce petit commencement plût fort à *Deschiens*, il s'appliqua aisément cette Chanson, à cause du Traité General des Eaux qu'il avoit en France avec plusieurs autres, n'aiant rien oublié pour les purifier; il fut ravi de reconnoître *Lully* & une partie de sa Troupe, il leur promit à tous sa protection dans l'Empire des Morts, & le soupé fini, le grand Chambellan de la Couronne, le vint prendre & le conduisit dans un appartement tout magnifique à côté de celui de *Pluton*, accompagné de tous ses Officiers, & lui donna l'ordre de se tenir prêt au lever du Roi pour aller

le

le lendemain travailler aux affaires de l'Etat dans la grande Ville de *Simple-en-tout*.

Deschiens qui avoit extrémément fatigué cette journée, se mit au lit de bon cœur, & se reposa avec plaisir, aiant tout le tems de faire seul toutes ses reflexions sur son heureuse destinée.

Le matin venu, il fut promtement rendre ses respects à *Pluton*, qui lui ordonna de passer avec *Astarot* à *Simple en tout*, & de regler toutes les affaires des habitans, comme il le jugeroit à propos, agréant tout ce qu'il feroit en cette occasion, comme s'il y étoit en personne, & lui donna en même tems la clef de la porte qui conduisoit aux Champs Elisées, où il pourroit faire passer tous ceux qui seroient dignes d'un si doux repos.

Cet ordre reçu, *Deschiens* partit dans le moment, & se rendit à *Simple-en-tout* avec le Favori *Astarot*; la porte étoit toute ouverte & sans aucune garde, au-dessus étoit écrit en lettres d'or sur une Table de marbre noir, *Simplicitas simplicitatum & omnia simplicitas*: Il trouva la Ville extrémément peuplée

peuplée d'hommes & de femmes de tous âges, ils le reçurent comme leur Liberateur, & il n'y en eut pas un qui ne s'efforça de lui faire toutes ſortes d'honneurs; l'artillerie ſe fit de nouveau entendre comme le jour précédent: Il fut reçu à la porte de la Ville ſous un Dais d'yvoir tout uni avec de grandes illuminations, douze des principaux Habitans tous habillez de ſimple toille blanche, de même que tous ceux de cétte Ville, lui apporterent toutes ſortes de rafraichiſſemens, & une jeune Fille, belle comme le jour, lui aiant preſenté un bouquet de toutes ſortes de fleurs du païs, il le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié & de bienveillance pour toute cette Nation, qui étoit compoſée de près de dix mille perſonnes.

Deſchiens très-ſatisfait des manieres honnêtes des Habitans de ce lieu, ſe laiſſa conduire dans la place publique, où tous les peuples s'étoient rendus pour le voir, il y avoit une maniere d'amphiteatre ſur lequel chacun étoit placé, ſans diſtinction de qualité, ni aucune confuſion, les femmes étoient mêlées

mêlées parmi les hommes ; mais il ne s'y trouvoit aucun enfant, tous paroissoient d'une union admirable, aucun trouble ne paroissoit agiter leur esprit, chacun étoit aussi grand Maître que l'autre, & l'on remarquoit que la concorde & l'union regnoient au suprême dégré dans cette grande Republique, & que les uns & les autres se consoloient tendrement de cette espece de captivité, qui n'avoit pour eux rien de dur, par l'esperance qu'ils avoient tous d'une prochaine liberté.

La place étoit illuminée par un nombre infini de bougies de cire, qui ne s'éteignoient jamais. Au milieu de cet amphiteatre, & vis-à-vis étoit élevé une petite Tribune toute découverte, dans laquelle *Deschiens* se plaça, & s'assit dans une espece de Trône d'ébenne, qui n'avoit rien de magnifique, *Astarot* s'étant mis à côté de lui sur un siege tant soit peu plus bas ; ils apperçurent cette jeune Fille qui avoit presenté son bouquet à *Deschiens* à la porte de la Ville, assise justement vis-à-vis, & à quinze ou vingt pas de sa Tribune, elle se leva seule, tout le reste des peuples

nud tête, hommes & femmes demeurans assis, ne branlant point, & prétant un extrême silence; & après trois profondes reverences qu'elle fit à ce grand Ministre, elle lui fit une harangue conçuë dans ces termes, avec une grace, & une majesté qui lui attirerent l'aplaudissement & l'admiration d'un si bel Auditoire.

HARANGUE.

Prononcée par la Fille d'un Philosophe, (*) *à l'arrivée du premier Ministre de* Pluton, *dans la celebre Ville de* Simple-en-tout, *au nom de tous les Habitans.*

„ IL seroit très-difficile, Seigneur, „ d'exprimer aujourd'hui par aucuns „ termes choisis & étudiez, qu'elle est „ la satisfaction, la joie & le plaisir, „ que ressent cette grande Assemblée à „ la vûë de son Liberateur; jamais jour „ si attendu, & après lequel nous soupirons avec tant de justice, ne nous „ a paru plus heureux, votre seule „ pré-

(*) *Guenon* Professeur de l'Université de Paris, sa Fille parloit trois Langues admirablement bien, le Latin, le François & l'Italien.

Digitized by Google

„ presence a déja calmé nos esprits em-„ barassez & inquiets d'une si longue „ servitude, & votre vûë nous rassure „ tous des allarmes perpetuelles où „ nous étions de n'en voir jamais la „ fin, par les longs retardemens que „ *Pluton* aportoit à nous en tirer.

" Juge équitable que vous êtes, choisi „ par notre Souverain Maître, pour de-„ cider notre bonheur éternel; vous „ ne verrez aucun de nous caballer, „ comme il est de l'usage sur la terre „ dans tous les Tribunaux, pour vous „ déguiser la verité par mille indignes „ artifices, vous étes incapable d'au-„ cune prévention; aussi en voiant la „ simplicité de nos habits, vous pou-„ vez aisément découvrir celle de nos „ cœurs, dans lesquels il n'y a rien de „ caché pour vous, n'y aiant aucun „ secret reservé que nous puissions y „ receler dans le dessein de vous sur-„ prendre.

" Notre bonne foi se lit sur nos vi-„ sages de même que notre franchise, „ & si nous en avons été les dupes dans „ le monde, permettez-nous de vous „ dire que ce n'a pas été une petite pu-

„ nition,

Digitized by Google

„ nition, & que si *Pluton* notre Sou-
„ verain Maître avoit voulu se donner
„ la peine d'entendre toutes nos rai-
„ sons; il y auroit long-tems, juste &
„ équitable comme il est, qu'il nous
„ eut retiré de l'esclavage, nous sa-
„ vons que ses grandes occupations
„ dans son Empire, ont differé de plu-
„ sieurs années les audiances que nous
„ lui avons tant de fois demandées :
„ aussi n'avons nous point murmuré de
„ nos peines, nous les supportons de
„ bon cœur avec une extrême patience
„ sans avoir jamais proferé entre nous
„ un seul mot, qui s'écarta du très-
„ profond respect que nous devons à
„ un si grand Roi.

„ Mais vous Seigneur, qui êtes choi-
„ sis pour remplir cette grande place,
„ toute l'Assemblée vous demande par
„ ma bouche, & vous supplie de vou-
„ loir bien entendre ses raisons, chacun
„ en a des particulieres, j'ay les mien-
„ nes comme les autres, je sçai bien
„ que ce ne sera pas l'ouvrage d'une
„ seule journée, mais nous osons espe-
„ rer que lors qu'une fois vous aurez
„ commencé ce grand travail, vous ne
„ l'aban-

„ l'abandonnerez point, que vous ne
„ nous aiez tous mis hors de cette Ville,
„ en nous faiſant ouvrir cette terri-
„ ble porte d'airain qui conduit aux
„ Champs Elizées. Ne nous refuſez pas
„ cette grande grace, Seigneur, luy
„ dit cette jeune Fille, en ſe jettant à
„ genoux au pied de ſon Tribunal, &
„ delivré d'une eſpece de miſere tout ce
„ pauvre peuple qui ſoupire depuis ſi
„ long-tems après vous, ne le laiſſez
„ pas languir davantage, il vous en
„ conjure."

A cet endroit tous les habitans s'étant proſternez de même que cette jeune Fille, devant ce grand Miniſtre, il leur fit ſigne à tous de ſe relever, & chacun aiant repris ſa place, il répondit dans le même moment à la Harangue qu'on venoit de lui faire, & ſe fit entendre dans ces termes.



RE'PONSE

Du premier Ministre de Pluton, *à la Harangue des Habitans de* Simple-en-tout.

„ PEuples infortunez, votre sort „ me touche infiniment, & je suis „ venu ici par l'ordre de *Pluton* exprès „ pour vous en affranchir : Voilà, dit-„ il, (en leur montrant la Clef des „ Champs Elisées) dequoi vous ouvrir „ un chemin bienheureux, j'ai ici tou-„ te puissance & pleine autorité, & si „ je suivois mon premier mouvement „ & l'inclination que j'ai conçûë de „ vous servir agréablement, au mo-„ ment que je suis entré dans votre „ Ville, je ne differerois pas d'une mi-„ nutte à vous rendre tous heureux ; „ mais comme je ne dois rien faire „ sans avoir examiné à fond les rai-„ sons des uns & des autres, tout ce „ que je puis vous dire par avance, „ c'est que pour peu que je trouve „ qu'elles soient bien fondées, vous „ m'allez voir disposé à vous procurer

„ le

Digitized by Google

„ le bonheur éternel après lequel vous
„ ſoupirez avec tant d'ardeur.
" Vos eſprits doivent joüir par avan-
„ d'un grand calme, comme je le vois
„ & d'une extrême tranquilité; puis
„ que vous avez déja paſſé par l'exa-
„ men de *Minos* & des autres Souve-
„ rains Juges de cet Empire, ils ne vous
„ ont pas trouvez tout-à-fait crimi-
„ nels, puis que vous n'étes pas com-
„ me les autres, précipitez dans le
„ Tartare; c'eſt déja un préjugé bien
„ favorablepour vous, car il faut qu'il
„ n'y ait dans toutes vos actions de la
„ vie paſſée, qu'un peu de foibleſſe,
„ de l'emportement, de l'ignorance &
„ de la ſimplicité.
" Je ne quitterai point ce grand ou-
„ vrage que je ne l'aie mis à ſa perfe-
„ ction; j'eſpere en peu de jours, vous
„ tirer tous des peines, ou du moins
„ de regler vôtre ſort éternel ſuivant
„ les intentions de nôtre Souverain
„ Maître, & pour ne point perdre de
„ tems & commencer à vous ſoulager,
„ voions dequoi il s'agit. "
En même tems *Aſtarot* tira de ſa po-
che un grand papier, écrit ſur la peau

Digitized by Google

d'un assez bon Diable, & l'aiant présenté au Ministre, il y lut tout haut ces paroles.

MEMOIRE

Fourni par Pluton *Prince Souverain des Enfers, à* Deschiens *fameux* P*artisan de France, à présent son premier Ministre, chargé d'une pleine autorité, pour decider du bonheur ou du malheur éternel, de tous les Habitans de la celebre Ville de* Simple-en-tout.

AU moment que mon premier Ministre sera entré dans la Place, il trouvera tous mes peuples assemblez, qui consistent.

SAVOIR,

Cinq cens quatre-vingt-quinze païsans de differentes Provinces de France, hommes & femmes morts de faim, de misere & de pauvreté, par la dureté des Financiers.

Quatre-vingt-douze Femmes & trente-quatre Filles entretenuës par des Partisans

tisans mortes de débauches & d'excès.

Trente-neuf Soûfermiers peris par la cruauté des Fermiers Generaux.

Vingt-huit Fermiers Generaux morts de joie par la trop grande abondance.

Un Fermier General mort fol par précaution. *a*

Huit cens soixante & quatorze Filles mortes d'amour, de rage, & de desespoir.

Un Officier mort de chagrin d'avoir épousé une Femme qui faisoit perpetuellement la Diablesse.

Un autre Officier mort de joie pour avoir reduit cette Veuve en lui cassant les bras le premier jour de ses Nôces.

Un Fermier General *b* mort de ravissement, d'avoir friponné au Roi plus de huit cens mille livres, aiant fait mettre le feu au Magasin du Tabac de Morlais.

a Boulanger *Receveur General de Bretagne, fit le fol, pour ne point paier une grosse taxe; sa Femme fut soupçonnée, aprés avoir fait detourner tous ses effets, de lui avoir avancé ses jours.*

b Le Jougleur *fit brûler le Magasin où il n'y avoit que du Tabac de rebut, & fit entendre que cet accident étoit arrivé par l'ennemi.*


Digitized by Google

Une Femme morte de douleur par la brutalité de son Mari. *a*

Une Fille de dix-neuf ans *b* morte d'amour entre les bras d'un jeune Abbé.

Une Fille *c* morte de la même maladie, pour n'avoir pas fait changer d'état à un Abbé de qualité.

Un Abbé *d* mort de la perte de sa Maitresse.

Un jeune Marquis *e* mort le lendemain de ses Nôces, pour avoir trop caressé son Epouse.

Une Femme de Procureur morte de desespoir, à cause de toutes les friponneries de son Mari. *f*

Un Avocat mort de chagrin, à cause des folies de son Frere & du libertinage de sa belle Sœur *g*

Quatre

a Grandchamp *Avocat du Roi des Trésoriers de France a Caën.*

b *La Fille de* Duchesne *Historiographe du Roi. L'Abbé de* Nanteüil, *à present Ecuier du Prince de* Conti.

c *C'est la Fille de* Guenon, *Professeur de Philosophie de l'Université de Paris, son Amant l'Abbé de* Choiseuil.

d *Le même Abbé de* Choiseuil.

e *Le Marquis de la* Luzerne *étoit entrepris de ses membres. Sa Veuve est remariée au Comte* d'Aubigny.

f Le Gai *Procureur au Châtelet de Paris.*

g La Charlemagne *Marchande à Petit-pont,*

Digitized by Google

Quatre cens cinquante-trois Maitresses de Financiers mortes de douleur, à cause de leur déroute.

Femme morte, *a* à cause de la perte de sa Fille, dont elle faisoit son idole.

Fille morte de plaisir entre les bras d'un Financier.

Cent douze Femmes de Partisans, mortes d'ambition & d'orgueil.

Un Savetier *b* mort de joie d'voir vû son Fils Financier.

Un Avocat *c* mort de la facheuse maladie, pour avoir feuilleté des Livres défendus, à quoi il s'étoit beaucoup plus occupé qu'à ceux de Droit.

Un Païsan mort de douleur, pour avoir vû son Fils *d* Banquier exposé en pleine Audience la corde au col, & la torche au point pour ses usures énormes.

Un Academicien *e* mort de peur, pour avoir vû *Virgile* dans une appa-

a *La Femme de* Guenon *Professeur.*

b *Le Pere de* Boitart, *il étoit Bedeau de la Paroisse* Saint Mederic.

c *L'Avocat* Chasles.

d Ferlet *Banquier, à present Secretaire du Roi.*

e Segrais *de l'Academie Françoise.*



rition nocturne, qui venoit le congratuler ſur la Traduction qu'il a faite en vers de tous ſes beaux Ouvrages.

Un Homme de qualité *a* mort de la même maladie, pour avoir vû un ſpectre dans ſon Château de *Barleroi*.

Une Dame de qualité, *b* morte de peur d'être empoiſonnée.

Trois cens neuf Femmes mortes de douleur, pour s'être vûës preferées de petites Griſettes, par leurs Maris Financiers.

Cinq cens quarante-quatre autres Femmes mortes de la même maladie, à cauſe de la retraite imprevuë de leurs Amans.

Un Conducteur de Galeriens *c* mort de regret, d'avoir laiſſé forcer une chaîne de quatre-vingt-dix hommes qu'il conduiſoit à Marſeilles.

La Femme d'un Intendant *d* d'une grande Maiſon, morte de miſere, aiant été abandonnée de ſon Mari & de ſon Amant. *e*

Le

a *Mr. le Marquis de* Choiſi.

b *La Marquiſe Douairiere de la* Luzerne.

c *Se nommoit* Chevallier.

d La Boiteau, *Femme de l'Intendant du Marquis de* Bracque, *ſon Amant* *e* Fournet *Auditeur des Comptes*.

Digitized by Google

Le Laquais d'un Partisan *a* mort desesperé, pour avoir revendu à son Maître un Billet de la Lotterie du Roi, sur lequel il y avoit quatorze mille livres.

Un autre Laquais mort à la Greve malgré lui, pour avoir voulu voir le fond de la Caisse d'un Financier. *b*

Un autre mort au bout du Pont-Neuf de la même maladie, pour avoir débauché la Fille de son Maître. *c*

Un Financier mort, *d* pour n'avoir pû supporter mille infidelitez de sa Maitresse.

Un autre Partisan mort *e* pour le même sujet.

Un Avocat *f* mort dans la joie à force de boire.

Un Greffier Criminel, *g* mort enragé d'avoir perdu une grosse somme qu'il avoit prêtée à une usure effroiable à des Financiers.

a Le Laquais de Valliere, *Receveur General de la Touraine.*
b Le Rouvillois.
c Berier *ancien Ministre de France.*
d La Peyronnie *& la* Dancourt *Comediennes.*
e Le Rossignol *& la* Chanmeslé.
f Poliac.
g Parizet.

Un Commissaire *a* au Châtelet de Paris, mort de sa propre main pour éviter celle d'un autre.

Un autre Commissaire *b* mort sans y penser, de la main d'un Garde du Corps.

La Femme de ce Commissaire morte malgré elle devant sa porte, fort triste de ne pouvoir s'enfuir avec son Amant.

Un autre Commissaire *c* mort yvre dans son lit.

Un Commandeur mort de douleur, pour n'avoir pû empêcher un jeune Abbé *d* d'épouser sa Maitresse.

Un Chevalier de Malte *e* mort en courant la poste, desesperé d'être parti de l'autre monde sans dire adieu à sa Belle.

La Marquise *Desgrais* *f* morte en desesperée, à cause des infidelitez de son Amant. *g*

Un

a Daminois.

b Desclarcins *qui fut assasiné dans son lit.*

c Picart.

d Carvoisin.

e *Le Chevalier de* Pertuis.

f *C'est la Femme de* Toucher *Paveur.*

g Fournet *Auditeur des Comptes.*

Digitized by Google

Une jeune Fille morte d'amour, *a* pour n'avoir pû déterminer un Mousquetaire *b* à l'épouser.

Une autre Fille *c* morte de la même maladie, pour avoir manqué d'être la Femme d'un Gentilhomme Normand. *d*

Une Duchesse *e* morte entre les bras du Pere *Gaillard* Jesuite, de regret de n'avoir plus de force pour les travaux de l'amour.

Un Medecin *f* mort de chagrin pour avoir épousé en secret sa Servante.

Un autre Medecin *g* mort de plaisir entre les bras de sa Voisine.

Un Procureur de la Cour *h* mort subitement en caressant sa Femme.

Un jeune Mousquetaire *i* mort enragé de la main d'un Maître en fait d'ar-

a *La* Leroi *Fille du Notaire.*

b Monteleon.

c Rousseau, *Fille du Lieutenant du Guet.*

d Montcarville, *à present marié à la* Dussosai *d'Argentan.*

e *De* Choiseuil.

f Garbe.

g De Lambon.

h Aubin.

i Saint Hilaire.



Digitized by Google

d'armes, *a* qui lui porta une botte qu'il ne lui avoit jamais enseignée, l'aiant reservée pour l'occasion.

Le Fils d'un Aveugle *b* mort aux Indes, du regret qu'il eut de n'avoir pû faire voir à son Pere ce beau Païs-là.

Un Moine de *S. Victor* *c* mort empoisonné, en beuvant avec des Dames de la premiere qualité, *d* qui mêlerent dans son vin du sel, du tabac & autres mauvaises drogues.

Un Moine de *Ste. Geneviéve* *e* mort de desespoir, à cause des infidelitez de la Femme d'un Financier, *f* sa Maitresse.

Un Soldat de famille *g* mort malgré lui, pour avoir tué une femme pour une poulle.

Le

a Le Cocq *mesurant les epées, sous pretexte que l'une étoit plus longue, il lui passa la sienne au travers du corps.*

b Lestorelle.

c Santeuil.

d *Madame la Duchesse.*

e Lestorelle *Frere de l'Aveugle.*

f Cousin.

g Nogarot *Fils du Procureur du Roi de Baionne, qui voulant tirer sur une poulle, tua la Femme qui la vouloit sauver, perdit la vie à Autun.*

Digitized by Google

Le Vicomte de Caen mort à table dans toutes ſortes de délices.

Cinq cens quatre-vingt-dix-neuf Filles mortes martyrs, ne pouvant ſupporter le fardeau de la virginité.

Douze cens trente-cinq Veuves de Soûfermiers, mortes enragées de n'avoir pas trouvé des occaſions favorables de paſſer à de ſecondes Nôces.

La Femme d'un Procureur au Châtelet, *a* morte de douleur pour la perte d'un jeune Abbé.

Un Medecin du Roi *b* mort de la même maladie, pour n'avoir pas vû ſon Fils Archévêque de Bourges.

Un Païſan mort de joie, pour avoir vû ſon Fils *c* Receveur General d'une grande Province.

Un autre Païſan d'un Vilage près Dijon mort de la même maladie, après avoir vû ſon Fils *d* fameux Partiſan.

Un autre Vilageois mort de la même maladie, ſon Fils *e* étant devenu Fermier General.

Un

a Boleduc.
b D'Acquin.
c Goujon *à Metz.*
d Gautier de Soere.
e Thevenin.

Un autre Païsan mort aussi de la même maladie, pour avoir vû son Fils, *a* de Sergent de Vilage, devenir Partisan, & Favori d'un grand Ministre.

Trente autres Païsans de diverses Provinces morts de la même maladie, pour avoir vûs leurs Enfans, de Laquais devenir Fermiers Generaux de France.

Une Femme *b* morte de regret, pour avoir vû son Fils intrigué dans une mauvaise affaire.

Un Receveur General, *c* mort chez un Chirurgien *incognito*.

Trente Femmes mortes d'une facheuse maladie, par l'imprudence d'une Sage-femme. *d*

Une Fille Hermafroidite, morte dans l'embaras, ne pouvant démêler précisément, si elle étoit mâle, ou femelle.

Un

a Bourvallais.

b *La Femme de* Getart *Secretaire de Mr. de* Chamillart. *son Fils étoit Tresorier à Sarlouis; sa Caisse fut volée, on en parla diversement.*

c Garot de Paloizel. *Voiez* l'Art de voler, *&c.*

d *A Chaalons, elle en avoit acouchée une qui étoit gâtée, elle avoit gagnée son venin par une petite blessure qu'elle avoit au doigt, qu'elle communiqua à toutes les femmes qu'elle acoucha, qui en perirent.*

Un Partiſan *a* mort de trop grande repletion.

Quinze cens ſoixante & onze femmes mortes, deſeſperées de n'avoir pas portées la culote dans leur menage.

La Mere d'un Financier *b* morte avec le dernier plaiſir, pour avoir vû ſon Fils forcer la priſon de *S. Martin*, où ſes Aſſociez, & toute la Finance l'avoient fait mettre pour le faire perir.

Un jeune Marquis *c* mort, pour s'être laiſſé couper certaines parties ſecretes; ſa Maitreſſe étant forcée par ſon Mari de tenir la chandelle, dans le tems qu'un Valet de Chambre faiſoit l'operation.

Le Comte de *** *d* mort pour s'être précipité du haut de la lanterne de ſon Château en bas, pour avoir ſoupçonné ſa Femme d'une intrigue galante avec un grand Seigneur.

Un jeune Fol *e* qui ſe jetta du haut en

a Ameline de Noiſement.
b Michel.
c De la Vrilliere.
d ***
e Nicolai.

Digitized by Google

en bas d'une fenêtre après avoir fait une grande débauche avec ses amis.

La Femme d'un Financier morte de chagrin de n'avoir pû avoir d'enfans, après avoir essaié durant sa vie avec plusieurs personnes de tous les états, toutes les postures de *Laretin*, en aiant même inventée de nouvelles, des plus curieuses.

Une Fille *a* morte d'amour pour son Frere, desesperée de ne le pouvoir pas épouser.

Une autre Fille *b* morte en couche, sans se pouvoir jamais resouvenir qui l'avoit rendu grosse, tant elle avoit la memoire courte.

Un jeune Mousquetaire *c* mort d'un coup d'œil malin que lui avoit lancé une jeune Espagnole.

La Niece d'un Peintre *d* morte comme une possedée, de s'être vûë cadenacée par son Mari comme une Italienne.

Une Femme morte de la même maladie aiant été poignardée par son Mari qui les trouva sur le fait, Un

a *Mademoiselle* Perot.
b * * *
c La Forest.
d Rigault.

Un jeune Païſan *a* de *S. Clou* mort ſans avoir eu le tems de ſe reconnoître, aiant été mangé des Dogues qui gardent le Tréſor de *S. Denis*.

Une jeune Fille qui mourut enragée, pour ne s'être pas trouvée propre au Mariage.

Une pauvre Servante noiée pour avoir obéï à ſon Maître, en jettant de deſſus ſon dos un homme dans la riviere qu'il avoit poignardé. *b*

Onze cens vingt-ſept Filles mortes d'étoufement, de vapeur, & de la jauniſſe.

Un Armateur de *S. Malo* *c* mort en deſeſperé, pour s'être vû voler un bouton de culotte, dans un mauvais lieu, qu'il eſtimoit près de ſoixante mille livres.

Huit cens quatorze jeunes Filles mortes d'envie d'avoir en maniment toutes les affaires de France & d'Eſpagne.

Un jeune homme tué *d* entre deux roües

a *Il s'étoit endormi dans l'Egliſe, & les Dogues aiant été lachez par les Moines, ſans ſavoir qu'il y eut quelqu'un, il fut devoré.*

b *Pour que ſon ſecret ne fut point revelé, il jetta la Servante en même tems dans l'eau par-deſſus le Pont-Neuf.*

c Beaubriant Levéque.

d *Le Fils de* Plaſtrier *Notaire.*

Digitized by Google

rouës de Caroſſe dans la ruë *S. Jacques*, en cherchant chez tous les Libraires, *l'Abregé de la Vie des Peres.*

Quatre cens perſonnes de differens ſexes mortes d'afflictions pour n'avoir pas trompé, comme ils le ſouhaitoient tous les Maltôtiers de France.

Un Treſorier de France *a* mort de regret de voir toutes les Charges de ſon Bureau, remplies par des Valets & des Païſans. *b*

Six Commis brûlez à Bourdeaux en établiſſant le Papier timbré par ordre du Partiſan *Deſchiens.*

Cent cinquante-deux Officiers du Parlement de la même Ville morts inconſolables de ſe voir transferez à la *Reolle*, *c* ſans avoir fait perir par le feu le Partiſan *Deſchiens* & tous ſes Aſſociez, de même que leurs Commis & leur papier timbré.

Quatre-

a Clement *Treſorier de France du Bureau de Caen.*

b La Morandiere, Renaut, Grandchamp, Valenville & Binet.

c *C'eſt une petite Ville à ſeize lieuës de Bourdeaux, où le Parlement fut transferé pour cette grande affaire; toute la ruë du Chapeau rouge où étoient des Maiſons magnifiques appartenantes aux Preſidens & Conſeilers furent raſées, & le Roi fit bâtir une forte Citadelle, appellée le* Château Trompette, *pour retenir les peuples en reſpect.*

Digitized by Google

Quatre-vingt-quinze filles mortes du flux & reflux de l'amour, ſans jamais avoir pû être gueries par les Medecins à la mode. *a*

Soixante Bonneteurs *b* & vingt-deux Mouſquetaires morts à coups de mouſqueton à brûle-pourpoint, en tuant pour ſe divertir des Archers du Guet dans les ruës de Paris.

Un bon homme de pere, *c* qui s'eſt caſſé le col dans une Grange allant viſiter ſes grains.

Vingt-deux jolies filles & femmes mortes de douleur, pour avoir vû leur Amant *d* piroüetter pluſieurs fois au tour du pilori, en préſence de la plus belle Aſſemblée qui ait jamais paruë dans les Halles de Paris, & enſuite conduit aux Galeres pour le ſalut de ſon ame.

Un Avocat *e* mort bien faché d'avoir épouſé

a Moreau, & Helvetius *Medecin Hollandois.*

b *C'eſt le nom qu'on donne aux Filoux de Paris.*

c Surville *Ecuier de Mr. de* Matignon, *ſon Fils n'avoit laiſſé que les paremens des gerbes au-devant de la Grange, il les faiſoit battre & porter au marché à l'inſceu du Pere, qui étant monté en haut & trouvant un terrible vuide, le pied lui manqua, & tomba ſur des pierres où il perit.*

d La Nouë.

e Maſſon.

épousé la Veuve du Boureau de Paris.

Une jeune fille *a* morte d'amour entre les bras d'un Organiste. *b*

Un Chantre *c* de la Musique du Roi, mort les larmes aux yeux, le verre à la main.

Un jeune Baron Allemand *d* tué par son camarade, pour n'avoir pas voulu lui faire raison, à une rasade copieuse qu'il beuvoit à la santé de sa Maitresse.

Un vieux Marquis *e* mort de tristesse pour avoir épousé une jeune Chanoinesse. *f*

Un Ambassadeur de Constantinople *g* fils d'un Partisan mort de la même maladie, à cause des trop grandes honnétetez que l'Ambasadrice avoit pour un de ses Pages.

Un jeune homme & une jeune fille morts de déplaisir, le premier pour n'avoir pas eu assez tôt de la barbe, & l'autre pour avoir vû les tetons de sa

a Margot Fontaine.
b Buterne *Organiste de* Saint Mederic.
c Destinal,
d *Le Baron de* Bludolfschi.
e Demontaterre.
f *Fille de* Bussi Rabutin.
g Girardin.

ſa ſœur le former bien plus promptement que les ſiens, quoique celle-ci fut l'aînée.

Un Athée mort entouſiâmé après avoir composé la Chanſon ſuivante.

Que Rome contre moi tonne,
C'eſt dont je fais peu de cas,
Que la France *me dragonne,*
Non, je ne m'en ſoucie pas;
Je ne ſuis point Calviniſte,
Janſeniſte ni Romain,
Mais je ſuis bon Quietiſte,
Lors que j'ai le verre en main.



Calvin *n'étoit qu'une bête*
Avec tous ſes longs diſcours;
Que n'ordonnoit-il des Fêtes,
Pour Bacchus *& pour l'Amour,*
Au lieu de cent dogmes étranges,
Si le Drôle avoit prêché
La Catin *& la Vendange,*
Nous n'aurions jamais peché.

Cinquante-trois jeunes Flamandes de qualité, mortes pour s'être brûlées toutes les cuiſſes, leur étant ſurvenu des maux incurables *in partibus infidelium.*

Un

Un Fermier General *a* mort de faim, n'aiant vécu que de pommes cuittes durant sa vie, pour avoir le plaisir de laisser à sa Veuve & à ses enfans plusieurs millions, dont ils savent à present faire un meilleur usage que lui.

Un Commis du Partisan *Deschiens*, mort de misere dans un cachot, pour avoir suivi les ordres de son Maître avec trop de regularité.

Un Partisan *b* mort par sa simplicité, pour s'être cassé la tête en se jettant par la portiere de son Carosse, dans un endroit *c* où ses chevaux qui avoient pris le mort aux dents, ne pouvoient pas l'entraîner à 15. pas.

Un autre Partisan *d* auparavant Avocat du Roi à Breteuil, mort en dressant de beaux memoires pour achever de ruiner la France.

Un Traitant General des Vivres, *e* mort de plaisir, après avoir affamé Paris.

Un

a Raimond, *surnommé le* Demon.
b De Lisle.
c Soligni.
d *Dans le cul de sac du Chevalier du Guet.*
e *C'est le Frere de* Soligni.
f Du Pille.

Un Auteur *a* mort au Mont *S. Michel* enfermé dans une cage, pour n'avoir pas dans ses Ecrits porté le respect qu'il devoit aux Puissances.

Un Capitaine *b* du Regiment des Dragons de la Reine mort malgré lui sur un échafaut, pour avoir voulu faire assasiner un Marquis *c* à la solicitation de sa femme, dont il étoit aimé & qui vouloit être debarassée de son Mari, mais cette frenesie partant d'une mauvaise tête, on la lui coupa pour l'en guerir.

Un Officier de Marine mort de la même maladie, pour avoir assasiné un Président de Bretagne, dans l'esperance de jouïr paisiblement de sa jeune Epouse.

La fille d'un Partisan, *d* morte de desespoir, de voir son Pere dans une devotion outrée, donner tout son bien & celui des autres aux pauvres.

Un

a *Le Gazetier d'Hollande trahi par* Alvares *Jouaillier, qui le livra au Ministre.*

b Villedor.

c *Le Marquis de* Gisors.

d Cabout *le grand mangeur de Saints & beuveur d'Eau benite qu'il y ait au monde.* Ponte *son Gendre après la mort de sa Femme, s'est fait Prêtre en imitant la devotion du Beau-Pere.*

Digitized by Google

Un Commiſſaire des Guerres *a* mort de joie, à cauſe de la folie de ſa femme qu'il n'aimoit point.

Le Fils ainé d'un Fermier General *b* mort d'impatience de la trop longue durée des jours de ſon Pere.

La Femme d'un Financier *c* morte de douleur, de voir ſon Mari ſe ruiner en faiſant des billets de dix mille livres à ſes Maitreſſes, qu'il vouloit ravoir après en avoir eu les faveurs, après leſquelles il avoit ſoupiré.

Un Gentilhomme de Gaſcogne *d* trouvé mort dans un bois où il étoit allé à la chaſſe, dont ſa Femme n'eut pas grande peine à ſe conſoler.

La Femme d'un des vingt-quatre de la Muſique du Roi, morte dans la derniere affliction d'avoir vû ſa fille *e* dans une débauche ſans exemple.

Un Imprimeur de Cologne *f* mort de mauvaiſe humeur, de ce que nombre d'Auteurs ſe ſont ſervis de ſon nom

a Varet, *ſa Femme eſt enfermée dans le Convent de Moret, près de Fontainebleau.*

b Dapoigni.

c Tirard.

d Dulaque.

e La Ulric.

f Pierre Marteau.

nom pour dépaïser certains Ouvrages suspects.

Une bonne Tante morte d'affliction, pour avoir vû son Neveu Soûfermier *a* emprisonné dans le Châtelet, & sa succession devorée par tous les Partisans de Paris.

Un Meûnier, un Jardinier, & un Maréchal de Basse-Normandie, morts d'extase, de voir leurs trois enfans *b* devenus, (non pas d'Evêque Meûnier, comme dit le Proverbe) mais d'une si basse extraction, monter au suprême degré de la Finance.

Une bonne Mere, morte d'étonnement, pour avoir vû sa vigilance surprise par sa fille, *c* qui la premiere nuit de ses Nôces, se trouva Mere aussibien qu'elle.

Un Auditeur des Comptes *d* mort de douleur d'avoir fait la fortune à une fille en l'épousant, qui n'a rien oublié

a Faure d'Aunoi *Beaufrere de* Michel *Partisan, dont est parlé ci-dessus.*

b Le Gras de Vire *Banquier.* Le Reuvillois *de Sainte Mere Eglise, près Valognes.* Rouxelin de Pierrepont, *près la Ville de Carentan. Le dernier a laissé à ses Heritiers près de deux millions de bien.*

c *La Femme de* Mortier *Notaire.*

d Molin.

blié pour lui prouver qu'il y en avoit peu de fideles de sa race.

Un Receveur des Aides de Versailles *a* mort une seconde fois tout de bon, du plaisir extrême qu'il avoit eu de voler une grosse somme aux Fermiers Generaux, avec une adresse admirable.

Total de tous les Habitans des deux Sexes, de la celebre Ville de *Simple-en-tout*, neuf mille trois cens soixante-deux.

Cy - - - - - - - 9362.

Après la lecture de ce grand Memoire, voilà, reprit *Deschiens*, en regardant les Habitans, bien des affaires toutes ensemble, mais au bout du compte, comme je les sçai presque toutes à fond, cela ne nous tiendra pas long-tems à les regler.

Je plains toute l'Assemblée en general de sa trop grande simplicité de s'être laissée mourir pour des raisons si foibles, il n'y a que tous ces pauvres Paisans

a Desmares. *Son Histoire est tout au long dans* l'Art de voler, *&c.*

Digitized by Google

ſans peris par la faim, qui ont eu quelque ſorte de raiſon de quitter l'autre monde, mais que ne ſe faiſoient-ils Financiers comme bien d'autres? ils ont eu tort en cela, voions un peu ce qu'ils diront; interogeons-en un ſeulement pour tenir ordre.

Voilà, dit *Aſtarot*, à quatre pas de vous un Paiſan de Champagne, bon, reprit le Miniſtre, je connois le terrain: levez-vous, bon homme, lui dit-il, d'où êtes-vous? de Courtiſoux, (*) lui répondit le Paiſan; hé bien, votre Vilage eſt un des meilleurs & des plus riches de toute la Province, j'ai vû de vos filles auſquelles on a donné quarante & cinquante mille Ecus en mariage; cela n'eſt-il pas vrai? oüi, Seigneur, mais ce bon tems-là n'eſt plus: mon fils qui eſt revenu depuis peu du Pais, m'a aſſeuré que les Soldats avoient brûlé plus des deux tiers de notre Paroiſſe, & que la plus grande partie des Habitans, avoient été comme lui, contraints d'aller mandier leur pain, & qu'il étoit mort de miſere

(*) *C'eſt un grand & long Vilage près de Chaalons en Champagne.*



avec bien d'autres, sur un fumier à la porte d'une Eglise.

Je vous crois, bon homme, reprit *Deschiens*; mais quelle simplicité à vous, de n'avoir pas envoié de jeunesse votre fils Laquais à Paris; ne saviez-vous pas que c'étoit-là le grand chemin qu'il falloit prendre pour faire une promte fortune, bien loin de mourir de faim, comme il a fait? Cela est vrai, Seigneur, répondit le bon homme, mais tous les Paisans de Champagne ne sont pas venus au monde nez coëffez comme vous.

Cela suffit, dit *Deschiens*, en se retournant du côté d'*Astarot*: il faut, lui dit-il, abreger la matiere autant qu'il nous sera possible, tous ces pauvres gens-là ont souffert assez par leurs miseres & leurs pauvretés, leurs visages pâles & leurs corps maigres & extenuez parlent tout-à-fait en leur faveur; passez-les aux Champs Elisées, ouvrez leurs en la porte, aussi-bien il me paroit que j'entendrois bien des choses, qui me feroient resouvenir de certaines veritez du tems passé, qui ne sont plus de saison, & dont la memoire ne fait

fait aucun honneur au grand emploi que j'exerce aujourd'hui.

Astarot s'étant levé, dit à ce Paisan de Courtisoux de le suivre avec tous les autres morts de la même maladie.

Dans le même moment tous ces pauvres Paisans étant descendus de l'amphiteatre, sortirent avec lui de la place bien joieux de voir la fin de leurs miseres; *Astarot* ouvrit la porte des Champs Elisées, & les fit tous passer, en leur souhaitant un bon voiage.

Il y eut une particularité à cette occasion qui donna furieusement à rire à toute l'Assemblée, c'est que *Raimond* Fermier General aiant entendu que l'on faisoit grace à tous ceux qui étoient morts de faim, eut la simplicité de croire que cet arrêt le regardoit, & se méla avec tous les Paisans pour passer aux Champs Elisées.

Mais *Astarot* qui n'étoit pas un Diable à se laisser surprendre, le reconnut, & l'arrétant par le bras; votre tour, lui dit-il, n'est pas encore venu, il est vrai que vous étes mort de faim, mais ça été votre faute, puis que vous aviez des biens plus qu'aucun Partisan de France,

Digitized by Google

France, (*) retournez, s'il vous plaît avec moi, votre heure n'eſt pas encore venuë de ſortir d'ici.

Cette mortification fut fort chagrinante pour *Raimond*, il fut ſenſiblement touché de voir entrer dans ce beau Pais tous ces Paiſans ſans lui, du nombre deſquels étoit ſon Pere, il craignit extrémément qu'on ne lui deſtina quelque autre demeure moins agréable, avec cette inquietude il revint à l'Aſſemblée, & ſe remit à ſa Place de méme qu'*Aſtarot*, pour entendre le diſcours ſuivant que *Deſchiens* ne faiſoit que de commencer.

Pour dépeupler cette Ville avec quelque ſorte de promptitude, m'apercevant de toutes les foibleſſes & des ſimplicitez de tant d'honnêtes gens, debaraſſons-nous des filles & des femmes mortes d'amour; montrez-m'en une, reprit *Deſchiens*, en regardant *Aſtarot*, que je l'entende pour toutes les autres, car ſi je les écoutois toutes en particulier de dix ans nous n'eurions pas fini.

Levez-vous, dit *Aſtarot*, à la belle fille qui avoit harangué le Miniſtre à ſon

(*) *Sa Vie eſt dans* l'Art de voler, *&c.*

Digitized by Google

ſon arrivée, & rendez compte préciſément de votre conduite dans l'autre monde & de celle de vos Compagnes.

Il ſeroit à ſouhaiter, Seigneur, dit-elle, en s'adreſſant à *Deſchiens*, que j'euſſe ſuffiſament d'éloquence pour vous faire connoître la juſtice qu'il y a de nous faire toutes ſortir d'ici; je ſuis une pauvre folle que l'amour a ſéduite & qui aiant eu la ſimplicité de croire que je pourrois être un jour la femme de ce jeune Abbé, (*) ſi aimable, ſi beau, & ſi charmant que vous voiez à vôtre Tribunal, lequel m'aimoit avec tant d'ardeur, qu'il m'a ſuivi ici, ne pouvant pas avoir aſſez de force pour ſupporter ma perte, je m'étois laiſſé emporter au penchant que l'amour m'avoit inſpiré pour lui, mais aiant reconnu trop tard que mes vûës étoient trop élevées, & une diſeuſe d'horoſcope, m'aiant aſſeuré qu'il ne ſeroit jamais mon Epoux, la rage dans ce moment s'empara de mon cœur, une fiévre chaude me prit, la tête me tourna; helas! je mourus jeune comme vous voiez, entre les

(*) *C'eſt l'Abbé de* Choiſeuil.

Digitized by Google

bras de mon Amant, ce qui me causa tant de joie, que j'oubliai, & ne me souviens pas encore aujourd'hui du chemin que j'ai tenu pour venir ici.

Je ne sçai pas, Seigneur, continua-t-elle, quelles ont été les actions des autres, je ne me suis jamais mélé de la conduite de personne, la mienne m'a suffisament fait faire de mauvaises démarches, mes Compagnes sont ici, vous pouvez les interoger, pour moi : c'est bien assez de vous demander ma grace, Seigneur, s'il vous plaît, & celle de mon fidel Amant, sans lequel je ne saurois vivre.

Voilà, reprit *Deschiens*, une fille toute aimable & qui aime trop, allez, dit-il, à *Astarot*, lui ouvrir la porte des Champs Elisées, & permettons-lui d'y conduire son Amant, afin de lui donner une joie parfaite.

Astarot étant parti, les enmena tous deux avec lui, & leur ouvrit la porte de tous les plaisirs de l'autre vie.

Comme il revenoit seul, *Deschiens* lui fit signe d'attendre, & en même tems il ordonna à toutes les filles, femmes, & veuves de cette Assemblée

mortes

mortes d'amour, de rage, de desespoir, de douleur, d'affliction & de martirs, de suivre *Astarot*, ce qui fit un grand vuide tout d'un coup dans l'Assemblée, il les fit passer toutes comme les autres, puis revint à sa place attendre de nouveaux ordres.

Je viens, dit *Deschiens*, de nous ôter tout d'un coup bien des affaires de dessus les bras, en nous débarassant de toutes ses folles, si j'eusse entré dans le détail de chaque histoire particuliere, ce n'eut jamais été fait, j'ai bien voulu avoir égard à leurs simplicitez & à leurs foiblesses. Examinons présentement ce qui nous reste à expedier, avec le plus de diligence qu'il nous sera possible, pour faire du moins quelque peu de bien dans ce monde, n'en aiant jamais fait dans l'autre.

Voions un peu nos Soûfermiers & nos anciens Commis, fidels Ministres de nos volontez, les joüets de nos fantaisies & de nos caprices; nous parlerons ensuite aux Fermiers Generaux; l'on ne peut expedier les uns qu'aprés les autres.

Voilà vis-à-vis vous, reprit *Astarot*,

Digitized by Google

Soligni un des plus celebres de ce corps. Je le reconnois, lui dit *Deſchiens*, c'eſt lui-même, je le vois avec ſon grand nés, mais le voilà terriblement defiguré, & ſa tête me paroit de toutes pieces de raport; d'où vient cette calotte de vif-argent qu'il porte? & pourquoi eſt-il diſtingué des autres par cet endroit? C'eſt lui, répondit *Aſtarot*, dont ſes Aſſociez ont tellement été touchez de ſa perte, qu'ils ont fait une taſſe de ſon craſne, & celebrent tous les ans une Fête des plus celebres à ſa memoire. (*)

Je ne m'en reſouvenois pas, reprit *Deſchiens*, cette Fête m'a toûjours extrément rejouï, & je n'ai rien de la vie vû de mieux imaginé pour honorer un homme mort, je m'y ſuis trouvé pluſieurs fois, cependant cela le rend difforme: Ne pourroit-on pas, dit-il, en regardant *Aſtarot*, lui faire revenir ſon craſne de l'autre monde, oui, reprit celui-ci, rien n'eſt plus facile, j'irai le prendre dans le Cabinet de ſa femme qui l'a retiré de *Saint Leu*, lors

(*) *Voiez* l'Art de voler, *&c. la deſcription de cette Fête y eſt tout au long.*

Digitized by Google

(*) lors du départ de *la Noue* pour Marseilles ; ce sera pour le premier ordinaire que *Pluton* m'envoiera en France, car pour aujourd'hui nous avons trop d'affaires dans ces quartiers.

Hébien, *Soligni*, dit *Deschiens*, s'adressant à lui, nous voici, comme vous voiez dans le Roiaume des Taupes, il n'y a plus de retour pour vous dans l'autre vie. Je le sçai, Seigneur, reprit *Soligni*, & je m'en consolerois aisément, si je n'avois pas la tête éventée comme vous me la voiez ; mais mes miserables Associez, plûtôt pour se divertir, que pour se resouvenir de moi, se sont avisez de se servir de cette partie de moi-même, aulieu de goblet pour vuider tous les ans plus de cinq cens rasades de vin de Champagne à ma santé, ce qui ne me fait asseurément aucun bien, & même j'ose vous avancer que si je n'avois pas eu la précaution de me faire faire la calotte que vous me voiez, dont un Fils de Fermier General (*) m'a fait present à son retour d'un voiage du Senegat, où nous l'avions

(*) *C'est le Vilage où* la Noue *avoit une Maison de Campagne qui a fait tant de bruit. Voiez* l'Art de voler.

(*) Dapoigni.


Digitized by Google

l'avions envoié pour nous apporter quantité de poudre d'or & des lingots de toutes especes, ma cervelle qui déja n'est pas des meilleures, auroit achevé de s'éventer.

Ne suffisoit-il pas, continua-t-il de me trepanner, comme on a fait mal à propos, sans encore venir m'insulter par un endroit si sensible, ma Veuve avoit apparement perdu le bon sens, lors qu'elle tira ma tête de la fosse : a t'on jamais vû un pareil caprice, s'emparer de l'esprit d'une femme ? Elle a eu tort, reprit *Deschiens*, de troubler votre repos, mais je reparerai cela avant qu'il soit deux jours; cependant dites-moi un peu quelles sont les raisons des Soûfermiers de se plaindre des Fermiers Generaux, je vous ai vû dans les Aides, Domaines, & Papier timbré de toute la Champagne.

Rien n'est plus vrai, Seigneur, & même nous y avons considerablement gagné, quoiqu'il parut par nos Registres, que nous faisions des pertes effroiables: c'est le stile des Soûfermiers, interompit *Deschiens*, mais on est prevenu justement contre eux, car

car quand ils disent qu'ils perdent; les Ministres & les Fermiers Generaux ne les croient point, on les fait toûjours mettre à bon compte dans les prisons, & c'est dequoi vous vous plaignez: Oüi Seigneur, reprit *Soligni*. Vous avez tort, lui repondit-il, & sur ce pied je trouverois quelque difficulté de vous faire passer dans les Champs Elisées, si je ne faisois reflexion, qu'en quelque façon, vous avez subi les peines que vous meritez, lors qu'on vous a forcé de vous cacher, ou de vous enfuir, pour éviter les contraintes des Fermiers Generaux, & même qu'on vous a emprisonné pour tant soit peu vous dégraisser, il n'y avoit point trop de mal à tout cela. Ainsi comme dans l'autre monde, les prisons sont veritablement l'enfer des vivans, & que vous y avez été enfermez nombre de fois, tous tant que vous étes; je vous permets & à vos Camarades de passer dans les Champs Elisées dans ce même moment: ainsi, dit-il, à *Astarot*, ouvrez, s'il vous plait, la porte à ces Messieurs nos anciens Amis.

Astarot aiant obéi, il les fit passer avec

Digitized by Google

avec une extréme joie de leur part, aiant eu grand peur d'un sort bien different. Il ne fut pas plûtôt revenu, que *Deschiens* se tournnant du côté de ses anciens Commis de Bourdeaux qui avoient été brûlez dans le papier timbré, les aiant tous reconnus, il leur parla dans ces termes.

J'ai bien de la joie, mes chers Amis & très-dignes Martyrs de la Finance, de vous revoir tous ici, & d'avoir occasion de vous faire du bien, votre malheur me toucha autrefois très-vivement, je vous vengeai, mais cela ne vous redonna pas la vie, & ne servit d'aucun remede à vos douleurs; quoiqu'il en soit, je vous l'avouë, & il est vrai, je ne fus point faché qu'on vous brûla dans mon papier timbré plûtôt que moi, j'étois necessaire à l'Etat pour bien d'autres affaires, & vous autres vous n'étiez destinez que pour me les ébaucher.

Je conviens que vous ne vous attendiés pas à cette petite ceremonie, mais cette action a immortalisé votre memoire à jamais: paßez mes chers Enfans, passez dans le bienheureux endroit que vous meritez; allez, suivez Astarot.

Les Commis de *Deschiens* étant partis

Digitized by Google

tis pour les Champs Elisées ; les Fermiers Generaux crurent que c'étoit leur tour à glisser, ils s'approcherent effectivement du Tribunal, & le *Jougleur* Fermier du Tabac se trouvant à leur tête, parla de la sorte à ce grand Ministre après le retour d'*Astarot*.

" Nous sommes bien à plaindre, Sei-
„ gneur, vous le devez mieux savoir
„ qu'un autre, vous qui nous connois-
„ sez tous à fond, & qui savez qu'il n'y
„ en a pas un de nous qui n'ait risqué
„ à toutes heures d'être sacrifié par les
„ peuples ; *Minos* cependant qui sait
„ toutes ces choses, nous a traitez de
„ Perturbateurs du repos public, nous
„ disant hautement, qu'il eut été à sou-
„ haiter pour la France, que jamais
„ notre race n'y eut mis le pied, ajoû-
„ tant à ces indignitez que sans des rai-
„ sons secretes, dont il n'y avoit que
„ *Pluton* qui eut pleine connoissance,
„ nous passerions tres-mal nôtre tems
„ dans les lieux tenebreux, & qu'ils
„ étoient forcez par ses ordres de nous
„ envoier à *Simple-en-tout* comme vous
„ nous y voiez, pour y attendre comme
„ les autres nôtre destinée, n'aurions

nous

„ nous pas raiſon, continua-t'il, d'ac-
„ cuſer *Minos* & tous les Juges de l'en-
„ fer d'iniquité, &c.

Tout beau, tout beau Temeraire, dit *Aſtarot* d'une voix élevée, qui le fit trembler, portés reſpect à qui vous le devez, & ne parlez point de vos Maîtres avec ſi peu de retenuë. Je ne croiois pas, repondit le *Jougleur*, s'étant un peu remis du trouble que lui cauſa *Aſtarot*, en l'interrompant, que le Favori de *Pluton* qui nous a ſi bien ſervi dans l'autre monde & même dans pluſieurs affaires où je ne pouvois rien faire ſans lui, à ce que l'on m'a dit dans ce Pais-ci depuis mon arrivée, ne me reſouvenant pas de l'avoir jamais vû en France, je ne croiois pas, dis-je, que nôtre meilleur Ami ſe declara contre nous comme il fait au beſoin.

Mais ce qui me conſole, c'eſt que ce n'eſt point à lui preciſement à qui j'ai un compte à rendre, il devroit cependant ſe reſouvenir du bon acceuil que je lui fis à Morlais ſans faire ici le Caton & le perſonnage d'un ſot Avocat du Roi de l'autre monde, qui n'eſt pas plus utile dans pluſieurs Tribunaux que les orgues

orgues dans les Eglises, sinon pour allonger le service.

Belle pensée & admirablement bien conçeuë, reprit *Astarot*, je ne croiois pas, continua-t'il, que le *Jougleur* eut tant lû, & qu'il s'oublia comme il fait. Quoiqu'il en soit Seigneur, dit-il en parlant à *Deschiens*, & pour ne point ici allonger la corroie, & sans me déchainer comme je le devrois contre ce miserable; permettez-moi de vous demander par grace, que sans le renvoier à *Minos*, qui le feroit precipiter au Tartare sans appel, nous le faisions simplement resouvenir d'une des belles actions de sa vie, en lui disant ses petites veritez.

Vous pouvez tout dire, *Astarot*, reprit *Deschiens*, & quelqu'inclination que j'aie pour cette nation de Finance, je vous sacrifierai bien des choses si vous le souhaitez. Je vous suis très-obligé, Seigneur, de vos bontez, lui répondit *Astarot*, mais souvenez-vous, je vous prie, que je ne suis pas un Diable de gâte-métier; j'excuse par trop certaines affaires à la verité, mais il y en a d'autres où le feu me montant à la queuë,

Digitized by Google

queuë, je ne ſuis plus mon Maître.

Je ne prétens pas faire perir ce Fermier General, quoiqu'il le merite de toutes manieres par les blaſphemes qu'il vient de prononcer il n'y a qu'un moment, contre les Souverains Juges de cet Empire, ſans parler de moi qu'il a traité comme un faquin. Mais puis que vous le trouvez bon, Seigneur, je vais lui faire connoître en lui rappelant certaines affaires, que nous avons une Diable de memoire, qui pourroit lui être très-funeſte, ſi nous lui rendions quelque juſtice.

Hébien, reprit le *Jougleur*, d'une effronterie à faire blanchir, *Aſtarot*, je vous vois venir, vous voulez parler ici du Tabac que nous avions en Bretagne dans le Magaſin de Morlais : hà ! Seigneur, dit-il, en regardant *Deſchiens*, que les gens de ce Pais-ci, reſſemblent peu à ceux de l'autre monde. *Cormery*, *Ponton*, & *Moreau* Fermiers Generaux, & mes autres Aſſociez ont des procés verbaux de cette affaire dans leſquels il ne manque pas la moindre formalité. Un Irlandois nous cauſa ce malheur, nous en portâmes nos plaintes

Digitized by Google

plaintes à la Cour ; le Roi eut égard à nos remontrances, & nous accorda huit cens mille livres d'indemnité : Quelqu'un après cela pouvoit-il trouver rien à redire dans cette affaire ? un Magasin de Tabac brûlé par l'ennemi, les Fermiers sont-ils réponsables de pareilles avantures ?

Si c'étoit devant un autre que moi, que cet Imposteur parlât, Seigneur, reprit *Astarot*, en se tournant du côté du Ministre, il seroit assez capable, muni de fausses pieces, telles que celles qu'il a laissées dans l'autre monde, de surprendre son Juge, s'il étoit assez simple d'y ajoûter foi comme les Ministres de France, qui n'ont pas eu la curiosité d'approfondir cette affaire ; mais grace à *Pluton*, si le *Jougleur* est plus habile que moi, il faut que ce soit un Diable d'homme, je vais en peu de mots le reduire, de maniere qu'il sera forcé de confesser que le tour qu'il fit à Morlais, au sujet du Magasin de Tabac, dont il s'est justement méfié, est une action des plus noires, dont jamais Partisan ait été capable.

Pour vous faire entendre, Seigneur, les

Digitized by Google

les choses dès leur origine, trouvez bon que je vous dise que *Ponton* Fermier du Tabac, aiant choisi pour son Directeur general le *Jougleur* dans la Province de Bretagne, celui-ci sçut si bien s'y prendre, qu'aux depens de tout ce qu'il en pouvoit appartenir au Roi, aux Peuples & à ses Maîtres, il fit si bien ses affaires, qu'en tres peu de tems il devint aussi Fermier general Associé de *Ponton*, & ils placerent un nommé *St. Quentin* à Morlais pour Directeur de la manufacture.

Un certain tour qu'il fit au Roi en valoit la peine, je l'avouë, la chose étoit assez bien imaginée, mais il la poussa trop loin, car joignant l'injustice à l'artifice, il vouloit faire perir un honnête homme qui avoit été leur Controleur, (*) & cela pourquoi? parce que celui-ci refusa de donner un Certificat d'une chose, qui n'étoit pas veritable.

Le *Jougleur* avoit eu la precaution de ramasser tous les mechans tabacs pouris & de rebut, qui étoient dans tous les

(*) *Il s'appelle* S. Amant, *est à présent Commissaire Roial, & seul Ecrivain principal à Brest, il avoit été Controleur de la Ferme du Tabac à Morlais en Basse-bretagne.*

les Bureaux particuliers de la Province de Bretagne, & en avoit formé un magasin dans la Ville de Morlais, pour s'en servir, lorsque l'occasion favorable s'en presenteroit.

Le *Jougleur*, pour mieux cacher son dessein, fit donner la recette du bureau de Morlais à son Parent nommé le *Sueur*, il eut bien voulu aussi être le Maître du Controlle, & en chasser *S. Amant* pour y placer un homme commode, & qui signa aveuglément ce qu'il souhaitoit vrai, ou non; mais celui-ci étoit soûtenu par de si bonnes protections, qu'il ne lui fut pas possible de le debusquer.

Dans ces entrefaites, *Pluton*, qui proprement est le Pere de la Maltôte, & qui n'abandonne jamais ses bons Amis, m'envoia en Basse-Bretagne *incognito*, je me logeai à Morlais dans le voisinage de le *Jougleur*, je fis connoissance avec lui sous un nom étranger, & étant devenus très-familiers ensemble, *Pluton* lui inspira de mettre la derniere main à son ouvrage, & de se servir de moi pour son execution, jamais il ne pouvoit choisir un Diable plus expeditif; le *Jougleur* me fit entendre con-

confidament que pour achever ſa fortune, il ſeroit neceſſaire de brûler ſon Magaſin de Tabac, je paroiſſois être ſans argent, il m'en offrit, j'acceptai cent Piſtolles que je reçus & diſtribuai aux pauvres, car nous autres Diables nous vivons comme des Capucins. Enſuite je vous brûlai ſi bien ce beau Magaſin de Tabac, que de ma vie je n'ai fait un ſi beau coup, j'admirois mon bel ouvrage, l'affaire fut ſi bien conduite que de tout ſon méchant Tabac, il n'en reſta pas un rouleau qui put être échapé des flammes, c'eſt auſſi dequoi on ne ſe ſoucioit pas beaucoup.

Cette expedition faite, je me retirai dans ce Pais-ci, où perſonne n'avoit garde de courir après moi, & dans Morlais on publia qu'un Irlandois Partiſan des ennemis avoit cauſé cette incendie, dont on fit un procès verbal, le mieux dreſſé qui ſe puiſſe jamais voir, dans lequel on fit monter la perte des Tabacs, comme nous l'avons déja dit, à plus de huit cens mille livres.

Mais pour rendre valable ce Procès verbal, il étoit neceſſaire que *S. Amant*

ce

ce Controleur, dont nous avons déja parlé, le ſigna, autrement cette piece ne pouvoit être utile aux Fermiers, & c'eſt ce que celui-ci ne vouloit jamais faire, ſoûtenant comme il étoit bien vrai, que tous les Tabacs de ce Magaſin, ne valoient rien, & étoient de rebut, ce qu'il avoit ci-devant certifié, ſe moquant là-deſſus des Fermiers & de toutes les belles propoſitions qu'ils lui firent faire de l'avancer & de lui donnner de grandes récompenſes.

Le *Jougleur*, *Ponton*, *Comery*, & *Moreau* tous Fermiers Generaux du Tabac, enragez contre *S. Amant*, de ſa ſage reſiſtance, lui ſuſciterent mille mauvaiſes affaires, le firent arréter priſonnier & le deſolerent; mais malgré toutes leurs perſecutions, il n'en démordit point, & jamais ne ſigna ce faux procès verbal, au contraire il donna des memoires contre tous ces Fermiers, & leur eut taillé bien de la beſogne, s'ils fuſſent parvenus juſques aux oreilles du Roi; mais comme ces ſortes d'entrées ſont bouchées à tout le monde, l'affaire en eſt demeurée-là, le *Jougleur* & ſa Compagnie ont profi-

tez impunément des huit cens mille livres qu'ils ont volé avec la derniere effronterie au Roi. *S. Amant* est sorti de sa prison par son adresse & le secours d'un fidel Ami, il jouit à present d'une tres belle charge qui n'a aucun rapport avec la Ferme du Tabac, & se moque des Fermiers, qui toujours à bon compte ont partagés entre eux l'argent du Roi.

Hé bien, reprit le *Jougleur*, voiant qu'*Astarot* avoit fini, ne voilà-t'il pas une affaire bien surprenante que des Fermiers aient volé le Roi! & avec qui veut-on donc qu'ils fassent leurs affaires?

Je ne me plains pas de cela, lui dit *Astarot*, je sçai trop à fond les regles de la finance pour blamer de pareilles actions si agreables à *Pluton*, & pour lesquelles suivant mon inclination, il m'emploie si souvent, mais je blâme tout à fait l'injustice que vous avez fait à *S. Amant* vôtre Controleur, en le mettant prisonnier, pour avoir fait briller sa probité dans une affaire si chatouilleuse, & vous être vengé avec tant de rage contre lui, je vous blâme encore

core de ne l'avoir pas fait perir sans misericorde ; puisque vous l'aviez entrepris, car quand on commence une action bonne ou mauvaise telle qu'elle soit, il faut la soutenir, ou l'on encoure à jamais l'indignité de *Pluton*.

Je le sçai, lui répondit le *Jougleur*, mais quand quelqu'autre Diable se mêle d'une affaire par les ordres de ce Souverain Monarque ; n'avouërez-vous pas, Seigneur *Astarot*, qu'il est trop juste pour pouvoir blâmer des actions qu'il conduit lui-même avec tant de bonté. J'en demeure d'accord, lui dit *Astarot*, apprenez-nous donc le reste, car cette affaire n'est pas venuë jusqu'à moi.

Il est aisé de m'en appercevoir, reprit le *Jougleur*, par les manieres un peu dures, avec lesquelles vous m'avez traité d'abord ; mais j'oublie tout, je veux toûjours être de vos amis, vous avez bien fait de me faire resouvenir que nous nous sommes vûs à Morlais, je n'eusse jamais eu une pareille pensée dans l'esprit, je vous prie pour un Officier Gascon disgratié de la fortune, & lors que je vous donnai les

cent Louis d'or que vous reçûtes, je crus vous racheter la vie; j'étois bien éloigné dans ce tems-là de m'imaginer que c'étoit avec un Favori de *Pluton*, que je traitois pour l'embrasement de notre Magasin, mais c'est une affaire faite, achevons seulement de vous informer du reste.

J'avois effectivement juré la perte de *S. Amant* notre Controleur, tous mes Associez étoient de mon même sentiment, nous en savions les consequences, aussi le retenions-nous prisonnier très-étroitement; mais un Diable comme vous, avec lequel il étoit de bonne intelligence, le tira de sa prison un jour des Rois, il sçut si bien cajoller le Geollier & la Geolliere, qu'il les enjolla, & nous fûmes surpris comme des Fondeurs de cloche, lors qu'on nous vint dire que *S. Amant* étoit sorti de sa prison, & qu'il travailloit jour & nuit pour donnner des memoires contre nous.

Jugez quelles allarmes cette nouvelle facheuse causa dans toute notre Compagnie, nous découvrimes que *S. Amant* avoit des intelligences secretes

avec

Digitized by Google

avec *Bary* Directeur de notre Bureau de Paris ; nous chassâmes celui-ci, convaincu de ses infidelitez & mauvais desseins contre nous, & enfin reconnoissant les perils d'une si dangereuse affaire, le meilleur parti que nous pûmes prendre, ce fut d'en prevenir promtement les facheuses suites par un petit accommodement des plus serieux avec notre Controleur.

Je ne suis plus si faché que j'étois, reprit *Astarot*, on a bien raison de ne point condamner les gens sans les entendre, ce Fermier merite d'être promtement congedié de cette place, & si votre Grandeur l'ordonne, je vais de ce pas exprès pour lui seul, lui ouvrir la porte du chemin bienheureux qu'il doit suivre.

J'y consens de tout mon cœur, Seigneur *Astarot*, lui dit *Deschiens*, je suis ravi de votre reconciliation, votre different m'avoit jetté dans quelque sorte d'embaras pour tous ces Messieurs, je craignois d'être obligé de remettre leur affaire à la discretion de *Minos*, par une espece de revision de procès ; mais heureusement tout est decidé, ce Fermier

peut partir & prendre par la main *Raimond* ſon bon Ami. Qu'il eſt defiguré ! qu'il eſt ſec ! peut-on pour un Fermier General ſe laiſſer ainſi percer la peau par les os & ſe laiſſer mourir de faim comme un miſerable avaritieux ? qu'il eſt honteux ! il merite bien cette avanie, ce ſera tout auſſi, il en eſt quitte à bon marché ; tout d'un tems emmené auſſi tous les Fermiers Generaux, excepté *Boulanger*, je ſçai toutes les affaires des autres ſur le bout du doigt, mais pour celles de celui-ci, il faut qu'il me les apprennent lui-même. Cette petite nuée de Financiers au grand colier ne ſe l'étant pas fait dire deux fois, ſuivit *Aſtarot* d'un pas leger, & étant revenu au Tribunal, elle entendit *Deſchiens* qui parloit à *Boulanger* Fermier General dans ces termes.

Quoique je vous aie retenu, & que je m'apperçoive que le départ de vos Camarades & bons Amis vous afflige extrémément ; remettez-vous l'eſprit ſur l'ordre que je viens de donner, ne craignez rien, je ne vous arréte ici que par ſimple curioſité, il paroît des apoſtils à côté de votre article

ticle dans le Memoire que *Pluton* m'a donné, que vous êtes mort l'eſprit troublé ; je n'ai point ſçeu ce malheur dans l'autre monde, ni depuis que je ſuis arrivé dans celui-ci, faites-moi le plaiſir, je vous prie, de m'en faire le détail. Il eſt aiſé, Seigneur, lui répondit *Boulanger*, avec bien du reſpect, de vous donner là-deſſus une entiere ſatisfaction ; j'étois, comme vous le ſavez, Receveur General des Finances de la Province de Bretagne, & Fermier General des cinq groſſes Fermes du Roi, deux qualitez que je n'avois point trouvées incompatibles pour le pieux deſſein que j'avois toûjours eu depuis ma plus tendre jeuneſſe, d'amaſſer de grandes richeſſes, à quoi après tant de travaux, & toutes ſortes de perils, j'étois enfin heureuſement parvenu, après avoir ſué ſang & eau durant pluſieurs années.

Le Miniſtre informé de ma haute fortune préta l'oreille à quelques envieux de mon bonheur, & examina un memoire qu'ils lui donnerent contre moi, ſur lequel on me taxa à ſept cens cinquante mille livres, de même que plu-

Digitized by Google

sieurs autres de mes chers Confreres, qui furent forcez de paier sans bruit, des sommes extraordinaires, pour éviter quelque chose de pis.

J'avouë qu'il n'y a point de danger de nous donner de tems en tems quelques legeres saignées, cela est très-necessaire à l'Etat, mais de nous traiter comme des porcs, & après nous avoir bien nouris & engraissez, nous égorger sans misericorde, c'est une politique très-pernitieuse & très-dure; sur tout pour des gens qui ont travaillé toutes leurs vies, en servant leur Roi avec la derniere chaleur.

La nouvelle de cette taxe ne me fut pas plûtôt anoncée de la part du Ministre, que ruminant en moi-même, (comme *Barangue* mon voisin, *) des moiens pour ne la pas paier; enfin je ne trouvai aucun expedient plus promt que de convertir promtement tous mes effets les plus pretieux en argent comptant, & me confiant à ma Femme, comme sur un autre moi-même, je lui remis le tout, qu'elle cacha le mieux

(*) *Il fut quitte pour trente mille livres par adresse, d'une pareille taxe que celle de* Boulanger.

Digitized by Google

mieux qu'elle put, aiant infiniment d'eſprit, & des intrigues qui paſſent l'imagination, dont je ne pourois pas faire le détail ſans rougir.

Ainſi, votre Grandeur, ne trouvera pas mauvais, s'il lui plaît, ſi je paſſe legerement cet article.

Aiant donc mis ordre, comme je le viens de dire à mes affaires & ſauvé pour plus d'un million de bien, je jugeai que pour ſoûtenir hautement la reſolution que j'avois priſe de ne rien paier de ma taxe, il falloit faire l'inſenſé, & l'homme dont la cervelle eſt troublée par l'impoſſibilité où je voulois paroître de la pouvoir paier; ma femme applaudit à cet expedient, je fis mille extravagances, on m'enferma, on me lia & garotta: enfin toute la terre crut effectivement que le perſonnage que je joüois étoit très-ſerieux, mes amis me plaignirent, ma femme ne m'abandonna jamais, contrefaiſant l'affligée au ſuprême degré de cet accident ſuppoſé, & en particulier ſe rejouiſſant avec moi du bon tour que prenoit cette affaire dans le monde.

Digitized by Google

J'avois ſi bien brouillé la carte, & arangé les affaires de ma famille avec tant d'adreſſe, que perſonne n'y pouvoit rien demêler; ma femme faiſoit l'ignorante ſur tout ce qu'on lui demandoit, elle paroiſſoit en pleurs à tous ceux qui venoient lui demander de l'argent, & quand elle étoit forcée de me faire voir aux plus importuns, je jouois ſi bien mon rolle, que jamais on ne pouvoit tirer de moi aucune raiſon; en un mot toutes mes affaires ſe trouverent tellement delabrées, qu'il fut impoſſible au travers de tous mes biens & de mes charges, de pouvoir me forcer à paier un ſol de cette groſſe taxe, qu'on avoit voulu exiger de moi.

Juſques-là tout alloit le mieux du monde, mais le malheur voulut que dans le tems que je me rejouiſſois de tout mon cœur du goujon que je faiſois avaler ſi joliment au public, je fus ſaiſi d'une très-facheuſe maladie, & l'envie de rire m'étant paſſée, je ne fus jamais plus troublé que de me voir tout à coup dans ce Pais-ci; je ne puis pas vous cacher que je n'en reſſente encore à preſent un extrême chagrin,

ne

Digitized by Google

ne ſachant à quoi attribuer un ſi promt départ.

Ce qui me cauſe encore une peine effroiable, c'eſt qu'un homme de mon quartier qui mourut quelques mois après moi, & qui eut ſon département dans cette Ville, m'aſſeura que le bruit commun dans l'autre monde, étoit, que ma femme m'avoit empoiſonnné, ſi cela eſt, ce que j'ai bien de la peine à croire après toutes les careſſes dont elle m'a accablé durant ſa vie : il ne ſe faut pas fier à ces ſortes de creatures, car il n'y a jamais eu dans le monde un action plus perfide. La grace que j'eſpere obtenir de *Pluton*, c'eſt que je ne la revoie de mes jours, ni dans les Champs Eliſées, ni ailleurs; car quelque part où elle ſe puiſſe retirer, ſi elle tombe ſous ma main, il n'eſt rien dont je ne ſois capable pour aſſouvir ma vengeance & mon juſte reſſentiment.

Vous avez bien raiſon, reprit *Deſchiens*, de parler comme vous faites, c'eſt une terrible eſpece que la femme, & ſur tout celles dont les inclinations naturelles les portent à toutes ſortes


Digitized by Google

de malignes entreprises ; c'est un grand malheur pour un honnête homme, d'avoir besoin d'un pareil gibier, on ne peut prévoir les coups funestes qu'elles portent, parce qu'il n'est pas possible de se mettre dans l'esprit qu'elles en soient capables.

Cependant, reprit *Deschiens*, il est très-difficile de croire qu'une femme soit si enragée que de se défaire d'un homme qui ne lui fait aucun tort, si elle n'en a quelque juste sujet, cela ne se peut faire de sang froid : Parlez-moi à cœur ouvert, dit-il à *Boulanger*, ne lui auriez-vous point donné quelque occasion par vos galanteries, de vous jouer ce mauvais tour ?

Pour vous parler sans déguisement, Seigneur, je vous dirai qu'il pourroit bien être qu'aiant l'esprit très-fin & des plus penetrans, qu'elle auroit découvert quelqu'une de mes intrigues, si jamais elle a été informée que j'aimois la *Ulric*, & des dépenses excessives que cette femme m'a fait faire, cela aura bien pû la gendarmer contre moi, & la porter comme elle a fait à une facheuse extremité, mais elle devoit savoir

voir que je l'avois quittée il y avoit deja quelque tems, convaincu par mes yeux de mille & mille infidelitez de cette louve, & insatiable creature.

Comment, reprit *Deschiens*, vous n'y pensez pas, j'ai connu cette femme, & je l'ai vû loger dans la ruë de l'Université au Fauxbourg *S. Germain* avec la Duchesse de *Choiseuil*, où bien d'honnêtes gens alloient lui rendre visite.

Cela est vrai, reprit *Boulanger*, mais on ne la frequentoit que pour être témoins de ses débauches & de son libertinage, on jouoit chez elle jour & nuit à toutes sortes de jeux, & les Mousquetaires & toutes sortes de petits Maîtres ne faisoient aucun scrupule, quand la fantaisie leur en prenoit, d'aller dans cette maison faire, (comme on dit,) le tapage, de casser les porcelaines & les vitres, & d'en user ni plus ni moins, que dans le lieu le plus débordé de tout Paris, sans aucun respect ni distinction.

Tout ce que vous me dites, reprit *Deschiens*, n'est jamais venu à ma connoissance, j'ai toûjours crû Madame *Ulric*

 à peu-

Digitized by Google

à peu-près de la même qualité que la Duchesse de *Choiseuil*, il faut que je me sois donc bien trompé.

On ne peut pas davantage, Seigneur, lui répondit *Boulanger*, & vous en allez juger par le petit détail que vous me permettrez de vous faire de la vie de cette femme.

La *Ulric* est fille d'un des vingt-quatre Violons de la Musique du Roi, son Pere étant mort gueux, qui est le destin ordinaire de ces sortes de gens, laissa nombre d'enfans avec leur Mere, qui ne sçurent d'abord de quel côté donner de la tête.

Cette femme n'aiant rien pardevers elle pour les nourrir, songea à mettre en service ses plus grands enfans, & à élever les plus petits des charitez de sa Paroisse.

Madame *Ulric*, dont il est question aujourd'hui, fut placée chez un Barbier près des Quinze Vingts, n'aiant pas plus de treize à quatorze ans, pour Servante ; c'étoit un grand dommage, elle avoit de l'esprit, belle, faite au tour, & dansant comme une fille de Maître.

Digitized by Google

Tout le monde qui avoit connu son Pere, avoit compassion de l'état où on la voioit, & même un Suedois y fut si sensible, que la tirant de servitude, il la fit entrer dans un Convent, où il lui paia une bonne pension, en attendant qu'elle eut encore quelques annnées, pour en faire sa Femme.

Cet Etranger s'appelloit *Ulric*, qui devint par la suite son Mari, il étoit pour lors Maître d'Hôtel du Comte d'*Auvergne*, & aimoit cette jeune fille à l'adoration.

Il la voioit avec beaucoup d'assiduité à la grille de son Convent, où elle ne se plaisoit pas trop, elle eut certaines liaisons secretes avec quelques Pensionnaires qui lui donnerent la connoissance de *Dancourt* Comedien qu'elle trouva bien plus à son goût que son lourdaut de Suedois, qui n'avoit rien à l'entretenir, que de vols qu'il faisoit à son Maître pour commencer les fondemens de son établissement. *Dancourt* au contraire qui étoit un jeune homme, beau, aimable, spirituel & bienfait, ne la voioit jamais sans lui conter quelques douceurs, il ne lui disoit que

de

Digitized by Google

de jolies choſes toutes pleines d'eſprit, & lui faiſant entrevoir peu à peu l'état de ſon ame, elle s'apperçut qu'elle en étoit aimée avec une extrême paſſion, & elle conçut pour lui dès ce moment au-moins autant d'ardeur qu'il reſſentoit pour elle.

Dancourt qui eſt l'homme de France le moins diſcret dans de pareilles matieres, ne cacha point ſa bonne fortune, il la publia par tout Paris, & à l'entendre, il ſembloit qu'il paſſoit les jours & les nuits entre les bras de cette jeune perſonne; il fit des vers ſur ſon ſujet & même quelques Comedies, dont il la faiſoit l'Heroïne, & pouſſa les choſes ſi loin, qu'*Ulric* aiant été informé par hazard, de la conduite de ſa Maitreſſe & de tout ce qu'en publioit *Dancourt*, ne voulant pas être ſa dupe davantage, & craignant que ſur les rapports qu'on lui faiſoit de cette intrigue, il ne s'y trouva quelque verité, toutes les apparences étant déja contre lui.

Il prit le parti ſourdement de la faire ſortir de ſon Convent, & ſans lui donner le tems de reſpirer, ni d'en pou-
voir

Digitized by Google

voir avertir ſon Amant, il l'épouſa : cette ſcene déconcerta furieuſement *Dancourt*, lors qu'il en fut informé ; mais après les premiers tranſports, & s'être remis les eſprits ſur un coup ſi imprévu, il fit reflexion que le mal n'étoit pas ſi grand qu'il ſe l'étoit d'abord imaginé, il remarqua qu'*Ulric* n'étoit pas un homme ſi redoutable, & qu'il étoit très-propre à ſervir de couverture aux intrigues ſecretes qu'il avoit toûjours avec ſa femme, laquelle il trouva très-diſpoſée à les entretenir ; dans cette penſée, il ſe conſola de l'avanture, n'y aiant pas pour lui de meilleur parti à prendre dans la ſituation où étoit cette affaire.

Cette Femme ne fut pas plûtôt dans le monde, qu'elle ſe fit diſtinguer generalement par tous les états de la vie pour la plus lubrique du ſiecle, elle ne ſe contenta pas de *Dancourt* pour Amant, mais tout ce qui ſe preſenta dans la robe, dans l'épée, & ailleurs, tout fut reçu à bras ouverts, mais particulierement les jeunes Seigneurs Etrangers qui venoient avec de bonnes bourſes pour ſe façonner à la Cour, ils

Digitized by Google

ils ne pouvoient tomber à une meilleure école, & lors qu'elle les tenoit, elle ne les quittoit jamais qu'elle ne leur eut ôtée la derniere plume de leurs aîles; elle avoit avoit pour les deniaiser & les engager insensiblement dans des dépenses excessives, un talent admirable, & jamais femme n'a mieux entendu qu'elle, à renvoier les gens dans leurs pais sans crainte des voleurs, ni d'être embarassé par de gros équipages.

Elle avoit dans Paris certaines gens à sa devotion qui l'avertissoient à point nômmé de l'arrivée de ses dupes, elle n'en manquoit pas une, tant elle étoit bien servie, & ingenieuse à faire des nouvelles habitudes, la plûpart de ces Etrangers se trouvoient à ce qu'elle faisoit entendre dans le monde Parents ou Amis particuliers de son Mari, & elle concertoit si bien toutes ses menées, que celui-cy ne voulant pas se donner la peine d'ouvrir les yeux sur une conduite si dereglée, croioit que le seul merite de sa femme lui attiroit tout le grand monde qu'il voioit chez luy qui la frequentoit.

Les

Digitized by Google

Les intrigues de cette femme durerent plusieurs années avec tout le plaisir & l'agrément qu'elle pouvoit jamais souhaiter, durant lesquelles elle mit au monde une fille, qui dans la suite eut autant de vertu que sa Mere étoit libertine. Etant déjà devenu grande & reconnoissant tous les jours que sa Mere se plongeoit dans les dernieres débauches; craignant tout d'un si mauvais exemple, elle eut recours à une puissance, & la pria de vouloir bien la retirer d'auprès sa Mere & de la placer dans tel Convent qu'il lui plairoit pour y passer ses jours.

Cette Dame charmée, tout ce que l'on peut penser, de la vertu de cette jeune fille, l'envoia dans le Convent d'Evreux, où elle y prit l'Habit, & s'y fit Religieuse avec une joie qui n'étoit contrebalancée, que par la douleur qu'elle avoit, de laisser sa Mere dans Paris faire la vie d'une prostituée à tous venans, faisant des vœux dans le fond de son cœur pour sa conversion.

Cette Fille étant placée dans le Convent que je viens de nommer, fit parler

Digitized by Google

ler à sa Mere par des personnes d'esprit, & de vertu, & même lui écrivit des Lettres extrémément fortes & touchantes pour tacher de la faire revenir dans le bon chemin, mais tout cela sans aucun fruit; si bien que cette jeune Enfant étant dans le dernier desespoir, de voir sa Mere plongée dans le vice de maniere à n'en pouvoir jamais sortir; elle changea de batterie, elle eut recours une seconde fois à la puissante Dame, qui l'avoit tirée de la misere & de la captivité où elle étoit près de cette *Meßaline*, en lui demandant, pour nouvelle grace, de l'assister en cette occasion si sensible pour elle. Cette Dame eut tant de bonté qu'elle envoia un exprès à la *Ulric*, qui lui fit de sa part un compliment si serieux sur la reformation de ses mœurs qu'elle entendit à demi mot, où l'on vouloit en venir avec elle, & se le tenant pour dit, sans y être forcée, elle se rendit d'elle-même à Evreux près de sa fille, où elle sçut si bien déguiser toutes ses actions, que trompant les plus surveillans, chacun crut que cette femme avoit changée de vie, & elle faisoit l'admi-

Digitized by Google

l'admiration de toute cette Maiſon : mais, comme on dit, bon ſang ne peut mentir, ſon jeu, tous ſes artifices & ſon hipocriſie ne furent pas long-tems ſans ſe faire connoître, elle eut entre-autres une intrigue ſecrete dans ce Convent avec un des Directeurs qu'elle corrompit, & aiant demandé à l'Abbeſſe à faire un tour à Paris pour ſes affaires particulieres ; celle-ci qui n'avoit aucun droit de la retenir, la laiſſa partir, mais elle emmena avec elle ce Directeur, ce qui cauſa un extrême ſcandale à ce Convent.

Sa Fille ne fut pas plûtôt informée de ce dernier malheur, que continuant toûjours de s'adreſſer à ſa bonne Protectrice, elle en reçut une Lettre de Cachet du Roi, pour faire prendre ſa Mere par tout où elle ſeroit, & la faire enfermer dans le Convent d'Evreux ; mais l'Abbeſſe ne voulant point d'une pareille ouvriere dans ſa Maiſon, craignant qu'elle n'acheva de gâter ſon petit troupeau, qu'elle n'avoit déja que trop envenimé, elle ne voulut pas s'en charger ; ſi bien que le parti que l'on prit, ce fut après l'avoir raſée, de

Digitized by Google

la mettre à l'Hôpital General pour le reste de ses jours.

Boulanger aiant fini son histoire, *Deschiens* en parut fort satisfait, & lui faisant toutes sortes d'honnêtetés, il lui dit.

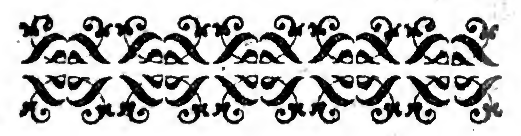
Allez, suivez Astarot *au lieu où vous souhaitez, vous ne pouvez avoir de meilleur guide, & lors que votre* Femme *se presentera pour vous aller joindre; je vous donne ma parole que nous la recevrons comme elle le merite, & que nous lui ferons bien voir un autre* Pais.

Boulanger étant parti, & *Astarot* étant de retour, il me paroît, dit-il à *Deschiens*, que la place commence beaucoup à s'éclaircir. Cela est vrai, lui répondit *Deschiens*; nos affaires avancent fort, changeons un peu de matiere pour nous desennuier. Montrez-moi un peu l'Officier qui est mort de joie, pour avoir reduit sa femme le jour de ses Nôces, en lui cassant les bras.

C'est, reprit *Astarot*, un Aide-Major du Regiment de *Louvigni*. Le voilà qui s'approche, je lui ai fait signe de venir.

PLU-

Digitized by Google



PLUTON MALTOTIER.

TROISIE'ME PARTIE.



Ous eûtes donc bien du plaisir, lui dit *Deschiens*, d'avoir mis, comme vous fites, votre femme à la raison ? Ah ! Seigneur, reprit l'Officier, si votre Grandeur savoit le plaisir qu'il y a de bien rondiner une femme quand elle veut porter la culotte de son Mari, non je ne crois pas dans le monde qu'il y ait un pareil délice.

Cette Femme étoit Veuve d'un Lieutenant de mes Amis, que voilà à quatre pas d'ici, elle avoit tellement désolé ce pauvre Diable, qui étoit la bonté même, & qui se laissant mener par

par le nés comme un oïſon, lui avoit laiſſé prendre tant d'autorité, que le traitant comme le dernier des miſerables, gardant la bourſe, & ne lui en permettant pas le moindre maniment, qu'à force de prieres & de fatiguantes ceremonies: elle en uſa ſi mal avec lui, qu'enfin prenant par trop à cœur le chagrin qu'elle lui cauſoit, il tomba malade, & mourut dans la derniere triſteſſe, d'avoir donné à cette femme tant de liberté, dont elle avoit abuſée avec une ſi grande effronterie.

Cette Veuve étoit encore jeune, aſſez paſſable d'ailleurs, & convenant tout-à-fait à un honnête homme, ſi elle n'eut point eu cette peſte d'humeur dominante, qu'un chacun regardoit comme une maladie incurable.

Nous fimes enterer ſon Mari avec les ceremonies ordinaires, elle eut même quelqu'affliction de ſa perte, dont on tâcha de la conſoler. Je la voiois quelques fois, elle me parloit aſſez librement de ſes affaires & m'aiant fait connoître qu'il lui reſtoit en bourſe trois ou quatre cens *Piſtolles*; je ne ſçai quel caprice il me prit de la prendre

dre pour ma femme, quoique j'eusse été témoin d'une division perpetuelle, qu'il y avoit eu entre elle & son Mari, & que j'eusse très-souvent servi à les rapatrier ensemble.

Je communiquai mon dessein au Major de mon Regiment, qui étoit veritablement de mes Amis, il me dit que je perdois l'esprit d'avoir une pensée si extravagante, & me demanda si j'avois déja oublié ce que j'avois tant de fois vû des mauvaises & insolentes manieres de cette femme, si j'étois las de vivre, & si je voulois me faire ronger le cœur de chagrin & de desespoir, comme son défunt Mari.

Ce n'est pas là mon sentiment, lui repondis-je, j'ai bien une autre pensée; telle qu'elle soit, reprit-il, elle ne vaut rien, tu est ton maître, mais si tu me demande mon avis, je t'assure que je ne te conseillerai jamais de faire une pareille folie.

Enfin je lui dis mes raisons, & lui protestai que je m'étois mis dans la tête de reduire cette femme à quelque prix que ce fut, & que je m'y prendrois si bien dés le premier jour de nôtre mariage,

Digitized by Google

riage, que si elle ne m'obéissoit pas, je lui briserois bras & jambes.

J'eus bien de la peine à faire consentir mon Ami à mon mariage, il me dit bien de bonnes raisons pour m'engager à y renoncer ; mais enfin lui aiant juré sur tout ce qu'il y avoit au monde pour moi de plus sacré, que je mettrois cette femme à la raison, ou par douceur, ou à coups de canne. Il se rendit enfin & consentit que je l'épousasse, me forçant à lui promettre que je lui tiendrois parole, & lui casserois les bras, si elle ne m'obeissoit pas.

Lui aiant de nouveau juré que je n'y manquerois pas, il me dit, qu'il alloit trouver cette femme & lui faire la proposition de nous marier ensemble ; il y fut en effet, & lui dit qu'elle étoit une femme trop aimable pour la laisser sortir du Regiment, qu'elle devoit essuier ses pleurs & ne plus songer au Défunt, que les morts ne revenoient plus, qu'elle devoit choisir quelque joli Cavalier, qui repara sa perte, qu'il s'en presentoit un qu'elle ne pouvoit pas refuser, en un mot elle me nomma, je fus agreé, & la ceremonie de nôtre mariage se fit trois

trois jours aprés par l'Aumonier de nôtre Regiment.

Comme j'avois mon dessein formé, & que je pretendois me mettre d'abord sur un bon pied dés le premier jour; j'avois pris quelque precaution tres utile pour n'en pas manquer l'execution. Je connoissois la Pelerine à fond, & je savois precisement tout ce dont elle étoit capable : entre toutes ses belles qualitez elle avoit l'addresse de tirer un coup de pistolet aussi juste que le plus habile Cavalier du monde, elle en avoit toûjoursdeux, chargez dans la ruelle de son lit pour s'en servir en cas de besoin; j'avois eu la precaution de les faire decharger par mon valet, si bien qu'étant revenus de l'Eglise, je recommençai la scene de la maniere que vous allez l'entendre.

Etant entré dans la chambre où je la conduisis aprés la ceremonie, je me mis dans un fauteuil, & lui dit, *Madame, vous étes à present ma femme, il n'y a plus moien de nous en dedire, mais en même tems j'ai à vous avertir d'une chose, qui peut-être ne vous plaira pas : c'est que si j'ai tant fait que de vous épouser, ce n'a pas été*

 dans

Digitized by Google

dans le deſſein de paſſer de triſtes jours avec vous comme a fait vôtre défunt Mari, & d'avoir la ſimplicité telle qu'il l'a euë de vous laiſſer vivre avec tous vos caprices & fantaiſies, ſi vous avez compté là-deſſus, vous vous êtes bien trompée, car je ne prétens pas qu'il ſe faſſe rien dans cette maiſon que par mes ordres, je veux qu'on m'y reconnoiſſe pour le ſouverain Maître, & vous pour ma ſervante, que vous m'obéiſſiez en tout ce que je vous commanderai avec ſoupleſſe, joie & humilité, vous avertiſſant que ſi vous y manquez, voilà, lui dis-je, en lui montrant ma canne, un inſtrument qui vous mettra à la raiſon, & qui ne vous manquera pas.

Et ſans lui donner le tems de me repondre, étant tout en extaſe d'un diſcours ſi terrible & ſi peu attendu, je continuai toûjours & lui dis; *il ne tiendra qu'à vous, Madame, après cette petite exhortation que vous ſoiez la plus heureuſe femme qui ſoit au monde, vous aurez toute choſe en abondance ſi vous êtes docile, ſoumiſe & humiliée : ſi vous ne le faites pas, je vous declare dès ce moment une guerre mortelle, vous pouvez me regarder comme un homme envoié exprès pour venger le mar-*

Digitized by Google

martir que vous avez fait souffrir à vôtre défunt Mari , je ne crois pas que vous me reduisiez à cette dure extremité , je le souhaite. Et poursuivant toûjours mon discours sur le même ton ; *faisons*, lui dis-je, *Madame, l'épreuve de vôtre soumission, je suis votre Mari, je vais me mettre en robe de chambre, allons donnez-moi mes pantoufles & me déchaussez toute-à-l'heure.*

Parbleu , s'écria-t-elle , voilà un plaisant animal, de me prendre pour sa servante, tu peux te faire déchausser par ton valet si tu veux ; tu peux bien juger que je ne ferai de la vie une telle bassesse, mais tu te divertis & te ris de moi à ce qu'il me paroît : crois-moi, continua-t-elle, change de langage, autrement tu courerois risque de mal passer ici ton tems.

Vous ne voulez donc pas , Madame , lui dis-je d'un air doucereux, *me dechausser, vous ne le voulez pas ? faites y reflexion.*

M'aiant envoié au Diable pour toute réponse, je me levai enfin de mon fauteuil, & l'aiant pris par les épaules, je lui déchargeai d'abord dessus trois ou quatre coups de canne, es-

perant que cela ſuffiroit pour la mettre à la raiſon ; mais au contraire étant enragée comme une lionne, elle ſauta ſur ſes piſtolets, & fit feu de tous les deux en même tems ſur moi, mais comme je l'ai déja dit, j'y avois heureuſement mis bon ordre.

Cette action acheva de me mettre veritablement en colere, car les premiers coups, je lui avois donné avec un grand ſang froid, mais recommançant de plus belle, je lui en donnai une nouvelle volée avec tant de fureur, que je lui caſſai un bras, & la mis en état de ſe reſouvenir qu'elle avoit épouſé ſon Maître.

Il n'eſt pas poſſible d'exprimer tout ce que le dépit, la douleur & la rage lui firent vomir contre moi, je la fis mettre au lit, & lui envoiai un très-bon Chirurgien pour la pancer ; elle fut ſix mois entiers dans un aſſez mauvais état, durant leſquels je n'oubliai rien pour me bien divertir, en faiſant la petite vie avec les Officiers de mon Regiment, toûjours aux dépens de ſon argent.

Enfin je fus ſurpris qu'un jour ma chere

Digitized by Google

chere Femme, que j'avois si bien regalée pour la premiere journée de notre Mariage, me parla à-peu-près de cette maniere.

Vous m'avez maltraitée, me dit-elle, *Monsieur, à un point, que jamais je ne devrois vous le pardonner; mais enfin après avoir fait toutes sortes de reflexions sur une si triste avanture, je me confesse réduite & entierement soûmise à vos ordres & à vos volontez, de même qu'une simple Servante; c'est dequoi je vous donnerai toutes les marques que vous pourez desirer, je veux bien vivre avec vous, & vous promets de contribuer de toutes mes forces à tout ce qui vous sera quelque plaisir.*

Un discours de cette nature d'une Femme fiere & imperieuse comme celle-là, me surprit au dernier point, les larmes m'en vinrent aux yeux de joie, je l'embrassai, nous nous pardonnâmes & couchâmes ensemble le jour de cette reconciliation.

Ce qu'il y eut d'admirable, & qui me donna une joie infinie, c'est que par la suite cette Femme aiant reconnu ses erreurs & le tort qu'elle avoit eu de traiter si indignement son premier

 Mari:

Digitized by Google

Mari : elle en a par la ſuite ſi bien uſé avec moi, que s'il me reſte quelque regret à préſent d'avoir quitté l'autre monde, c'eſt ſeulement pour me voir ſeparé d'elle, jamais femme ne fut plus douce, ni plus ſoumiſe, ni n'a tant aimé ſon Mari. Elle convint que les moiens dont je m'étois ſervi pour la mettre à la raiſon, avoient été un peu violens, mais en même tems, elle m'avoüa que ſi je m'y étois pris autrement, elle m'eut rendu miſerable comme ſon premier Mari : mais j'avois pris de trop bonnes meſures pour m'y laiſſer tromper.

On publia dans le monde, & à mon arrivée ici, que j'étois mort de joie d'avoir fait un ſi bel ouvrage, on m'a pris pour un autre, car je fus tüé d'un coup de canon à la derniere bataille dans un action des plus chaudes.

Après cela, grand Miniſtre de *Pluton*, je ne deſeſpere pas que vous ne me faſſiez ouvrir promptement la porte des Champs Eliſées, & ſi vous vouliez bien permettre à mon Camarade, le premier Mari de ma femme, qui eſt toûjours de mes amis, de me ſuivre,

Digitized by Google

ſa Compagnie me ſeroit extrémément agréable.

J'y conſens, lui dit le Miniſtre, avec plaiſir, ce ſera autant d'ouvrage fait pour nous.

Aſtarot les aïant conduit tous deux à cette porte tant deſirée, ils y paſſerent bien contens de ſe voir dans un lieu paiſible, où ils alloient goûter toutes ſortes de plaiſirs.

La porte des Champs Eliſées étant fermée, & *Aſtarot* aiant rejoint *Deſchiens*; celui-ci lui dit, que pour cette journée ils avoient ſuffiſament travaillez, & qu'il étoit à propos d'aller rendre compte à *Pluton* de tout ce qui s'étoit paſſé.

Cela étant arrêté entre eux ſuivant le ſentiment de ce grand Miniſtre; *Aſtarot* par ſes ordres fit une publication qui fut entenduë generalement de toute l'Aſſemblée, à laquelle il declara qu'à la huitaine préciſement, ils reviendroient ſur les lieux dans cette même place pour decider ce qui reſtoit à regler, les exhortant de prendre encore patience juſqu'à ce tems-là; puis aiant levé le ſiége, ils ſe retirerent au Palais de *Pluton*.

Digitized by Google

Ce Prince ne failoit que d'en sortir, & étoit allé faire un tour de quelques heures dans l'autre monde, en l'attendant, *Deschiens* fut chercher sa Sœur qui lui fit voir tout l'apartement de *Proserpine*, dont la magnificence & la richesse des ameublemens ne se peuvent décrire. Cette grande Reine étoit heureusement pour eux allée faire une visite de ceremonie à la Déesse de la *Nuit*; ils profiterent de cette petite absence pour examiner avec aplication toutes les curiositez de ce magnifique Palais, ils se promenerent du haut en bas, & dans toutes les Salles & les Chambres que *Deschiens* trouvoit toûjours de plus belles en plus belles, & enfin s'étant avancez auprès d'une grande porte d'argent, qui étoit aubout d'une longue & superbe gallerie. Nous n'avons pas encore vû, dit-il à sa Sœur, cet endroit, faites-moi ouvrir cette porte d'argent, car si j'ai la Surintendance de ce Palais, comme *Pluton* me l'a accordée, il faut que j'aie connoissance de tout ce qu'il contient.

Mais cela ne lui étoit pas possible, elle lui dit que c'étoit le grand Cabinet de

Digitized by Google

de *Proserpine* , où jamais il n'y avoit eu que *Pluton* & la Reine qui y fussent entrez , que c'étoit-là où il venoit se divertir , quand la fantaisie lui en prenoit , avec elle , ils s'enfermoient toûjours seuls des heures entieres , & personne jusqu'à lors n'avoit pu penetrer de quelle nature pouvoient être leurs occupations.

Deschiens qui eut bien voulu percer jusqu'à cet endroit, avoit la derniere curiosité de savoir ce qui se passoit dans ce Cabinet. Il faut que vous soiez bien simple , lui dit-il, d'avoir déja passé tant d'années dans ce Pais , en faveur comme vous y êtes , & de n'avoir pas pû découvrir ce que l'on fait dans cet endroit ; Je m'imagine que ce lieu doit renfermer quelque chose de bien extraordinaire , puis que *Proserpine* prend tant de précaution de n'y laisser entrer qui que ce soit. Il faudroit, ma Sœur , mettre tout en usage pour pouvoir savoir ce qui s'y passe, comme vous étes plus ancienne dans ces lieux-ci que moi, & que *Pluton* ne vous refuse jamais rien , vous n'hazarderez pas beaucoup de lui demander cette grace.

Puis que votre curiosité est si grande, reprit *Mandarine*, (c'est le nom que la Sœur de *Deschiens* porte dans les Enfers,) la journée ne se passera pas, sans que je prie *Pluton* de me permettre d'entrer avec lui dans ce Cabinet, & s'il y consent, nous saurons dequoi il est question.

En effet *Mandarine* ne manqua pas le même jour, se promenant avec *Pluton* (qu'elle avoit été attendre sur la route qu'il tenoit quand il revenoit à son Palais,) de le mettre sur le Chapitre de ce Cabinet, & à la premiere parole qu'elle lui en lacha. Ah! ma Fille, lui dit-il, c'est votre Frere qui vous a donné ce conseil, il veut tout savoir, je ne l'en blâme pas pour cela, mais je ne sai si *Proserpine* consentira aisément que d'autres que nous entrent dans ce lieu, qui fait tous ses delices & ses plus agréables occupations.

Cela n'importe, lui dit *Mandarine*, si vous m'accordez cette grace, *Proserpine* est trop complaisante pour vous, Seigneur, pour s'y opposer, & elle me fait l'honneur de m'aimer avec tant de bonté, & elle témoigne être si contente

des

Digitized by Google

des ſervices de mon Frere, que j'ai tout lieu d'eſperer que ma priere ne lui déplaira pas.

Je le veux bien, reprit *Pluton*, mais au-moins laiſſez-moi la prévenir là-deſſus, je dois coucher cette nuit avec elle ; elle veut abſolument avoir un Fils, & en parlant enſemble de choſes & d'autres, je la tournerai ſi bien que je ne doute pas le lendemain matin, que vous ne la trouviez toute diſpoſée à faire ce que vous lui demanderez.

Mandarine aiant baiſé le bout de l'oreille gauche de *Pluton*, le remercia très-humblement, & vint rendre compte à ſon Frere de l'heureux ſuccès de ſa negotiation.

Comme il étoit déja tard, *Pluton* ſe retira de bonne heure, & *Deſchiens* remit à un tems plus commode pour l'entretenir de ce qui s'étoit paſſé à *Simple-en-tout*, n'aiant pû avoir aucune audiance de lui de la ſoirée.

Le jour ſuivant *Mandarine* s'étant trouvée à la toilette de *Proſerpine*, dans le tems qu'il n'y avoit que ſes Femmes au tour d'elle, s'en étant approchée, & lui aiant baiſé le bas de ſa chemiſe,

Digitized by Google

(ceremonie à laquelle *Mandarine* ne manquoit jamais toutes les fois qu'elle entroit dans son apartement, & s'étant assise auprès d'elle, & la voiant de bonne humeur, elle lui conta mille plaisanteries qu'elle avoit apprises de son Frere depuis qu'il étoit de retour de l'autre monde, & elle les lui debita si agréablement, que *Proserpine* ne pouvant se tenir les côtez de rire, elle la pria de cesser pour quelque tems son discours, afin de pouvoir respirer.

Mandarine profitant de cette belle humeur, alloit demander à *Proserpine* la grace, dont elle avoit déja parlé à *Pluton*; mais cette grande Reine la prevenant, il n'étoit pas necessaire, lui dit-elle, de vous servir d'autre canal que de vous-même, pour obtenir ce que vous souhaitez de moi; je vous considere & vous aime trop pour vous rien refuser, & vous ne devez pas douter que je ne sois entierement disposée à vous faire tous les plaisirs du monde, après avoir consenti, comme j'ai fait, de bon cœur que vous partagiez avec moi certaines faveurs de *Pluton*, qui n'étoient point dûës à d'autres.

Digitized by Google

d'autres. Je suis là-dessus la meilleure Princesse qui fut jamais, je n'ai aucun chagrin de ce qui se passe entre vous deux, & je n'en mets point pour cela mon bonnet de travers; je suis sur cet article tout autrement bâtie que les autres Femmes, plus mon Epoux vous frequente & vous approche, plus j'en reçois de douceurs; vous fûtes hier promener ensemble toute l'après-midi dans l'allée des tenebres, vous restâtes enfermez seuls dans le petit Observatoire au-moins trois bonnes heures; je ne suis pas assez simple de croire de l'humeur & du temperament bouillant dont est *Pluton*, qu'il vous en laissa sortir saine & sauve comme vous y étiez entrée: Cela, je vous jure, ne m'a donné aucune inquietude, bien aucontraire, je vous avoüerai ingenûment que votre promenade n'a servi qu'à lui inspirer de l'amour, il m'en a donné cette nuit des marques si vigoureuses, que je crois pour cette fois que mes souhaits sont accomplis, n'étant pas possible après ce qui s'est passé, que je ne sois enceinte du Fils que je souhaite depuis si long-tems.

Je

Digitized by Google

Je vous en felicite, Madame, reprit *Mandarine* en rougissant, & je n'aurai jamais d'autres plaisirs, que lors que je verrai l'entier accomplissement de tous vos desirs.

Je le crois, lui dit *Proserpine*, & je sçai que vous avez l'ame trop belle & trop reconnoissante pour avoir d'autres pensées : enfin, continua-t-elle, pour revenir à ce que vous avez tant souhaité de moi, allez-vous-en de ce pas dans l'apartement de votre Frere, & lui dites de se trouver avec vous à l'issuë de mon dîné près de moi, nous irons passer quelques heures dans mon Cabinet secret, où je vous ferai voir à l'un & à l'autre en presence de *Pluton* qui sera de cette partie, mille belles curiositez que vous n'avez jamais vû, & dont personne n'a entendu parler ; vous étes de mes amis tous deux, & je ne veux rien oublier pour vous en donner des marques des plus sinceres.

Mandarine s'étent retirée après tant de marques de bonté, elle ne manqua pas de revenir près de son Frere pour lui anoncer tant d'agréables nouvelles ; elle le trouva avec *Pluton*, qui sortoit

de

Digitized by Google

de ſon Cabinet, il venoit de lui rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé à *Simple-en-tout*, dont ce grand Monarque, étoit tellement ſatisfait, qu'il n'eſt point de careſſes qu'il ne fit à *Deſchiens*: il lui dit qu'il falloit faire une eſpece de Recuëil de toutes les Avantures qu'il venoit de lui raconter & de toutes les autres qu'il aprendroit par la ſuite, que cela lui donneroit des plaiſirs infinis, il le mena enſuite chez *Proſerpine*, laquelle ne les eut pas plûtôt vûs, que ſe levant de ſon fauteüil, elle prit *Pluton* pardeſſous le bras, & faiſant ſigne à *Deſchiens* & à ſa Sœur de les ſuivre, ils prirent enſemble la route du Cabinet ſecret, où il y avoit quatre grandes portes d'argent & trois grandes Chambres à paſſer avant que d'y pouvoir arriver, elles étoient toutes illuminées d'une quantité infinie de bougies, & l'on y voioit auſſi clair que dans le Château de Verſailles en plein midi.

A meſure que *Proſerpine* ouvroit une porte, elle la refermoit avec ſoin, faiſant la méme choſe à toutes en paſſant, aiant donc ouvert

Digitized by Google

& refermé la derniere comme les autres ; ils se trouverent tous quatre dans une grande & vaste Chambre, dans laquelle il y avoit quatre grands Globes d'or, & un d'acier poli & reluisant comme un miroir, au tour desquels on voioit un nombre infini de petites boulles de cristal de roche ; elles étoient toutes attachées aux Globes par un nombre infini de files d'or, & sans quon vit rien qui donna le mouvement à toutes ces machines, elles tournoient toutes également & avec assez de lenteur & de mesure pour pouvoir distinguer ce que l'on vouloit y voir, & tous ces Globes en roulant sur leurs pivots qui étoient de bronze, faisoient une harmonie melodieuse & plus belle qu'aucune qu'on ait jamais entenduë dans le monde.

Deschiens tout en extase d'entendre de si belles choses, & de voir des pieces si rares & si surprenantes, supplia *Proserpine* avec un profond respect de vouloir bien lui expliquer ce que tout cela signifioit. Avec plaisir, lui répondit la Reine, & nous allons commencer par le premier Globe, & je vous dirai

Digitized by Google

dirai de ſuite ce que c'eſt que les autres.

Pluton les aiant laiſſez en liberté, fatigué du travail de la derniere nuit, s'endormit ſur un canapé, & *Proſerpine* s'aprochant avec une baguette d'or du Globe du milieu, parla à *Deſchiens* & à ſa Sœur dans ces termes.

Vous voiez, leur dit-elle, dans ce Cabinet l'ouvrage de douze cens ans, cinq cens mille Diables des plus fameux y ont travaillez durant ce tems-là ſans relache, & l'on peut dire à la verité que jamais il ne s'eſt rien vû de pareille; tout ce que l'art a pû inventer depuis que le monde eſt monde, n'eſt rien en comparaiſon de tout ceci, c'eſt dequoi vous ne diſconviendrez point, lors que je vous aurai fait voir tout ce que ces charmantes pieces contiennent de curieux.

Ce premier Globe, continua la Reine, contient tous les noms des Villes, Bourgs & Villages de l'Europe; je vous dirai après à quoi ſervent toutes les boulles de criſtal qui roulent avec lui.

Le ſecond eſt pour l'Aſie, le troiſiéme pour l'Afrique, & le quatriéme pour l'Amerique; voilà d'abord ce que


Digitized by Google

que c'eſt que les quatre Globes d'or que vous voiez.

A l'égard du cinquiéme Globe d'Acier, qui tourne de même que tous les autres, il ne contient ſimplement que l'Empire de la Mort, les Champs Eliſées, les Fleuves & les Rivieres qui coulent neuf fois au tour de nous, & generalement tous les Etats qui relevent ſouverainement & ſont ſous notre Domination.

Preſentement, il me reſte à vous dire qu'elles ſont les proprietez de tous ces Globes, & à quoi ils nous ſont utils, c'eſt ce que je vais vous faire connoître dans le même moment : Il n'eſt point de journée que je ne vienne ici me deſennuier avec *Pluton*, & même très-ſouvent je m'y rends ſeule, ce qui n'arrivera plus, puis que vous étes à préſent l'un & l'autre entierement dans ma confidence. Auſſi-bien les lumieres que vous avez, dit-elle, en regardant *Deſchiens*, ſerviront beaucoup à m'éclaircir, mille choſes que j'ignorerois toûjours ſans votre ſecours, je me flatte même que *Pluton* ſera ravi de certaines explications que vous

Digitized by Google

vous lui faites ſur des matieres très-difficiles, & qu'il a bien de la peine à penetrer, quoiqu'il ait un genie ſuperieur, & mille fois plus d'eſprit que tous les Diables enſemble.

Il n'ignore à la verité de rien, mais il faut qu'il faſſe tant de démarches, ſe donne tant de mouvemens, emploie tant de monde, & ſe donne des peines de Diables pour découvrir certaines affaires que vous pourez lui éclaircir en quatre paroles.

C'eſt donc ici l'endroit de tous les Enfers où je me plaît le plus, & où je paſſe la plûpart des journées à m'exercer ſur ces Globes de toutes ſortes de manieres.

Je ne doute point, continua la Reine que vous ne ſoiez très-impatient d'apprendre préciſément ce que j'y viens faire, c'eſt ce que je vais vous expliquer dans ce même moment.

Auſſi-tôt que j'entre dans ce Cabinet, & que je m'y vois enfermée, je m'approche ſuivant mon caprice du premier Globe qu'il me prend envie, & voulant ſavoir ce qu'il me plaît, en quelqu'endroit qu'il ſoit au monde ou

dans

Digitized by Google

dans les Enfers, je touche du bout de ma baguette la Ville qui renferme ceux dont je veux ſavoir des nouvelles, & auſſi-tôt le Globe s'arrétant tout court & l'harmonie que vous entendez ceſſant tout à coup, je vois dans les boulles de criſtal qui ſont vis-à-vis ce que ces gens-là font, je n'échape pas la moindre de leurs actions, & c'eſt tout vous dire, que voulant quelque fois ſavoir leur origine, depuis leur naiſſance, je me divertis à étudier tout ce qu'ils ont fait depuis qu'ils ſont au monde & ce qui leur arrivera juſqu'au dernier quart d'heure de leur vie, je pouſſe quelquefois les choſes plus loin, je les ſuis très-ſouvent juſques dans les Enfers, & aiant recours à mon Globe d'acier, il m'apprend s'ils ſont dans les Champs Eliſées ou dans le Tartare, de quels crimes ils ſont accuſez & quels ſont les châtimens & les peines qu'ils y endurent.

Cette occupation m'eſt ſi agréable & me divertit ſi fort, qu'il arrive très-ſouvent, que paſſant de l'Europe en Afrique, de l'Afrique dans l'Aſie, de l'Aſie dans l'Amerique, enfin dans tels

recoins

Digitized by Google

recoins du monde qu'il me plaît ; & revenant ensuite sur le Globe des Enfers, sur lequel je m'exerce de même très-souvent, je reste des quatre & cinq heures de suite sans m'ennuier aucunement, & lors que *Pluton* me vient surprendre ici pour m'en retirer, je crois quelquefois n'y avoir été qu'un moment, quoique j'y aie passée toute une matinée, tant ce charmant séjour a pour moi d'agrémens & de charmes.

Hà, Madame, s'écria *Deschiens*, que je vous ai d'obligation de m'avoir amené dans ce Cabinet enchanté, & que je prévois qu'il me fera passer de jours heureux, si vous m'accordez toûjours la permission d'y entrer. Oüi, lui répondit la Reine, je vous permets d'y venir avec votre Sœur seulement, quand il vous plaira, & pour vous en donner la liberté entiere : voilà, lui dit-elle, une clef dont je vous fais présent, qui ouvre les quatre portes par où nous avons passez ; vous trouverez toûjours cette baguette d'or sur cette table pour vous en servir en mon absence ; cependant il faut que je vous fasse voir de quelle maniere il sera necessaire

cessaire

Digitized by Google

ceſſaire que vous vous y preniez, lors que vous voudrez ſavoir des nouvelles de quelqu'endroit que ce ſoit du monde.

Deſchiens & *Mandarine* ſe proſternerent aux pieds de la Reine pour lui rendre de très-humbles graces de la faveur qu'elle venoit de leur faire, & les aiant relevez, elle continua à leur parler de la ſorte. Je vais dans ce moment vous faire voir un petit échantillon de tout ce grand chefd'œuvre, je vais vous faire paroître au naturel tous les objets que vous pouvez vous imaginer & que vous me nommerez, il ne manque à tout ceci que la parole pour rendre l'ouvrage d'une perfection miraculeuſe, mais *Pluton* n'a pas jugé à propos qu'il fut conſtruit autrement de peur d'interompre les actions des hommes & le cours de la nature, tout ce qui ſe preſente à nos yeux dans tous ces Globes eſt müet, mais nous avons du monde ſuffiſament qui arrive tous les jours dans les Enfers qui nous donne des explications ſuffiſantes de ce que nous ſommes curieux de ſavoir.

Par où voulez vous que je commence? reprit la Reine, en parlant à *Deſchiens*

chiens, que voulez-vous que je vous fasse voir? Madame, repondit-il avec un profond respect, puisque vous voulez vous donner tant de peine, faite moy la grace de me montrer la ville de Paris qui est le lieu où j'ai passé tant d'années avec tant de reputation.

Cela va être fait, lui dit la Reine, & en même tems promenant sa vuë sur le globe de l'Europe, & touchant doucement l'endroit où le nom de Paris étoit gravé, aussi-tôt cette ville parût dans une des boulles de cristal, qui étoit vis à vis, & l'on la pouvoit voir avec tant de distinction, qu'on remarquoit jusqu'aux personnes qui passoient dans les rues, à pied, en carosse, ou à cheval. Cet essai aiant ravi *Deschiens*, hà Madame! s'écria-t'il, vôtre cabinet renferme seul tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Univers.

Comment, lui dit la Reine en riant, vous reconnoissez donc quelque chose à tout ceci? Je vous proteste Madame, lui repondit-il, qu'il me semble que je sois dans Paris, même tant cela est divinement bien; voiez, s'écria-il la belle maison que j'ay fait bâtir dans la ruë du Mail,

Mail, quelle quantité prodigieuse de carosse à ma porte, voilà mon beau Frere *de la Court* qui en sort avec une suite de plus de trente Financiers.

Vous me surprenez, dit *Proserpine*, je ne croiois pas que vous eussiez autre Sœur que *Mandarine*, pardonnez-moi, mais celle-la n'est pas du même lit, il y a bien de la difference. Je vois, continua-t'il, *Charles Remy* mon porte nom, que le voilà bouffi, depuis que je l'ai introduit dans les affaires sous le nom de *Juli*, & que je lui ait fait gagner de grandes sommes : il a si bien conduit sa barque, qu'il est devenu comme moi Secretaire du Roi, qui est la lessive que nous nous donnons ordinairement pour un peu dépaïser nôtre naissance, aussi je lui fis épouser la fille de *Michalet* libraire, dont il a eu en mariage plus de cent mille livres argent contant. Voilà comme l'eau vient toûjours à la riviere, & que nous nous perfectionnons peu à peu dans la finance.

Je suis bien-aise, interompit *Proserpine*, que vous reconnoissiez ainsi vôtre monde, cela me fait un vrai plaisir; mais, dites-moi, je vous prie, parmi

Digitized by Google

parmi tous ces gens-là qui ſortent de vôtre logis, en voicy un qui me paroît bien plus gros que les autres, comment le nommez vous? c'eſt nôtre ami *Bourvallais*, Madame, la perle de toute la Finance, & le plus heureux mortel après moy, qui ait jamais paru en France; c'eſt un homme, dont la fortune a bien eu du bas & du haut, mais à l'heure qu'il eſt, il n'a plus rien à ſouhaiter que la mort de ſa femme pour être heureux.

Pourquoi cela? lui demanda *Proſerpine*, c'eſt, Madame, lui répondit-il, que cette Femme eſt vieille & laide, & ne lui a jamais pû donner d'heritiers; c'eſt une raiſon que ceci, reprit la Reine, voions un peu, dit-elle, en frapant ſur une boulle de criſtal, comment cette Femme eſt faite.

Tout d'un coup la Femme de *Bourvallais* aiant paruë dans une grande cuiſine, elle la vit faite comme une genuche, criant comme une enragée contre une Servante, pour n'avoir pas ramaſſé tous les bouts de chandelles de la maiſon, & de n'avoir pas partagé en deux pour le lendemain, un jau-

ne d'œuf pour mettre sur la soupe.

Cela me paroît bien étrange, dit la Reine, qu'une femme aussi riche qu'est celle-ci, encore sans enfans, s'amuse à de pareilles vetilleries. Elle n'est pas la seule, Madame, lui répondit *Deschiens*, il y a des femmes en France & particulierement à Paris, dont les Maris sont élevez dans les premiers rangs, lesquelles n'ont point dans la vie de plus agréables occupations que de faire les enragées dans leurs menages, de battre leurs Cuisiniers pour un liard d'herbe emploié mal à propos, & de les jetter à la porte souvent sans leur paier leurs gages.

Voilà de vilaines Madames, reprit *Proserpine*, cela sent furieusement la crasse, & je ne sçai pas comment *Pluton* les recevra quand elles viendront dans son Empire.

Que parlez-vous ici de moi, Madame? je vous prie, lui dit *Pluton* en s'éveillant & sautant à bas de son canapé, dequoi s'agit-il, s'il vous plaît?

Nous en étions, Seigneur, lui répondit la Reine, sur un assez vilain sujet, nous parlions de certaines femmes

mes puissamment riches, & dont les Maris sont dans des Charges & des Emplois de la premiere volée, lesquelles cependant par une avarice crasse & sordide, tondent comme nous le venons de voir, sur un bout de chandelle & sur un œuf; je disois à *Deschiens*, lors que vous vous êtes reveillé, que j'étois bien en peine de quelle maniere vous recevriez ces sortes de femmes, lors qu'elles descendront ici bas.

Il est aisé de vous satisfaire, Madame sur cet article dans le moment, reprit *Pluton*, celle que vous voiez ne sera pas plûtôt arrivée ici, qu'elle sera precipitée dans le Tartare, pour avoir soin d'attiser le feu des chaudieres, où je fais mitonner les criminels, elle a tellement aimé la graisse, que l'odeur de l'huile ne lui fera point de mal au cœur, je trouve encore que ce sera la traiter bien favorablement, mais c'est en consideration des services que me rend son Mari dans l'autre monde, c'est un de mes meilleurs sujets, & quand son tour viendra de passer ici, je reconnoîtrai ses bons offices comme il

Digitized by Google

le merite; il a neanmoins un de ses mortels ennemis dans l'Isle des Martirs (*) dont je l'ai fait Gouverneur, mais je saurai si bien les éloigner l'un de l'autre qu'ils ne se rencontreront jamais.

Oserois-je vous demander, Seigneur, lui dit la Reine, le nom de ce Gouverneur, qui est si fort ennemi de *Bourvallais*? c'est *Cordier* qu'il s'appelle, lui répondit *Pluton*; il fut pendu bien malheureusement, *Bourvallais* fut un peu trop vite dans cette affaire, & la poussa avec trop de chaleur, il est bon humain à la verité, mais aussi quelque fois, il est promt, boüillant & vif plus que le plus fin de tous les salpêtres qui soient ici dans mes Magasins, c'est ce qui m'a déja fait songer à sa destinée, car au moment qu'il sera mort, je le ferai Grand Maître General de toute mon Artillerie, qui est une commission qui lui conviendra admirablement.

Vous me donnez une grande curiosité, reprit *Proserpine*, de connoître ce Finan-

(*) *Cette Isle est située sur le Fleuve Lethé dans les Champs Elisées.*

Financier, & vous me feriez bien plaisir, Seigneur, dit-elle, en regardant *Pluton*, de m'apprendre un peu son origine, & quelque chose de sa vie; j'entens ses actions les plus éclatantes & qui l'ont le plus distingué dans l'autre monde.

Je voudrois de tout mon cœur, Madame, avoir le tems de satisfaire votre curiosité, mais voici l'heure de mes dépêches qui approche, & je suis obligé d'aller m'enfermer au moins deux heures dans mon Cabinet pour faire partir mes Couriers dans tout l'Univers, mais vous avez près de vous un homme, lui dit-il, en regardant *Deschiens*, qui vous donnera à ma place tous les éclaircissemens que vous souhaitez; ces boulles vous marqueront mille choses dont vous serez instruite sur le champ. Ainsi, Madame, trouvez bon que je vous laisse ensemble, lui dit-il, en se retirant, & que j'aille mettre ordre aux affaires de mon Empire.

Pluton étant parti, *Proserpine* dit à *Deschiens*, que puis qu'il avoit toutes les connoissances suffisantes pour rem-

plir sa curiosité ; apprenez-moi, je vous prie, un peu ce que c'est que cet homme, & de quelle maniere il s'est acquis les bonnes graces du Prince des Tenebres, & aiant pris chacun un siege vis-à-vis du Globe, *Deschiens* commença cette Histoire dans ces termes.

Il y a, Madame, des avantures bien extraordinaires dans la vie, & celle que vous desirez savoir est toute surprenante d'elle-même : On peut appeller *Bourvallais*, le *Fils Aîné de la Fortune*, il en a fait une des plus promtes & des plus extraordinaires, dont il ait jamais été parlé dans Paris. Je vous crois, lui dit *Proserpine*, mais suivons ceci pied à pied, & voions un peu quel chemin il a tenu pour faire ses affaires avec tant de bonheur, & en même tems touchant une des boulles de cristal avec sa baguette d'or. Qu'est-ce qu'il me paroît ici, voilà *Bourvallais* au milieu d'un nombre infini de buches, de fagots & de bois de toutes sortes de façons, il les compte & en tient Registre ; il souffle dans ses doigts, il a froid, il est assez mal vétu : donnez-moi un peu, dit-elle, en se retournant

Digitized by Google

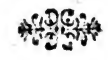
du côté de *Deſchiens*, l'explication de cette premiere ſcene.

C'eſt le commencement de la fortune de *Bourvallais*, Madame, vous le voiez en aſſez mauvais ordre, mais ce n'eſt rien, toutes choſes ont leurs principes; un Financier commence ſa carriere par la mandille, & la finit par les Honneurs, par les Richeſſes, par les grandes Alliances, par les belles Charges, par les beaux Titres de Comte & de Marquis, & par une fortune qui lui donne cent mille Envieux. Voilà ordinairement qu'elle eſt ſa deſtinée, mais auſſi, s'il manque ſon coup, & n'ait pas aſſez d'induſtrie de ſe mettre à couvert, & de ſe garentir de tous les mauvais tours que ceux qui paroiſſent ſes meilleurs amis lui préparent; il eſt très-ſeur qu'au lieu de parvenir au ſuprême dégré où nous voions aujourd'hui *Bourvallais*, il perit malheureuſement, & finit ſes jours dans les priſons avec toutes ſortes de miſeres, à moins qu'il n'ait l'induſtrie de s'en échaper adroitement, comme fit il y a quelques années un certain Financier de mes amis, qu'on appelloit *Michel*,

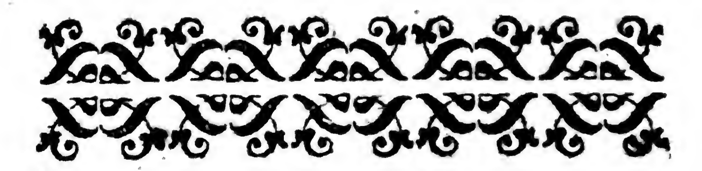
Digitized by Google

qui ſçut avec la derniere ſubtilité briſer les barreaux de ſa priſon où il étoit très-étroitement reſſerré pour pluſieurs millions, dont on lui demandoit compte ſans juſtice & ſans raiſon, dans la ſeule vûë de le perdre, cet homme aiant pris un ſi grand vol, que faiſant trembler tout ce qu'il y avoit de Partiſans en faveur, qui craignoient tout de ſon grand crédit, l'expedient le plus promt entre nous tous, fut de travailler ſans miſericorde à le terraſſer, ne voulant pas le laiſſer élever au-deſſus de nous, à cauſe des conſequences terribles, dont nous devions nous reſſentir ſuivant toutes les apparences; l'on craint extrémément ſon retour en France, car il a des memoires terribles contre tous les Financiers, qu'il a promis de mettre en lumiere.

Je vous regalerai un jour, Madame, de l'Hiſtoire de ce Partiſan, elle eſt encore de fraîche datte, elle merite votre curioſité, elle a des incidens qui vous divertiront & vous donneront bien du plaiſir.



Digitized by Google



PLUTON MALTOTIER.

QUATRIE'ME PARTIE.



OUR revenir donc à *Bourvallais* que vous voiez, Madame, au milieu de tant de bois, c'eſt le premier emploi qu'il a eu de ſa vie, je ne vous entretiendrai point de ſa naiſſance, elle eſt très-obſcure & baſſe, je ne l'ai connu que du tems que je l'ai vû Laquais chez *Thevenin*, qui eſt à préſent Fermier General, & qui portoit les livrées de même que lui, il n'y a pas encore un grand nombre d'années.

Le nom de famille qu'avoit *Bourvallais* dans ce tems-là, ou celui que ſon premier Maître lui avoit donné, à cau-

se qu'il savoit parfaitement bien nager, c'étoit *Poisson* : aiant appris heureusement pour lui à lire & à bien écrire, *Bonnet* Marchand de Bois aiant besoin d'un Maître Valet, autrement appellé Facteur, voiant *Poisson* assez entendu, l'avoit placé chez lui dans son chantier, pour tenir ordre des bois qu'il vendoit, & le bonheur aiant voulu pour lui qu'il fit mal ses affaires avec *Bonnet*, de chagrin il quitta Paris, & retourna à son Village près de Rennes en Bretagne, où ne sachant à quoi s'occuper, il se fit Sergent de sa Paroisse, & exerça quelque tems cette charge avec beaucoup de vigueur, se rendant par tous les environs la terreur des Païsans & des poulets.

Voici une autre boulle, dit *Proserpine*, qui me le fait voir traversant une forêt, un papier à la main, & quelques Chasseurs qui lui parlent.

Cette avanture, Madame, que vous voiez est justement par où commença sa fortune, le premier Président de Rennes Monsieur de *Pontchartrain*, aujourd'hui Chancelier de France, est un des Chasseurs; il se divertissoit cette journée-

journée-là dans cette forêt, & rencontrant *Poisson* avec son papier à la main, il le reconnut bien pour un des petits membres de Madame Justice, & lui demandant de quelle expedition il étoit chargé, *Poisson* lui montra un procès verbal tout dressé qu'il alloit dénoncer à un Paisan, dans une Paroisse éloignée d'une ou deux lieuës de la forêt. Mr. de *Pontchartrain* aiant lû cette piece & la trouvant très-bien raisonnée & parfaitement bien écrite; c'est dommage, lui dit-il, que tu ne sois que Sergent de Village, viens me trouver à Rennes, j'aurai soin de te procurer un avancement bien plus considerable.

Poisson qui étoit hardi & entreprenant, promit bien de venir au premier jour faire resouvenir Mr. de *Pontchartrain* de sa promesse; il n'y manqua pas, & s'étant introduit adroitement près de lui, il eut d'abord quelque petit emploi, dont il s'acquitta parfaitement bien; enfin il se rendit si necessaire dans la maison & particulierement près de Madame, que le prenant tout-à-fait en affection, elle lui fit épouser sa Fille de Chambre, qui

eſt la méme que vous venez de voir dans l'autre boulle.

Mais interompit *Proſerpine*, voici une autre decoration, le voilà près d'un grand pont de pierre avec une canne à la main, où il donne des ordres à quantité d'ouvriers & de manœuvres.

Vos boulles, Madame, reprit *Deſchiens*, ſont fideles & autant juſtes qu'on le puiſſe ſouhaiter, tous ces Maçons auſquels vous voiez qu'il parle, travailloient pour lors à conſtruire ce grand Pont, qui eſt préſentement à Paris ſur la riviere de Seine, bâti vis-à-vis les Thuilleries, à la place d'un vieux Pont de bois, qu'on nommoit autrefois le Pont Rouge, celui-ci s'appelle le Pont Roial, & c'étoit *Poiſſon* qui y étoit Piqueur, emploi que Mr. de *Pontchartrain* lui fit donner en attendant quelque choſe de meilleur.

Vous ne ſerez pas fachée, Madame, de ſavoir que la fortune de Mr. de *Pontchartrain* changea bien de face en peu de jours, le Roi aiant beſoin d'un premier Miniſtre & reconnoiſſant un merite infini dans ce grand homme, le

tira de Bretagne pour lui donner le maniment general de toutes les affaires des Finances de ſon Roiaume : *Poiſſon* qui ne manqua pas de le ſuivre dans une occaſion ſi heureuſe pour lui, étoit venu à Paris en même tems, & ce n'étoit qu'en attendant l'execution de bien de belles promeſſes que ce Miniſtre lui avoit faites & à ſa Femme, qu'il avoit toûjours ſoin des travaux du Pont Roial : cet ouvrage finit, il ne tarda pas à changer bien promtement d'état. En effet, dit *Proſerpine*, regardant dans une autre boulle, je le vois dans un équipage bien different que les précedens, voilà un Caroſſe dans lequel il eſt d'une extrême propreté.

Mr. de *Pontchartrain*, reprit *Deſchiens*, l'aiant fouré dans le Traité du Huitiéme, qui étoit un droit établi ſur toutes les boiſſons qui ſe conſommoient dans Paris, il le plaça generalement dans toutes les affaires qu'il fut obligé de faire pour tirer de l'argent des peuples, afin de ſoûtenir les grandes Charges de l'Etat, & tout lui réüſſit ſi bien, qu'en moins de deux ans *Poiſſon*, qui ne

se faisoit plus connoître que sous le nom de *Bourvallais*, lequel il avoit changé, croiant s'illustrer davantage, amassa plus de 50. mille Ecus, lesquels multipliant à vûë d'œil par les bontez extraordinaires que Mr. de *Pontchartrain* avoit toûjours pour lui, qu'à présent il n'est pas possible de dire à combien se peuvent monter les Biens qu'il possede, aiant acquis des Rentes, des Charges, des Terres, des Marquisats & des Comtez qui lui produisent des revenus immenses.

Voilà une grande fortune sans disgrace, interompit *Proserpine*, & cela m'étonneroit extrémément, si je ne voiois dans la boulle que voici vis-à-vis, deux hommes qui entrent dans son Cabinet & lui demandent la bourse le pistolet sur la gorge; dans cette autre boulle à côté en voici un des deux que l'on pend: je suis bien en peine de savoir ce qui donna lieu à toute cette tragedie.

Les deux hommes que vous venez de voir, Madame, dans le Cabinet, sont deux fort honnêtes gens, l'un s'appelle *Cordier*, & l'autre est un officier

cier de Dragons qui accompagnoit le premier pour engager *Bourvallais* à lui faire raiſon ſur une affaire qu'ils avoient fait enſemble.

Pour bien entendre la choſe, il eſt neceſſaire de ſavoir que *Cordier* aiant un très-bon memoire ſur une affaire de Finance, il l'avoit communiquée à *Bourvallais*, le ſachant comme il étoit dans la derniere faveur du Miniſtre, & il avoit jugé que cette affaire ne pouvoit jamais être dans de meilleures mains.

Bourvallais ſe chargea de ce memoire, & ils convinrent enſemble en cas qu'il réüſſit d'une ſomme de vingt mille livres, que *Bourvallais* s'obligea de paier à *Cordier*, auſſi-tôt que l'affaire ſeroit paſſée au Conſeil.

Bourvallais aiant préſenté ce Memoire à Mr. de *Pontchartrain*, il le trouva bon, & fit dreſſer les déclarations qui étoient neceſſaires pour en faire un Traité, à la tête duquel *Bourvallais* ne manqua pas de paroître; *Cordier* dans une joie infinie de voir l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe, vint diverſes fois prier *Bourvallais* avec toutes ſortes d'hon-

Digitized by Google

d'honnêtez, de vouloir bien remplir leur convention, & de lui faire compter les vingt mille livres qui avoient été arrêté entre eux.

Bourvallais qui n'étoit aucunement dans l'intention d'executer sa promesse, après avoir amusé long-tems *Cordier*, sous differens prétextes, lui dit enfin une bonne fois, qu'à la verité son memoire avoit été en quelque façon suivi, mais qu'on y avoit fait tant de changemens, l'aiant joint avec d'autres affaires, que ce n'étoit plus la même chose, & qu'il se donneroit bien de garde de donner vingt mille livres pour une pareille bagatelle, que l'argent n'étoit pas si facile à gagner, & d'autres raisons à peu près de la même nature qui ne valoient asseurément pas mieux que celle-ci.

Cordier qui avoit besoin de ses pieces, & à qui vingt mille livres faisoient la fortune dans la situation où étoient ses affaires, ne se paia point du tout de cette mauvaise monnoie, après avoir bien prié *Bourvallais* de lui faire justice, mais envain, il commença à se fâcher, il fit du bruit, il menaça & en-

fin

fin lui promit que s'il ne le satisfaisoit pas de bonne grace, il prendroit des mesures contre lui, dont il ne seroit assurément pas content.

Mais *Bourvallais* se reposant sur la faveur du Ministre, ne fit que rire de ses menaces, & en un mot le brusqua une bonne fois, en lui disant qu'il le mettoit au pis faire, qu'il l'attendroit de pied ferme & qu'il ne le craignoit pas.

De pareilles discours échauffans la bile de *Cordier*, il fut consulté son affaire, non pas à un Avocat, mais à un de ses Amis qui étoit Officier dans les Dragons, homme extrémément violent qui lui conseilla le lendemain matin de retourner chez *Bourvallais*, & de lui demander encore une fois raison de cette affaire, & s'il persistoit toûjours à la lui refuser, de lui casser la cervelle sans autre ceremonie & de s'enfuir en même tems dans le Palais Roial, n'y aiant de la Maison de *Bourvallais*, qui logeoit pour lors dans la ruë des Bons Enfans, que le ruisseau à passer pour entrer par la petite porte des Ecuries de ce Palais.

Digitized by Google

Cordier fut assez malheureux que d'écouter ce terrible avis, ils viennent le lendemain, comme vous le voiez, Madame, par cette boulle, dans le Cabinet de *Bourvallais* qui étoit seul encore en robe de chambre; après les premiers complimens, ausquels il répondit de travers, & de la même maniere qu'il avoit fait le jour précedent: *Cordier* & l'Officier de Dragons ne voulant pas manquer leur coup, lui demanderent de l'argent, en lui mettant le pistolet sur la gorge, & l'étourdirent tellement, que craignant tout pour sa vie, il leur dit qu'il n'avoit aucuns fonds dans sa caisse, & qu'au plus lui restoit-il dans sa Maison trois ou quatre pistolles qui étoient dans sa bourse, qu'il tira de son gousset, & qu'il jetta sur la table, dont *Cordier* se saisit toûjours à bon compte: & pour se débarasser d'eux & se tirer de leurs mains, il leur dit, qu'ils n'ignoroient pas que sa signature étoit bonne, que tout ce qu'il pouvoit faire pour le présent, c'étoit de leur donner un billet de telle somme qu'il leur plairoit.

Cette réponse aiant été de leur goût, ils

ils remirent leurs piſtolets dans leurs poches, & *Cordier* fit écrire & ſigner à *Bourvallais* deux billets de douze mille livres chacun au Porteur, dont il ſe contenta & ſe retira dans le moment de même que ſon Camarade, ſans ſonger à lui rendre ſa bourſe.

Ils ne furent pas plûtôt ſortis du Cabinet de *Bourvallais*, qu'aiant bien fermé la porte ſur lui, il ouvrit promptement ſa fenêtre qui donnoit dans la ruë, & criant de toute ſa force au voleur, il ſe trouva aſſez de monde pour arrêter *Cordier* à la ſortie de la porte de ſon logis, ſon Camarade fut plus habile que lui, s'étant ſauvé fort heureuſement dans le Palais Roial.

Cordier fut conduit à l'inſtant dans un cachot, & *Bourvallais* aiant été informer *Monſieur de Pontchartrain* de cette affaire, ce Miniſtre fut le même jour la rapporter au Roi, & faiſant paſſer *Cordier* pour un Aſſaſin & pour un voleur, Sa Majeſté ordonna que ſon procés lui fut fait ſelon les loix.

Cette affaire fit un grand bruit dans tout Paris; ceux qui la ſavoient bien, donnoient le tort à *Bourvallais*, pour avoir

Digitized by Google

avoir manqué à ſa parole & à ſa promeſſe, tous les partiſans au contraire condamnoient *Cordier*, diſant qu'il n'y avoit plus de ſeureté pour eux dans leurs maiſons, ſi l'on ne faiſoit pas un exemple de cę voleur, ſi bien que tout Paris ſe partagea ſur cette affaire, & il n'y eut pas juſqu'à Madame la Ducheſſe *d'Orleans* qui prit hautemant le parti de *Cordier*, parce qu'elle avoit auprès d'elle ſa femme qui la ſervoit.

Enfin, Madame pour ne pas vous ennuier davantage ſur un même ſujet, je vous dirai que le proces fut fait à *Cordier*, & qu'il fut pendu comme vous le voiez-là, malgré tout ce que ſes amis purent faire pour obtenir ſa grace; le Roi l'avoit même accordée à *Monſieur le Duc d'Orleans*; mais *Monſieur de Pontchartrain* étant revenu à la charge, & rapportant de nouveau le fait tel qu'il étoit à Sa Majeſté, il pouſſa les choſes ſi loing, juſqu'à dire que ſi la ſentence de *Cordier* n'étoit pas executée, qu'il abandonneroit les affaires de l'Etat, n'étant pas poſſible de trouver aprés cela un Financier qui voulut ſe mettre d'aucun Traité dans l'apprehenſion de pareilles

avan-

Digitized by Google

avantures, que le Roi ne voulant pas le desobliger, dit à Monsieur le Duc d'*Orleans* qu'il n'étoit pas le Maître de cette affaire, & qu'il falloit que cette homme-là perit; ce qui fut fait le même jour avec bien des precautions, dans la crainte qu'on eut que les Officiers de la Maison de *Monsieur* ne l'enlevassent.

Voilà, Madame, qu'elle fut la destinée de ce malheureux, & le profit qu'il tira du Memoire qu'il avoit donné à *Bourvallais*; cette affaire attira à celui-ci l'indignité de tous les honnêtes gens, plusieurs s'intriguerent pour l'assasiner dans les rues ou dans la campagne, mais il y pourveut; car se m'effiant de tout, après une si terrible affaire, il ne marchoit jamais qu'il n'eut cinq ou six personnes armés qui l'escortoient par tout où il alloit.

Son nom devint par la suite tellement en horreur parmi le peuple, qu'il n'y eut pas muraille ou cheminée de cabarets, non seulement dans Paris, mais par toute la France, & même par delà, où il ne fut en écrit avec cette infame anagramme, *Bourvalais valet de Boureau.*

Cette affaire lui donna un si grand cha-

chagrin, qu'il protesta à ses amis, qu'il eut voulu pour la moitié de tous les biens qu'il avoit gagné, qu'elle ne lui fut pas arrivée : mais il n'étoit plus tems & quelque chose qu'il puisse faire au monde, il ne reparera jamais le tort qu'elle luy a faite.

A ce que je vois, reprit la Reine, cette avanture n'a point dérangé sa fortune, car le voilà logé dans un Palais magnifique, où il brusque toute la terre, sans qu'il semble qu'on ose lui rien dire.

Cela est vrai, Madame, reprit *Deschiens*, il est plus fier que jamais, & il se méconnoît à présent de toutes manieres ; cependant il lui arriva encore une nouvelle affaire, il n'y a pas bien des années, qui pensa lui causer une grande disgrace.

Une grande Princesse s'étant intriguée pour avancer un homme auquel elle vouloit du bien, fit dire à *Bourvallais* de le placer dans un Traité qui étoit sur le tapis. Celui-ci n'en voulant faire qu'à sa tête, & se moquant de la recommendation de cette Dame, conclut l'affaire, & n'y mit point son homme ;

homme; s'il n'eut fait que cette faute, elle eut pû être excusée, mais ce prétendant étant venu lui-même soliciter la place, qu'il souhaitoit avec beaucoup d'empressement : dit à *Bourvallais*, que la Princesse à qui il appartenoit, meritoit bien, à ce qu'il lui sembloit, qu'il eut quelqu'égard à sa priere : mais l'autre le brusquant à son ordinaire, lui dit, qu'il avoit choisi un vilain canal pour réüssir dans ses affaires; il ajoûta même d'autres infamies contre l'honneur de cette Princesse, que le respect, Madame, ne me permet pas de vous rapporter, mais cet homme outré d'une telle insolence, ne balança pas à en donner avis à cette grande Dame, laquelle se sentant penetrée de colere & de rage contre *Bourvallais*, elle jura sa perte dans le même moment, & aiant parlé de cette affaire à *Monseigneur*, il envoia aussi-tôt chercher Mr. de *Pontchartrain*, & lui dit qu'il falloit punir rigoureusement ce temeraire, & le chasser generalement de toutes les affaires.

Mais Mr. de *Pontchartrain* qui avoit toûjours parfaitement bien servi *Bour-*

vallais,

vallais, ne l'abandonna point dans une occasion si perilleuse, il soûtint cette affaire avec la même chaleur qu'il avoit fait celle de *Cordier*, en asseurant *Monseigneur*, que ce Partisan étoit absolument necessaire à l'Etat, & tout ce que l'on put faire pour appaiser la Princesse qui vouloit absolument être vengée, ce fut de contraindre *Bourvallais* à lui faire un présent de trois mille Pistolles, qu'elle distribua aussi-tôt à celui qu'elle vouloit recompenser, l'autre s'étant tiré de ce mauvais pas par cette petite saignée.

Je ne dois point obmettre ici, Madame, une petite mortification que *Bourvallais* reçut dans son Bureau des Experts ruë neuve *S. Eustache*, c'étoit justement dans le commencement de sa fortune.

Un jour qu'il étoit avec ses Associez dans la Chambre de leur Assemblée, que son Carosse & ses Gens étoient à la porte de la ruë à l'attendre, il arriva qu'un Huissier nommé *le Roux*, qui avoit été autre fois ami de *Bourvallais*, lors qu'il ne se nommoit encore que *Poisson*, & qu'il étoit le double Valet de

de *Bonnet* Marchand de Bois, dont nous avons cy-devant parlé, aiant bû ſouvent enſemble, & dans pluſieurs rencontres la petite chopine, cet Huiſſier, dis-je, ne ſachant rien de la fortune de celui-cy, vint par avanture faire une ſignification, & étant dans l'antichambre, parlant au Commis qui dictoit à cet Huiſſier une réponſe, qu'ils avoient chargé de lui faire; *Bourvallais* venant à traverſer cet endroit, pour paſſer dans une autre chambre, *le Roux* le reconnoiſſant, lui dit à ſon ordinaire, *bon jour Poiſſon, que fais-tu donc icy?* mais l'autre ne faiſant pas ſemblant de l'entendre, ni de le connoître, paſſa ſon chemin ſans lui repondre, ce qui fit dire à cet Huiſſier, *Voilà un B.. qui eſt diablement fier, eſt-ce à cauſe qu'il a ſon habit des Dimanches?* dans ce méme moment un nommé *le Lardeux* Commis de ce Bureau, & qui avoit été Coché de *Bruchet* un des Intereſſé, dit à *le Roux*, vous n'y penſe pas Monſieur, celui à qui vous venez de parler, eſt un Traitant general, & s'appelle Monſieur de *Bourvallais.* Il ſe nomme *Poiſſon*, repondit l'autre, j'ai bû cent fois avec

Digitized by Google

lui, qu'il n'étoit encore que Lacquais chez Monsieur *Bonnet*, & je lui soutiendrai à sa barbe; taise vous, taise vous, lui dirent tous les Commis, il faut porter du respect à ces Messieurs les Fermiers, il ne s'agit pas d'approfondir ici ce qu'ils ont étés autrefois, il suffit qu'ils sont aujourd'huy nos Maîtres, peut-être seront nous un jour aussi grands Seigneurs qu'eux, puisque nous sommes du méme bois, dont ils sont venus.

Parbleu, dit le *Roux*, si ce Maraut est devenu riche, qu'il dine deux fois, quoique je ne sois qu'un miserable Huissier à verge au Chatelet de Paris, je suis de meilleur famille que lui, & il me doit respecter par tout où je passe, aiant été Sergent de Village : il en dit bien d'autres, & l'on n'eut pas peu de peine à le faire taire, car il étoit furieusement estomaqué de la fierté de *Bourvallais*.

Il sembloit que cette journée étoit destinée à lui donner du chagrin; car s'étant trouvé au bureau des vivres à son assemblée ordinaire, & aiant pour Associé *Thevenin*, duquel il avoit été Laquais autrefois; le hazard voulut qu'ils se

ſe preſenterent tous deux enſemble à la porte de la ruë pour entrer dans leur Bureau , *Bourvallais* bouffi de gloire & d'orgueil à cauſe de ſa grande protection , ne fit aucune honnêteté à ſon Aſſocié , & paſſa le premier ſans aucune autre ceremonie ; mais celui-cy , tirant *Bourvallais* par la manche , lui dit , qu'il devoit ſe réſouvenir qu'il luy avoit donné du pain durant un tems conſiderable pour ne pas oublier comme il faiſoit qu'il avoit été ſon maître.

Mais *Bourvallais* ſoûtenant ſon action avec arrogance , repondit à *Thevenin* , ſi vous avez été mon maître , vous avez decrotté les ſouliers à quantité de mes amis , & il n'eſt plus queſtion de cela à l'heure qu'il eſt , nous ſommes tous égaux.

Cette querelle ne ſe paſſa pas ſans donner à rire à tous ceux qui la ſeurent, rien n'étoit plus plaiſant , que d'entendre les deux Lacquais devenus gros Fermiers , ſe reprocher l'un à l'autre l'ancienne baſſeſſe de leurs extractions ; cette affaire n'eut aucune ſuite , on eut ſoin de les rapatrier , & de les faire boire enſemble.

Digitized by Google

Cela eſt bien extraordinaire, reprit *Proſerpine*, que des gens de la ſorte, ſortis, comme vous me le dites de la lie du peuple, deviennent de ſi grands Seigneurs en ſi peu de tems, & ce que j'admire, c'eſt comment ils ont aſſez d'eſprit pour conduire les affaires dont on les chargent, qui ſuivant mon ſens doivent être d'une extrême conſequence pour les interêts du Roi.

Cela paroit effectivement, Madame, reprit *Deſchiens*, très-ſurprenant à ceux qui ne ſavent pas le fin de la Finance, mais lors que je vous dirai que rien n'eſt plus facile que de faire un Partiſan, & que pourveu qu'il ſache ſigner ſon nom, il ne lui en faut pas davantage, vous reviendrez de votre étonnement.

La Finance, continua *Deſchiens*, eſt le pont aux ânes, il n'y a que les mal adroits & ceux qui ont quelque fond d'honneur & de probité qui manquent à faire leurs affaires dans cette divine Profeſſion; car qui eſt le lourdeau & la balourde, qui puiſſe manquer de faire ſa fortune, lors qu'on lui donne les affaires, comme on dit, toutes mâchées,

Digitized by Google

chées, que le Conſeil du Roi arrête des Rolles des ſommes qu'il veut que les peuples paient, & que proprement les Traitans ne ſont chargez que des Recouvremens & des Contraintes.

Il ne faut pas être grand Docteur pour ſavoir couper des bourſes, & égorger les innocens. Voilà, Madame, à quoi ſe renferment les principaux devoirs du Financier.

Je ne veux pas dire qu'il n'y ait des ſubtilitez, des ruſes, & mille tours d'adreſſes, dont ils ne ſoient ſouvent obligez de ſe ſervir pour leurs propres interêts; mais tout cela n'eſt rien, cette ſcience s'apprent par la pratique, & comme on dit, en forgeant on devient Forgeron, le credit, la protection, & l'argent ne leur manquant point, de quoi ne ſont-ils pas capables? c'eſt une peſte, je l'avouë, dans un Etat, ils ſont effectivement l'horreur, & l'execration des peuples, à cauſe du ſang qu'ils leurs ſuçent avec tant d'avidité; mais auſſi convenons que l'on ne peut non plus s'en paſſer que des Bourreaux dans les Villes bien policées, car ce ſont eux qui font la pluie & le beau tems,

la paix & la guerre, & reglent par consequent le destin de tout l'Univers, on s'attireroit, Madame, de l'envie à moins.

Les Partisans font la loi aux Rois, aux Princes, & à toutes les Puissances du monde, leur pouvoir passe l'imagination, tous les peuples sont absolument sous leurs dependances; car les Rois & les Ministres ne font que leur prêter leurs noms, leurs signatures, & leur authorité, ils decident, ils ordonnent, ils font eux-mêmes les Edits, & toutes les Declarations qui se publient, ils levent tels impôt qu'il leur plaît, ils les augmentent à proportion que l'appetit leur vient, en un mot ils regnent seuls en Tyrans, & tiennent dans l'esclavage ce qui est de la dependance de tout le genre humain.

Voilà des privileges admirables, reprit *Proserpine*, je ne m'étonne plus si ces Gens-là sont si fiers, & des raisons pourquoi *Pluton* a tant d'égards pour eux; car il n'est pas possible que par toutes leurs vexations, leurs vols, & leurs pilleries, ils ne fassent damner une infinité de monde, & c'est tout ce qu'il sou-

ſouhaitte le plus ; puiſque les Partiſans ſont ſes Miniſtres , & travaillent avec tant d'ardeur à l'accroiſſement , & à la propagation de ſon Empire.

Je ne vois rien de nouveau dans nos boulles ; voilà *Bourvallais* toûjours dans les honneurs & dans la haute fortune , s'en eſt aſſez ſur ſon ſujet ; voions un peu ce que c'eſt que cet autre Partiſan nommé *Michel* , dont vous m'avez tantôt parlé.

Puis que vôtre curioſité , Madame , vous porte à ſçavoir la deſtinée de ce Partiſan , je vais dans ce moment vous l'apprendre.

Commençons, dit *Proſerpine* à voir un peu ſa figure : en même tems aiant touché le globe d'or avec ſa baguette ſur Paris , & regardant toutes les boulles de criſtal, & n'y voiant rien du tout. Qu'eſt-ce que celà ſignifie ? dit-elle , cet homme-là n'eſt point abſolument en France ; car il paroîtroit auſſi-tôt ; où croiez vous qu'il puiſſe être à preſent ?

Je ne ſçaurois , Madame , vous le dire preciſement , lui repondit *Deſchiens* , cela n'eſt pas venu à ma connoiſſance : ſur ce pied reprit *Proſerpine* ,

Digitized by Google

nous aurons de la peine à le trouver : n'importe, quand je devrois bouleverser tous mes globes, je veux absolument sçavoir où il est.

Ne seroit-il point passé en Italie ? en même tems touchant de sa baguette, la Ville de Rome, Venise, Florence, Naples & plusieurs autres, & ne voiant rien, il n'est asseurément pas de ce côté-là.

Il me resouvient, Madame, interompit, *Deschiens*, d'avoir oüi dire qu'il étoit passé en Lorraine, mais je n'en suis pas bien seur, cherchons, dit-elle, de tous côtez, fut-il dans les enfers, je le déterrerai, je le veux voir, je n'en aurai pas le démenti, jamais mes Globes ne m'ont fait faire faux bond.

Dans le méme moment aiant touché de sa baguette la Ville de Barleduc, Nanci, Luneville & les autres inutilement. Il sera, continua-t-elle, peut-être en Angleterre, voilà Douvres, Cantorberi, Rochéster, Oxfort, enfin Londres & toutes les autres, il n'y est pas, cela commence à me fatiguer : voions le Globe des Enfers, & en même tems

tems touchant la Barque à *Caron*, & ne reconnoiſſant point qu'il y eut paſſé. Par *Pluton*, s'écria la Reine, voilà une choſe admirable, il n'importe, examinons un peu les Villes d'Allemagne, allons droit à Vienne, puis paſſant par la Hongrie, par la Suede, par la Pologne, par la Moſcovie; enfin à Conſtantinople & dans toute la Perſe & l'Arabie, ſans rien appercevoir en aucune maniere dans les boulles. Je vous proteſte, dit la Reine à *Deſchiens*, que cet homme eſt fondu, il n'eſt dans aucune partie du monde.

Changeons un peu de Globe, il ſeroit peut-être paſſé dans l'Amerique ou dans les Indes. Mais, Madame, avec votre permiſſion, lui dit *Deſchiens*, il me ſemble que vous n'avez touché aucune Ville des Pais-Bas, n'auroit-il point tiré de ce côté? Vous avez raiſon, lui répondit la Reine, vous ſavez mieux la Carte que moi: voions donc. Puis touchant Bruxelles, il n'y eſt pas, à Gand, à Malines à Anvers de même. Allons donc en Hollande, continua-t-elle, voilà Roterdam, Delf, & Amſterdam, je ne vois rien; ſe-

Digitized by Google

roit-il à la Haie? Hà! juſtement, dit-elle, faiſant un grand cri, le voici, le voici.

Parbleu, Monſieur, dit-elle, en s'aſſoiant, vous nous donnez terriblement d'exercice; *Deſchiens* & ſa Sœur s'étant mis auprès d'elle par ſon commandement, la Reine commença à examiner toutes les boulles l'une après l'autre, & s'attachant enſuite à la premiere; il me paroît que les avantures de cet homme ſont bien extraordinaires ſur ce que je viens de voir, & j'ai une peine extrême à croire qu'étant fait, comme je le vois, jamais il ait porté la livrée. Voilà, dit-elle, en le regardant, un homme qui ſent aſſez ſon bien, & qui n'a rien de bas dans ſes manieres; mais il paroît fier & orgueilleux, je ne lui crois point d'eſprit, c'eſt une tête éventée, où je ne ſuis pas bonne phiſionomiſte: il ſe promene dans le Voor-Hout (*) avec deux ou trois Gentilhommes, il leur parle avec beaucoup d'action, il eſt triſte, & il ſemble qu'on l'écoute avec beaucoup d'attention, & que l'on a des égards aſſez honnêtes pour lui.

Deſchiens regardant la boulle, & voiant *Michel* comme la Reine venoit

(*) *C'eſt une très-belle promenade à la Haie.*

de

de le lui dépeindre; c'est lui-même, Madame lui dit-il, il n'a pas changé, je l'aimois & l'estimois beaucoup, mais des raisons d'une très-fine politique m'ont forcé de lui nuire, quoiqu'il fut un de mes plus particuliers amis, & qu'il m'ait rendu des services personnels, dont je me resouviendrai toûjours; sa destinée me fache & me donne du chagrin, mais il falloit qu'il fut sacrifié pour les interêts communs de tous les Financiers, ou nous courions risque pour la plûpart de nous voir supplanté: car ce jeune homme avoit pris les affaires d'un ton, à nous faire trembler tous.

Ce qui nous tint le plus au cœur au moment qu'il parut dans les affaires, c'est qu'il n'y étoit point parvenu comme nous, par les étages ordinaires, c'est qu'il y entra d'un plein saut, & étant d'une Famille noble & distinguée de Paris; nous eûmes la douleur de le voir bien venu des Ministres, placé à notre barbe à la tête des plus grandes affaires, & nous tous exposez à des reproches perpetuels de notre premiere naissance, que nous avions un extrême interêt d'éviter,

 Com-


Digitized by Google

Commmment, reprit *Proserpine*, le voilà en Robe de Palais & en bonnet carré, qu'est-ce que cela signifie ?

Madame, reprit *Deschiens*, *Michel* est Avocat au Parlement de Paris, son genie le portoit à suivre le Bareau, il y avoit brillé les premieres années de son âge, & s'appercevant, comme il me l'a dit plusieurs fois, que ce n'étoit pas dans cette profession où l'on faisoit le plus promtement ses affaires, voiant quantité de canailles sans merite ni naissance, faire des fortunes surprenantes, l'envie lui prit de mettre son nez dans la Finance, il voulut la posseder à fond, & à la recommandation d'un Ministre très-puissant, il fut chargé de toutes les affaires du Roi dans une des plus belles Provinces du Roiaume, dont il s'acquitta avec un applaudissement general de tous les Financiers & des Peuples.

En effet, interompit *Proserpine*, le voilà déja en Carosse dans une grande Ville ; comment l'appellez-vous ? dit-elle à *Deschiens*, c'est Caen, lui répondit-il.

Se trouvant donc Madame, dans un poste,

poste, où il amassoit par son travail des biens tres considerables, il crut pouvoir aller plus vîte venant à Paris. L'appetit, comme on dit, lui étoit venu en mangeant; mais il se blousa terriblement dans son entreprise, & il devint, comme vous l'allez voir par la suite, *d'Evêque Meunier.*

Ne vous tromperiez vous point, reprit *Proserpine*, le voilà dans Paris d'un brillant qui n'eut jamais son pareil : comment voici carosse à lui, carosse à sa Femme, un Suisse à sa porte, un Maître d'hôtel, un nombre infini de Lacquais, logé & meublé comme un Prince, que pouvoit-il desirer de plus ?

Je lui ai vû tout cela dans le monde, reprit *Deschiens*, il pouvoit effectivement soûtenir cet équipage, jouissant à son arrivée de plus de trente mille livres de revenu; mais comme nous ne pouvions le voir, sans jalousie, faire ses affaires avec tant de bonheur, être aimé des Ministres, & choisi d'eux pour être à la tête de toutes les plus belles affaires, nous nous bandâmes tous contre lui, & nous nous determinâmes à le perdre à quelque prix que ce fut.

Que


Digitized by Google

Que vous avoit-il fait ? interrompit *Proserpine*, pour le traitter de la sorte ? rien Madame que du bien en travaillant pour nous dans les Provinces dans toutes les affaires extraordinaires qu'il avoit conduites avec beaucoup de prudence ; nous l'aimions fort, éloigné de nous, mais nous n'avons jamais pû le souffrir à Paris en qualité de nôtre Associé, à cause qu'il n'y étoit pas entré comme je l'ai déjà dit, de la même maniere, ni par les étages ordinaires ; que son credit devenoit à tous momens bien plus grands que le nôtre, qu'il faisoit des affaires de douze ou quinze millions à nôtre barbe, sans même nous les communiquer, qu'il formoit ses Compagnies de Gens tel qu'il lui plaisoit sans nous y appeller, qu'il ne donnoit jamais ses emplois à nos recommendations, quoi qu'il en eut plus de cinq cent à disposer dans le Roiaume : en un mot de ce que lui seul avoit trouvé le secret de faire ouvrir toutes les bourses de Paris, & de toute la France, dont il disposoit pour l'interêt du Roi.

La facilité avec laquelle il dressoit les Edits & les Declarations du Roi, dont il

il avoit besoin, la maniere ingenieuse qu'il avoit trouvé de faire lever sans frais tous les droits, dont il étoit chargé, étant generalement entré dans toutes les Fermes & Traittez qui se faisoient, & même dans un nombre infini d'affaires particulieres, comme de manufactures & autres entreprises qui ne tendoient pas moiens qu'à lui faire gagner des millions en tres peu de tems, au préjudice de tous les anciens Financiers qui crevoient de dépit, de voir un jeune homme travailler avec tant d'hardiesse, & de bonheur.

Nous eûmes le chagrin de le voir de la sorte nous passer sur le ventre, durant plus de deux années; mais enfin ne pouvant plus le souffrir, le parti que nous primes pour en venir à nos fins, ce fut de décrier dans le monde toutes les affaires qu'il faisoit. Nous publiâmes par tout Paris que toutes ses entreprises étoient mal concertées, que les Traittez qu'il faisoit, ne valoient rien, & qu'il ne se soutiendroit jamais.

Tout cela fit l'effet que nous en attendions, sa conduite devint suspecte, les affaires qu'il avoit entreprises furent trou-

Digitized by Google

trouvées tres douteuſes : enfin tous les particuliers qui lui avoient prétez de l'argent, le voulurent ravoir ſans attendre la fin des Traitez ; *Raimond* Fermier General commença la danſe, il avoit prêté à *Michel* plus d'un million ſous differens noms, c'étoit *Ferlet* qui en avoit été l'Agent de Change, & enfin tout Paris lui tombant ſur le corps, chacun voulant ſes fonds, dans la crainte de les perdre, comme nous avions ſourdement publié qu'il arriveroit, quoiqu'au fond toutes les affaires que ce Partiſan avoit entrepriſes, fuſſent excellentes, & tout-à-fait bien ordonnées. Il arriva comme nous l'avions prévû, un beau matin que toutes les bourſes ſe fermerent, & que ſon crédit tombant tout-à-coup, il ſe trouva dans l'impoſſibilité de pouvoir renouveller dans les échéances pour pluſieurs millions de billets qu'il avoit ſur la place, & le chagrin qu'il eut de ce facheux échet, ne lui permettant pas de donner tous les ſoins neceſſaires à ſes affaires, il y en eut une qui étoit le Controlle des Bancs de Mariage, où il perdit par la malice & la friponnerie de

trois

trois Fesses mathieu (*) nommez *Desbuttes*, *Boitard* & le Juif *Ferlet*, plus de quatre cens mille livres, & pour surcroit, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, un de ses Associez nommé *Gautier de Soere*, lui fit la derniere des trahisons.

Effectivement, interompit *Proserpine*, voilà dans la boulle suivante un grand changement qui arrive à cet homme bien subitement; comment voilà cinquante Archers qui entrent dans sa maison l'épée & le pistolet à la main, qui le jettent dans un Carosse de loüage, & le conduisent en prison avec bien de la rigueur.

Ce que vous voiez, Madame, n'étoit pas seulement l'ouvrage du traître *Gautier de Soere*, il ne servoit que d'instrument pour conduire cette grande affaire, & c'étoit tous les Financiers en general qui le faisoient agir sous main.

Voici bien une autre avanture, reprit *Proserpine*, je vois une jolie Fille qui

(*) *Noms que l'on donne ordinairement aux grands Usuriers.* Desbuttes *est Fils d'un Cabaretier,* Boitard *Fils d'un Savetier, Bedeau de la Paroisse de* Saint Mederic, *& le Juif* Ferlet, *Laquais d'un Capitaine nommé* Denonville, *tous trois à présent sont fameux Financiers.*

Digitized by Google

qui travaille avec des limes à couper un bareau de ſa priſon, le voilà qui en ſort, & un de ſes amis qui lui met un manteau d'écarlatte ſur les épaules, il entre dans un grand Château, expliquez-moi un peu ce que tout cela ſignifie.

Rien n'eſt plus fidel que vos boulles, Madame, continua *Deſchiens*, *Michel* fut aſſez heureux, qu'aiant mis dans ſes interêts cette Fille que vous voiez, qui s'appelle *Vaillant*, & qui ſervoit de Demoiſelle ſuivante à ſa Femme; ils travaillerent ſi bien enſemble, que l'amour ſe mélant de la partie, ils briſerent les bareaux de ſa priſon, & il en ſortit dans le tems que nous l'y retenions pour pluſieurs millions, avec beaucoup de gloire, & à la honte & à la confuſion de toute la Finance.

Le coup fut ſubtil & hardi, & on peut dire que cette action fut executée avec beaucoup de conduite & de bonne fortune.

L'endroit où vous le voiez entrer, Madame, c'eſt la Maiſon du Grand Prieur de France, ce Lieu ſe nomme à Paris le *Temple*, & lors qu'un homme

me s'y est retiré pour dettes, il est absolument en seureté & à couvert de toutes les persecutions de ses Creanciers, & on ne peut l'y arrêter, à moins d'une Lettre de cachet du Roi, qui ne s'accorde que tres rarement.

Voici un autre decoration, je vois cette Fille qui a aidé à rompre les barreaux de sa prison, qui querelle avec la femme de *Michel*, elle sort de sa maison. C'est une plaisante avanture que celle-là Madame, lui dit *Deschiens*, & je vais vous la raconter de la maniere que je la sçai.

Vaillant cette Demoiselle suivante avoit été il y a plusieurs années près de la Duchesse de *Choiseuil* en laditte qualité, & Madame *Michel*, comme toutes les Femmes de Partisans se moussant sur les plus grandes Dames de la Cour, lui avoit debauché cette Fille, pour avoir près d'elle une personne qui entendit les belles manieres de se bien habiller, de se coeffer & de se mettre de même que les Princesses.

Nos femmes effectivement ont cela d'étrange, que voiant leurs Maris dans les richesses, elles savent admirablement bien

bien se servir de l'occasion, il n'est point de depenses qu'elles ne fassent, & rien n'est trop cher pour elles, les plus belles étoffes d'or & d'argent, les dentelles les plus fines, les bijoux & les meubles les plus precieux, tout leur convient, elles soûtiennent que l'argent n'est fait que pour s'en servir, & la facilité qu'elles voient à leurs Maris de le gagner, semble les authoriser à le prodiguer comme elles font.

La femme de *Michel* avoit donc pris près d'elle cette jeune Fille, qui étoit une brune tout à fait ragoutante, parfaitement belle, avec des yeux, une bouche & un teint qui inspiroient de l'amour à tous ceux qui la voioient.

Michel ne fut pas long tems sans s'appercevoir des belles qualitez de cette Fille; il la trouva à son gré, il l'aima, & lui fit tant de bien, qu'elle repondit bien-tôt à ses ardeurs : ce petit commerce dura plusieurs années, & la femme de *Michel* s'en appercevant, fit tous les efforts possibles pour la chasser de son logis, mais toûjours inutilement, car son Mari s'y opposant avec vigeur, elle fut forcée de la garder auprès d'elle malgré qu'elle en eut. Ce-

Cependant cette Fille voiant la deroute des affaires de ſon Maître, après avoir travaillé comme vous avez vû Madame, à le faire ſortir de ſa priſon, elle ſongea à ſe placer ailleurs, & étant fortement ſolicitée par *Deſixbois* homme de Robe qui l'aimoit extrémément, de venir chez lui près de ſa femme, en qualité de ſa Demoiſelle ſuivante, étant un ſeur moien pour en jouïr fort à ſon aiſe, elle ſe laiſſa éblouir aux belles promeſſes qu'il lui fit : le marché fut conclu dans ſon caroſſe à 11. heures du matin ſur le rempart de la porte S. Antoine, & elle lui ſacrifia *Michel* inhumainement, reconnoiſſant qu'il ne ſeroit plus en état de lui faire mille petits preſents, & de lui fourer bien des choſes, comme il avoit fait, lors qu'il étoit dans la fortune.

Et *Vaillant* voulant colorer le ſujet de ſa retraitte ſous pretexte des mauvais traittemens qu'elle recevoit tous les jours de ſa femme, à qui elle étoit inſupportable, lui fit trouver bon qu'elle ſe retira, lui promit de le venir voir de tems en tems & de l'aimer toûjours; mais elle ſe donna bien de garde de

de lui parler de ſes nouvelles amours avec *Deſixbois*.

Cette Fille plus adroite qu'un ſinge, aiant paſſé près de la femme de ce nouvel Amant, ne tarda pas à s'en faire aimer en peu de tems, elle ſe doutoit bien que ſon Mari couchoit avec elle, mais cela ne lui cauſa pas la moindre inquietude, au contraire elle étoit bien aiſe qu'il s'amuſa à cette creature, ne pouvant le ſouffrir quoique très-bel homme, mais rouſſeau, puant comme un bouc, & toûjours plein de vin & de ratafia depuis le matin jusqu'au ſoir.

Entre les beaux talens qu'avoit ſa Demoiſelle ſuivante, c'eſt qu'elle entendoit par merveille à bien conduire une intrigue, à faire entrer les Amans de ſa Dame durant l'abſence de ſon Mari, & les faiſant venir dans ſa chambre pour ſon compte, ils paſſoient aiſément dans celle de ſa Maitreſſe, où elle les introduiſoit avec une adreſſe inimitable, & particulierement dans le tems que *Deſixbois* étoit à Verſailles, où il étoit obligé d'aller toutes les ſemaines pour l'exercice & les fonctions de ſa Charge.

Ma-

Digitized by Google

Madame *Desixbois* étoit enchantée de cette fille, elle la preconisoit par tout, ses services lui étoient de la derniere utilité, car c'st une femme insatiable sur l'article de l'amour, & ne se contentant pas d'un Amant, *Vaillant* avoit soin de lui en amener des douzaines, ne refusant jamais aucune faveur à personne, étant une femme extrémément changeante.

Jamais homme ne fut mieux vengé dans cette occasion, que *Michel*, du tort que lui avoit fait *Desixbois*, de lui débaucher cette fille, car outre le mauvais commerce qu'elle faisoit dans cette maison avec le Mari & la Femme s'étant renduë si necessaire aux plaisirs de l'un & de l'autre, comme nous l'avons dit, elle abusa de la confiance qu'ils avoient en elle de toutes manieres, & aiant le maniment general de toutes leurs hardes & de leur argent, après s'être fait emplir le ventre par *Desixbois*, elle le quitta & lui vola & à une de ses parentes, quantité d'argent & de bijoux pour la valeur de près de deux mille Ecus.

Cette nouvelle rejoüit tellement *Michel*,



chel, qu'il fut tout-à-fait consolé de la perte de son infidele, qui étant accouchée d'une petite fille blanche & rousse comme *Desixbois*, fit encore quelques escapades dans d'autres maisons, où aiant été reconnuë, arrêtée & convaincuë de toutes sortes de crimes, on lui eut fait perdre la vie, si ses Parens n'eussent trouvez des Amis pour la retirer de cette perilleuse affaire.

Ils la firent raser, & mettre à l'Hôpital General habillée en gueuse pour le reste de ses jours, mais elle sçeut si bien se contrefaire & déguiser toutes ses actions, que tout le monde la voiant, à ce qu'il paroissoit, extrémément changée & dans la resolution de mieux vivre que par le passé; on lui redonna sa liberté, à condition qu'elle partiroit pour l'Amerique, où elle est à présent, aiant laissé à *Desixbois* le soin de l'education de sa petite fille à son grand regret.

Dans une autre boulle, reprit *Proserpine*, je vois ce Financier qui prend la poste & passe à Liege, le voilà à Mastreck, à Boisleduc; il s'embarque pour la Hollande, sa femme & ses enfans

Digitized by Google

enfans le ſuivent, les voilà tous à Amſterdam dans un bien triſte equipage.

Voici bien autre choſe, je vois ſa femme qui meurt; paſſons au Globe des Enfers, pour ſavoir à quel endroit *Pluton* l'aura placée, elle n'a pas lieu de ſe plaindre, il l'a fait Vice-Reine de l'Iſle des Oubliettes ſur le Fleuve Lethé, il faut qu'il ait de grandes conſiderations pour elle & pour ſon Mari, car elle n'exerce cette grande Charge qu'en l'attendant, & je vois qu'elle eſt bien impatiente de ce qu'il reſte ſi long-tems au monde, car elle l'aime toûjours, quoiqu'il ne lui ait pas été des plus fideles.

Ils ſont heureux, Madame, reprit *Deſchiens*, dans leur diſgrace, que *Pluton* leur accorde des recompenſes dans ſon Empire; il faut convenir qu'ils en meritent quelqu'une, car on peut citer ce Mari & cette Femme pour deux vrais models de vertu, & de patience, ils ont ſupporté leur deroute, & eſſuié tout ce que la rage a inſpiré à leurs ennemis contre eux, avec la derniere conſtance.

Michel avoit reſté deux ans au *Tem-*

ple avec sa Famille, & avoit fait humainement tout ce qui lui avoit été possible pour adoucir ses Creanciers, mais toûjours envain; car quelques mines qu'ils témoignassent de vouloir favoriser son retour dans les affaires. Sous main ils faisoient le contraire de ce qu'ils lui disoient, & travailloient en secret pour obtenir une Lettre de Cachet du Roi pour le faire arrêter; cependant il fit vendre ses Chevaux, ses Carosses, ses Meubles, sa Vaiselle d'argent & tous les Bijoux de sa Femme, & après avoir distribué le tout à ses Creanciers, croiant y être obligé en conscience; il se reserva simplement une centaine de Pistolles pour faire son voiage, & à la faveur d'une petite pension que sa Famille lui asseura pour sa subsistance, voiant qu'il n'y avoit aucune seureté pour lui de rester en France, qu'on en vouloit absolument à sa personne, il prit le chemin de la Hollande fort sagement, car le même jour qu'il sortit de Paris, l'ordre arriva pour l'arrêter & le remettre prisonnier.

Il s'en est trouvé plusieurs après son départ,

Digitized by Google

départ, qui ont du regret de l'avoir ainſi pouſſé à bout ; on lui a fait propoſer de revenir & qu'on l'aidroit à le retablir, mais comme il s'eſt toûjours méfié de nous tous, avec bien de la juſtice, puis que nous n'avons jamais eu d'autre deſſein que de le mettre en l'état qu'il eſt, par les raiſons que je vous ai, Madame, ci-devant dites, il n'a jamais voulu revenir, quelque piege que nous lui aions tendu pour l'y engager. Il aime mieux vivre dans les Pais-Bas en homme privé, que de s'expoſer davantage à la miſericorde de toute la Finance.

Voilà une deſtinée bien fatale pour un homme qui avoit pris un ſi beau vol. J'entre, continua *Proſerpine*, tout-à-fait dans ſa peine, je vois qu'il ſoûtient pourtant ſon malheur avec une grande fermeté ; il meritoit un tout autre ſort par tous les ſervices qu'il vous avoit rendus & par toutes ſes actions. Vous êtes, à ce que je vois, Meſſieurs les Financiers, de terribles joüeurs, vous pouſſez la vengeance furieuſement loin, & je doute qu'il y ait un dévot qui puiſſe vous imiter, ni qui

Digitized by Google

approche jamais de votre politique.

Il faut bien, Madame, reprit *Deſchiens*, que nous faiſions quelques ſacrifices pour notre repos; du train dont *Michel* s'y prenoit, ſi nous n'euſſions point traverſé ſes vaſtes projets, il alloit ſans remiſſion nous paſſer ſur le ventre à tous, ſa perte fut jugée neceſſaire au bien commun de la Finance, & nous l'avons mis dans un état à ne jamais le craindre. Il en alloit dire davantage, mais *Proſerpine* s'appercevant qu'il étoit à peu près l'heure du dîné: retirons-nous, dit-elle, il eſt tard, nous reviendrons ici au premier jour, en voilà aſſez pour cette fois.

Deſchiens lui aiant donné la main, ils ſortirent enſemble de ce Cabinet enchanté, & il reconduiſit la Reine juſqu'à ſon appartement; puis il ſe rendit à celui de *Pluton*, où le Suiſſe qui ne le connoiſſoit pas encore, lui refuſa aſſez brutalement la porte, il fallut qu'il déclina ſon nom & ſa qualité, dont celui-ci fut dans un étonnement qui paſſe l'imagination, car juſtement ce Suiſſe, c'étoit *Choppin* Secretaire du Roi, ſon Beaufrere.

Qui

Digitized by Google

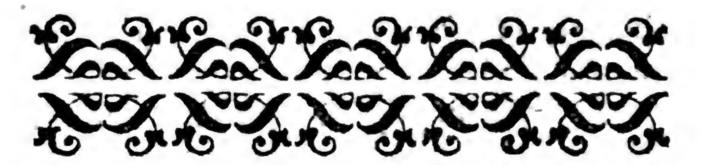
Qui Diable t'a donné une si belle Commiſſion ? lui demanda *Deſchiens*, d'un air fort courroucé : eſt-ce qu'un homme comme toi devoit être choiſi pour garder une porte ? Ah ! mon cher Frere, lui dit *Choppin*, en l'embraſſant après l'avoir reconnu, qu'il y a de difference de votre état au mien ; *Pluton* par je ne ſçai quelle fantaiſie, me voiant grand, gros, gras & bien nourri & l'humeur un peu bruſque, me donna le baudrier & l'habit bigaré que vous me voiez en arrivant dans ſon Empire. Il me dit que c'étoit pour me punir d'avoir à mon âge épouſé une jeune & belle femme, & de l'avoir trompé avec la derniere effronterie.

Je te plains, lui dit *Deſchiens*, mais les jugemens de *Pluton* ſont très-équitables, il faut que tu aie merité un pareil traitement, & pour ſavoir le fond de cette affaire, entrons dans ta loge, car il ne ſied pas au premier Miniſtre d'un Etat de parler ainſi à un Suiſſe à une porte, tout le monde ne ſçait pas que nous ſommes Freres, & j'ai grand interêt pour mon honneur que cela ſoit ignoré.

Choppin lui aiant ouvert la porte de ſon petit taudis, ils y entrerent enſemble le lieu étoit aſſez mal éclairé; trois Mattous & une Chatte aſſis ſur leurs culs, occupoient les quatre coins de la chambre tenant entre leurs pattes chacun un flambeau de raiſine qui faiſoit un luminaire pitoiable: un *Hibou*, une *Choüette* & un *Coucou*, étoient dans des cages ſuſpenduës au plancher en guiſe de perroquets, & le ramage des mattous, & de la chatte en rüe, ſe joignant au leur; jamais muſique plus enragée ne s'eſt fait entendre dans les Enfers. Où Diable ſommes-nous? dit *Deſchiens*, & quelle maudite compagnie as-tu ici? point de lit pour te reposer: n'importe aſſoions-nous, & aiant crû ſe mettre ſur un banc couleur d'ebeinne, il ſe trouva que c'étoit deux Diables qui leur ſervirent de fauteüils, & un d'eux aiant embraſſé *Deſchiens*, *Choppin* lui parla dans ces termes.



PLU-



PLUTON MALTOTIER.

CINQUIE'ME PARTIE.



E vous avoüe, mon Frere, lui dit *Choppin*, que ma joie est extreme aujourd'hui de vous voir comme moi dans ces Bas-lieux, avec cette difference, que vous y ëtes un grand Seigneur, & moi que je n'y suis qu'un miserable Portier, j'ai lieu de m'étonner qu'on vous ait fait un meilleur traittement qu'à moi; car de bonne foy, comme vous le savez, je n'ai rien fait dans le monde que copier vos actions, & vous imiter en toutes choses, nous n'avons rien à nous reprocher sur la naissance, & sur la fortune, la Tige dont je suis

ſortis, n'eſt pas plus noble que la vôtre, j'ai épouzé vôtre Sœur, laquelle icy fait la grande Dame, & ſert à ce que j'ai appris aux plaiſirs ſecrets de *Pluton*, elle paſſe tous les jours devant moi ſans faire ſemblant de m'avoir jamais connu, peut-être auſſi a-t'elle bû quelques verres d'eau du Fleuve Lethé, autrement je ne lui pardonnerois jamais un pareil mépris, & ſi cela eſt, pourquoi *Pluton* ne permet-il pas auſſi que j'en boive quelque trait, pour ne point reconnoître toutes ſes infidelitez? & quel affront ne me fait-il pas d'avoir choiſi ma femme pour ſa Maîtreſſe favorite, & de vouloir encore que ce ſoit moi qui en ſoit le gardien, y eut-il jamais un outrage pareil fait à un Secretaire du Roi, & pourquoi veut-il qu'un homme plein d'honneur, comme moi, ſoit le ſpectateur malheureux de ſes infames amours?

Tout beau, lui dit *Deſchiens*, parlez avec reſpect de *Pluton*, vous ne ſongez pas qu'il ſçait tout, & s'il apprent ce que vous venez de me dire, il pourroit bien changer vos peines, & vous ordonner des chatimens bien plus rudes, que d'être le Suiſſe de ſon Palais. Hâ

Digitized by Google

Hà mon Frere ! s'écria *Choppin*, que vous entrez peu dans ma malheureuse destinée ? *Pluton* me peut entendre, je le respecte comme mon Roi & Souverain ; mais aussi ignore-t-il qu'il n'y a aucun supplice qu'il puisse faire endurer à tous ceux qu'il a precipitez dans le fond du Tartare, qui soit égal au mien ? Y eut-il jamais rien de plus sensible, ni de plus rigoureux pour un homme de probité & d'honneur, dont j'ai toûjours fait profession, que de voir sa femme entre les bras d'un autre ? Non, je vous le jure, il me fait souffrir plus que tous les damnez ensemble, & s'il ne change mon état, je ne sçai pas à quoi le desespoir me pourra reduire.

Votre état, je l'avoüe, est digne de compassion, lui répondit *Deschiens*, mais enfin nous sommes dans un Païs, où il faut bien s'accommoder au tems ; quand vous vous gendarmerez contre *Pluton*, vous ne devez pas douter qu'il ne vous punisse dans le moment, croiez-moi, souffrez en homme sage & patient, ce que vous ne pouvez pas empêcher. La chose me touche presque

d'aussi près que vous, mais elle ne m'afflige point, au contraire, je me conforme aux manieres du siecle d'aujourd'hui; ma Sœur est destinée pour les plaisirs du Prince, il ne pouvoit pas lui arriver ni à moi un plus grand bonheur, je me trouve fort honoré de cette avanture, & je serois très-faché que les choses fussent autrement. Car enfin, mon Frere, vous regardez ce que fait *Pluton* dans cette occasion en votre endroit, comme une insulte qu'il vous fait, voilà à peu près de la maniere que vous prendriez les choses si vous étiez dans l'autre monde; cependant je doute fort si vous eussiez vû autrefois près de votre femme un Roi, un Prince, ou un Ministre, que cela vous eut causé la moindre inquietude. C'est tout ce que cherchent à présent tous les plus honnêtes gens du monde, ils n'épousent de jolies femmes, que pour s'avancer par leur canal, & lors que ce bonheur leur arrive, ils sont bien éloignez d'en murmurer comme vous faites, bien au contraire, c'est par elles que les faveurs & les graces se distribuent, & si vous m'en voulez

croire,

Digitized by Google

croire, vous étoufferez votre resentiment, aussi-bien la partie n'est pas égale entre *Pluton* & vous, & vous vous perdriez sans resource.

Ces conseils me paroissent bien extraordinaires, mon Frere, lui répondit *Choppin*, & puis-je les écouter & les suivre sans lâcheté? j'en prévois comme vous, les suites terribles, & qu'il ne fait pas bon de se joüer ici à son Maître; mais du moins si je ne dis mot, qu'il me permette donc d'oublier que sa Maitresse étoit autrefois ma Femme, après cela qu'il fasse d'elle tout ce qu'il lui plaira, du moment que je ne le sçaurai plus, ce commerce me sera de la derniere indifference, & je me consolerai de l'avanture, comme j'avois deja fait de sa mort.

Laissez-moi menager cette affaire, lui repliqua *Deschiens*, j'ai beaucoup de pouvoir sur l'esprit de *Pluton*, je lui parlerai pour vous, & le prierai de changer votre état, & de vous faire passer vos jours dans des emplois plus honorables, & s'il ne s'agit pour votre satisfaction que de vous faire boire quelques rasades des eaux du Fleuve

Digitized by Google

Lethé, asseurez-vous avant qu'il soit deux jours que je vous en fournirai de reste, mais je ne puis rien faire que du consentement de *Pluton*, & je ne suis pas en peine d'obtenir de lui aisément cette grace, je lui en parlerai la premiere fois que je serai enfermé dans son Cabinet. Mais dites-moi un peu, continua-t-il, est-cequ'il vous a donné ordre de ne laisser entrer personne, sans distinction? Oüi, je vous le proteste, lui répondit *Choppin*, & sous de très-rigoureuses peines; il est à l'heure que je vous parle, seul avec ma Femme, & il faut que ce soit moi qui fasse la sentinelle, de peur que leurs plaisirs ne soient interompus, ne voilà-t-il pas une fort jolie commission pour moi?

Ce n'est rien que cela? lui repondit *Deschiens*, vôtre condition est encore plus agreable que d'être dans l'autre monde, temoins de mille extravagances que fait vôtre seconde femme, qui ne vous font asseurement point d'honneur. Comment donc, reprit *Choppin*, qu'est-il arrivé? ma mort lui auroit-elle troublé l'esprit; hélas! elle m'aimoit tant, & j'en ai reçu de si sensibles mar-

marques, que je crains extrémément qu'elle ne ſoit tombée malade lors qu'elle m'a perdu ; je lui ai laiſſé mes affaires dans une triſte ſituation, elle m'avoit épouſé par l'eſperance de faire une groſſe fortune, mais elle ne ſavoit pas que je redevois une fois plus que je n'avois de bien, cela auroit bien pû lui troubler la cervelle, car elle aime furieuſement l'argent.

Cela eſt vrai, lui dit *Deſchiens*, & vous n'eûtes pas plûtôt les yeux fermez, qu'elle courut tout en riant à votre coffre fort, pour ſe ſaiſir de tous vos effets, mais elle fut bien ſurpriſe de le trouver vuide. De vous dire qu'elle fut ſa douleur à la vûë de ce triſte objet, cela eſt inexprimable, ſon deüil commença à paroître dans le moment ; elle pleura très-amerement, non pas votre mort, mais la perte viſible qu'elle avoit faite, en vous ſacrifiant ſes beaux jours dans l'eſperance de devenir une des plus riches Veuves de Paris, & de ſe voir tout d'un coup privée de ce qu'elle ſouhaitoit depuis tant d'années.

On mit le ſcellé chez vous, mille

Crean-

Creanciers s'y présenterent, & enfin elle ne fut pas long-tems à reconnoître les erreurs dans lesquelles elle avoit été comme bien d'autres de vous croire riche, elle eut plus de preuves qu'il ne lui étoit necessaire de son malheur : elle maudit mille fois le jour qu'elle s'étoit attachée à vous, vous appellant gueux, trompeur, fourbe qui l'avoit abusée sous de si belles apparences, il n'est point d'imprecations qu'elle ne fit contre vous, & si on ne l'eut tiré par force de votre chambre, elle vous auroit déchiré le visage, tout mort que vous étiez, pour se venger du miserable état auquel vous l'aviez réduite.

Voilà des nouvelles bien surprenantes, reprit *Choppin*, je ne m'attendois pas qu'elle me feroit après ma mort une si belle oraison funebre : que les femmes sont trompeuses ! & qui eut jamais cru après ce que j'ai fait pour elle, qu'elle en useroit avec tant d'indignité ; une femme qui n'avoit pas un sol, pas même vaillant la chemise qu'elle avoit à son dos, à laquelle je donnai un équipage de Princesse. Ah ! peut-

peut-on jamais plus maltraiter un homme, & personne ne me vengera-t-il de cette perfide.

Il faut convenir, mon Frere, reprit *Deschiens*, que vos affaires se trouverent aussi terriblement délabrées à l'heure de votre mort, une femme est étrangement intriguée, lors qu'elle se voit tout d'un coup réduite à la mandicité, étant encore chargée de vos enfans, qu'elle fut obligée de faire mettre à la marmitte, & au pain de la Communauté des Pauvres de votre Paroisse.

Ah! mon Frere, interompit *Choppin*, cela n'est pas possible, j'avois laissé pour eux près de quatre cens mille livres, dont personne n'avoit connoissance, dans une Manufacture de Draps, que j'avois établie à Reims, sous le nom de *Trignart* Maître du grand *Credo*; il n'y avoit que lui & *Charlemagne* Marchand à Petit-Pont qui savoient cette affaire; l'auroient-ils déclarez à mes Créanciers? si cela est, quel malheur pour ma famille!

Tout a été revelé, lui répondit *Deschiens*, & cette affaire que vous croiez si bonne a été la ruine de ces deux Marchands

chands & d'une vingtaine d'autres qui ſont en fuite ; votre femme cependant n'oublie rien pour en tirer pied ou aîle, elle a fait des procès de tous côtez qu'elle ſollicite avec vigueur, & elle en a un contre vos Aſſociez *Trignard* & *Charlemagne*, dont elle ſollicite le dénoûment, y emploiant & le ver & le ſec.

Dans quelle ſurpriſe me mettez-vous, reprit *Choppin*, & qui eut jamais crû que j'euſſe laiſſé les affaires ſi fortement brouillées à l'heure de ma mort ? mais enfin que fait-elle donc à preſent, & de quoi peut-elle ſubſiſter ? vôtre curioſité mon Frere, ſera pleinement ſatisfaite, mais vous ne ſerez pas bien content de ce que je vais vous apprendre.

Vôtre Veuve ne ſachant plus où donner de la tête, tous ſes beaux meubles, & les vôtres aiant été vendus, a fait ce qu'une jolie femme pouvoit faire, laquelle ſe trouve ſans pain, & qui ne manque pas d'appetit. Elle s'eſt remarié peut-être ? lui demanda-t-il, je ne la blâmerois aſſeurément pas dans une ſituation ſi facheuſe. Hò que ce n'eſt pas cela, lui répondit *Deſchiens*, elle eſt

eſt trop prevenuë contre les hommes, pour jamais en choiſir un pour Mari, elle a pris un parti bien plus doux; elle s'eſt jetté à corps perdu dans la galanterie, elle a des Amans plus que je ne pourrois vous en nommer, auxquels elle n'eſt point cruelle, mais elle a ſçeu parfaitement bien démêler ceux qui ont la bourſe bien ferrez d'avec les autres, elle ne ſe cache point là-deſſus; elle dit qu'elle a été trompée par un gueux & un miſerable, en parlant de vous, & pour reparer le tort que vous lui avez fait, elle s'eſt jettée entre les bras de pluſieurs jolis gens, dont l'un lui paie le loier de ſa Maiſon, l'autre lui a donné de nouveaux meubles encore plus beaux que ceux qu'elle a perdus, un Conſeiller de la Cour lui entretient un petit équipage de Marquiſe, un Maître des Requêtes lui fournit de l'argent pour ſes habits & pour ſon jeu, un Financier a ſoin de ſa table & de ſes menus plaiſirs, avec cela elle paſſe ſes jours avec delices, & ne ſonge plus à vous que pour vous apoſtropher aſſez ſouvent, en lâchant contre vous toutes les injures qu'elle croit devoir à votre memoire.

Voilà

Digitized by Google

Voilà une malheureuſe creature, reprit *Choppin*, & eſt-il poſſible qu'on puiſſe outrager un homme avec tant d'effronterie.

Conſolez-vous, mon Frere, lui dit *Deſchiens*, vous n'étes pas le ſeul de votre Confrairie, votre deſtinée l'a voulu ainſi, elle eſt extraordinaire, je l'avoüe, & très-rare, même ſans exemple, car vous voilà cocu, & dans ce monde-ci & dans l'autre, peut-être que *Pluton* faiſant reflexion ſur cette avanture, que je lui circonſtancierai d'une maniere à vous faire plaiſir; pourra-t'il vous donner quelque Charge de diſtinction dans ſon Empire.

Je ne lui demande rien, s'écria *Choppin*, je lui laiſſe ma femme, puis que c'eſt ſa volonté, & lui donne encore ma ſeconde, s'il en a beſoin, mais du moins qu'il n'ait pas la cruauté de m'empêcher de boire quelque verre de cette charmante eau, dont la vertu me fera oublier en un moment toutes les perfidies de ces deux miſerables.

Entrez preſentement, dit-il à ſon Frere, vous pouvez parler à *Pluton*, ſes affaires ſont faites, il paroît à la fenêtre,

Digitized by Google

fenêtre, c'eſt le ſignal qu'il me donne pour ouvrir ma porte.

Je vais le voir, reprit *Deſchiens*, & je vous promets que je ne le quitterai point que je n'aie obtenu pour vous au de-là de ce que vous deſirez

Deſchiens effectivement aiant été joindre *Pluton*, ils eurent enſemble une converſation tête à tête de plus de deux heures & lui aiant demandé grace pour *Choppin* ſon Beaufrere, il l'obtint à la premiere parole qu'il lui en lâcha; *Pluton* lui fit même préſent d'un flacon de l'eau ſubtilement diſtilée du Fleuve Lethé, & lui donna la Charge de grand Veneur dans tout ſon Empire.

En ſortant du Palais, *Deſchiens* rentra dans la loge du Suiſſe, & l'aiant fait boire à diſcretion de cette eau divine, il s'apperçut ſur le champ de ſon effet miraculeux, car voulant remettre *Choppin* ſur le chapître de ſes femmes, il lui répondit qu'il n'avoit jamais été marié, & qu'il ne ſavoit pas dequoi il vouloit l'entretenir.

Deſchiens eut bien de la joie d'avoir ainſi mis fin aux ſupplices de ſon Frere, il le fit ſortir de ſa loge, & l'aiant conduit


Digitized by Google

duit chez lui, il l'obligea de prendre un de ses habits & de mettre au feu tout son équipage de Suisse; ensuite il lui fit expedier sa Commission de grand Veneur, & le mit en exercice de cette grande Charge suivant les ordres de *Pluton*. Ce qu'il y avoit de particulier, c'est qu'après cela toutes les fois qu'il voioit sa femme, il ne la reconnoissoit pas pour avoir été à lui, mais il la consideroit & respectoit comme la Maitresse & la Favorite de son Maître.

Cependant *Proserpine* aiant envoié chercher *Deschiens*, il se rendit à ses ordres, & ils retournerent ensemble passer le reste de la journée dans le Cabinet secret des Globes, & là cette grande Reine s'étant placée à son ordinaire, pria *Deschiens* de lui expliquer bien des choses qu'elle avoit envie de savoir, elle en avoit fait un petit memoire exprès afin de ne rien oublier, elle commença à le lire de la sorte; savoir: *Pourquoi* Pluton *a converti en Basse de Violle, la Fille d'un Partisan nommé* Cousin?

Il est aisé, Madame, reprit *Deschiens*, de vous donner satisfaction là-dessus, je

je connois ce Financier, c'étoit un de mes Amis & un de mes Associez ; je suis assez heureux de pouvoir vous donner là-dessus tous les éclaircissemens que vous souhaitez.

Le sort de *Cousin* est à peu-prés pareil à celui des autres Partisans. Effectivement, interompit *Proserpine*, après avoir touché le Globe, le voilà Laquais, le voilà Commis, le voilà en Carosse, c'est ce me semble faire bien du chemin en peu de tems, mais toutes ces methamorphoses ne me surprennent plus ; j'y suis toute accoutumée par les précedentes histoires que vous m'avez ci-devant racontées ; mais qu'est-ce que je vois ? le voici dans une maison de campagne assez proche d'une grande Ville, & fort peu éloigné de la mer, il me paroit une grande barque dans laquelle il passe & repasse quantité de boeufs & toutes sortes de bestiaux.

De ce côté j'apperçois une infinité d'ouvriers qui remuent des terres, & travaillent à force pour changer le cours d'une riviere qui serpente agréablement dans la plaine. Expliquez-moi, je vous prie, tout ce que cela signifie.

La

La Maiſon, ou pour mieux dire, le Château que vous voiez, Madame, devant vos yeux, reprit *Deſchiens*, c'eſt l'ouvrage de ce Partiſan, il eſt bâti à la moderne ſur un petit côteau, d'où l'on découvre d'un côté la Ville de Caen, Capitale de la Baſſe-Normandie, & de l'autre, la vûë porte juſqu'à la Mer, ce qui forme un objet tout-à-fait agréable & divertiſſant.

Couſin pour avancer ſes affaires, & avoir de la protection, s'étoit attaché à la Maiſon de *Berrier*, ce fameux Miniſtre qui a été ſi connu par toute la France; & aiant pris les Fermes Generales de tous ſes biens, dont la plus grande partie conſiſtoit en de très-belles Terres ſituées en Baſſe-Normandie, ſongea en faiſant les affaires de ſon Maître, à ne pas oublier les ſiennes.

La tête aiant tourné à *Berrier*, il reſta aſſez de cervelle à ſon Fils (*) pour conſerver le grand patrimoine que ſon Pere lui avoit amaſſé, mais il falloit un homme de tête pour démêler un peu la fuſée, car toutes les affaires

(*) *C'eſt la* Feriere, *à préſent Maître des Requêtes.*

faires de *Berrier* se trouverent dans une si horrible confusion, qu'il étoit presqu'impossible de pouvoir parvenir à les arranger ; il n'y avoit que *Cousin* qui pût avoir cette capacité, & fut choisi pour ce grand & penible travail.

Il fut donc nommé par la *Feriere* pour son Procureur General, & étant muni de toutes sortes de pleins pouvoirs, il se transporta en Normandie, où il conçut tout d'un coup de grands desseins pour établir sa fortune solidement au-travers des ruines de son Maître.

Berrier avoit commencé à faire bâtir dans cette Province des Palais & des Châteaux superbes & magnifiques, & avoit emploié des sommes immenses, pour y faire transporter les pierres, les marbres, & les bois qui lui étoient necessaires pour de si grands desseins.

Mais *Cousin* à son arrivée, bien loin de faire perfectionner de si beaux ouvrages, congedia les Entrepreneurs & tous leurs manœuvres, & laissa tous ces beaux Bâtimens dans le désordre où il les trouva.

Puis considerant que tous ces débris seroient très-propres pour se former

à lui-

Digitized by Google

à lui-même une maiſon, il attendit le tems neceſſaire pour l'execution d'une ſi belle entrepriſe.

C'eût été manquer de politique, que de commencer à faire bâtir pour lui dans le tems qu'il faiſoit ceſſer tous les travaux de ſon Maître, il ſe donna bien de garde de faire un pareil faux pas.

Il fit d'abord vendre pluſieurs terres de la Famille de *Berrier*, & ſçeut adroitement reſerver pour lui, outre pluſieurs bons pots de vin, tous les materiaux des bâtimens qui n'avoient pas été emploiez; enſuite voulant avoir un pied dans le Païs, il achepta la recepte des tailles de *Caen*, dont il fit pourvoir un nommé *Leſtorelle* ſon Commis, qui étoit un jeune homme, qu'il fit venir de Paris, s'appercevant que durant ſon abſence, ſa femme avoit pour lui des égards qui lui cauſoient de grands maux de tête.

Enſuite il propoſa à Meſſieurs de Ville de rendre la Riviere navigable de maniere, à ſes fraix, que tous les Vaiſſeaux, dont on étoit obligez de décharger les marchandiſes à trois heures de là, viendroient à la Ville juſques devant

leurs

leurs portes, & pour toute reconnoiſſance, il ne leur demanda que la permiſſion d'établir une barque ſur cette riviere pour l'utilité publique, dont le revenu lui appartiendroit & à ſes Heritiers.

De ſi belles propoſitions aiant été écoutées avec bien du plaiſir, on lui accorda ſa demande, il commença par l'établiſſement de ſa barque, qui par année lui produiſit au moins trois mille livres de revenu, & faiſant travailler à la riviere, il vint à bout enfin de la rendre navigable comme il l'avoit promis, en ruinant cependant nombre de Particuliers qui vivoient de la pêche du Saumon, qui étoit auparavant admirable dans ces quartiers.

Voiant donc que ſes deſſeins réüſſiſſoient à vûë d'œil, il crut pour le bien de ſa maiſon, qu'il falloit ſe décharger de quelqu'uns de ſes enfans; il fit élever ſon Aîné en grand Seigneur qui lui donna bien de l'exercice, & plaça deux de ſes Filles dans l'Abbaye aux Dames, ou il eſpera leur faire venir le goût du Couvent d'amitié, ou de force, s'en reſervant ſeulement une près

Digitized by Google

ſa Mere, qu'il deſtina pour le monde.

Quelques années s'étant paſſées à tout ce petit arangement, *Couſin* trouva que le tems étoit venu d'achever ſon grand ouvrage, il vit quantité de terres qui étoient à ſa bienſéance vis-à-vis l'endroit où il avoit établi ſa barque, il les acheta de ceux qui voulurent bien les lui vendre, il contraignit les autres à les lui abandonner par des chicannes & des procès de ſon invention; enfin s'étant rendu Maître d'un terrain d'où il voioit au tour de lui dix à douze mille livres de rente, il fit voiturer deſſus tous les matereaux qu'il s'étoit reſervé des ruines des grands Bâtimens de *Berier*, & jetta les fondemens de ce beau Chateau qui eſt à préſent un ſéjour des plus delicieux qu'il y ait dans toute la Baſſe-Normandie.

Quoique *Couſin* eut bien des affaires dans ce Païs, il n'abandonnoit pas pour cela celles qu'il avoit à Paris; il étoit d'interêt avec nous dans tous les Traitez que nous faiſions, il étoit parfaitement bien avec tous les Miniſtres, & particulierement avec *Mr. de Chamillart*, de maniere, que quoiqu'il fut preſent ou

ou non, tout contribuoit à l'accroissement de sa fortune.

Mais pour en asseurer la solidité, il persecuta ses Filles qui étoient en Religion à Caen, de se faire promtement Religieuses, mais elles ne voulurent point y mordre, c'étoit deux éveillées qui n'avoient pas les yeux tournez au Convent, il leur falloit à chacune un Mari, c'est ce qui lui déplaisoit beaucoup.

Voiant donc l'opiniatreté de ces deux enfans à ne vouloit point suivre sa volonté, il en fit sortir une de l'Abbaye aux Dames, & la mena à Paris esperant la reduire à la Maison, & l'obliger par mille mortifications à retourner dans son Monastere, mais cela ne lui réüssit point, il fallut qu'il la garda à quelque prix que ce fut.

Sa Fille aînée étoit restée seule dans le Convent de Caen fort chagrine de voir que sa sœur ne revenoit point, elle se douta qu'on vouloit la sacrifier seule pour sa famille, cela la détermina contre le consentement de Madame de *Tessé* Fille du Maréchal de ce nom qui en est l'Abbesse, d'écrire à son Pere une

Lettre (comme on dit de bonne encre) par laquelle elle lui marquoit que s'il differoit à la retirer de ce Convent, elle étoit capable de faire tout ce que le desespoir lui inspireroit, qu'elle n'étoit plus un enfant, qu'elle avoit vingt-deux ans passez, & enfin que c'étoit un âge ou une fille commençoit furieusement à se sentir, qu'elle ne pouvoit lui cacher qu'elle avoit vû quelquefois à la grille le Marquis de *Linge-sures* avec lequel elle jouoit très-souvent de la Basse de Violle en presence de l'Abbesse & des jeunes Princesses de *Guimenné*, que ce jeune homme lui plaisoit beaucoup, qu'il étoit riche & d'une qualité distinguée, qu'il ne lui restoit plus que le consentement de son Pere pour en faire son Mari, qu'elle lui demandoit cette grace à mains jointes, & le prioit de ne la pas rendre malheureuse le reste de ses jours, qu'elle ne seroit jamais Religieuse, qu'elle n'avoit pas assez de vertu pour embrasser un pareil état, qu'elle vouloit faire son salut dans le monde, & que si son Pere s'y opposoit, elle ne lui en parleroit pas davantage, mais qu'elle

le étoit assez éclairée pour savoir ce qu'elle devroit faire.

Une explication de cette nature surprit extrémément *Cousin*, il craignit que sa fille déterminée & resoluë comme il la voioit, ne lui fit quelqu'affront, il ne balança pas à faire tout ce qui étoit necessaire pour prevenir les malheurs dont il étoit menacé, & enfin considerant que le Marquis de *Lingesures* étoit un homme sans ambition qui aimoit la campagne & à vivre sur ses Terres, sans se soucier d'aucun établissement à la Cour: il se persuada qu'en lui donnant peu de choses pour le mariage de sa Fille, il l'épouseroit avec plaisir, & par cet endroit il se trouveroit déchargé de ce fardeau.

Il se transporta pour cet effet de Paris à Caen, & en huit jours de tems il livra sa Fille au Marquis de *Lingesures* avec vingt mille livres seulement d'argent comptant qu'il en reçut pour sa dot, le faisant renoncer à toutes autres esperances sur sa succession.

Ce Mariage fait, cette jeune femme demeura dans la Province près de son Epoux, qui l'aimoit autant qu'elle pou-

voit le desirer ; son unique plaisir étoit de faire perpetuellement des petits concerts, elle jouoit de la basse & du dessus de Violle dans la derniere perfection, & tous ses amis étoient bien reçûs lors qu'ils vouloient venir prendre part à leurs petits divertissemens, mais ils ne durerent pas long-tems, car le malheur aiant voulu que cette jeune Marquise devint grosse, elle accoucha au bout d'une année de deux beaux garçons, dont tout le monde felicita de *Lingesures*, le coup paroissant très-extraordinaire pour un homme qui de sa vie n'avoit jamais bû que de l'eau.

Il étoit dans une joie inconcevable, de se voir tout en une fois deux heritiers, & il se prometroit déja une belle & nombreuse lignée après un si beau commencement, mais la façon lui en coûta bien cher, & ces esperances d'une longue posterité s'évanoüirent plûtôt qu'elles ne furent conceuës, car trois jours après l'accouchement de la Marquise, quelques accidents imprevûs lui étant arrivés, elle mourut entre les bras de son cher Epoux, qui eut le dernier regret de la perdre.

J'ai

J'ai ſceu, reprit *Proſerpine*, que la douleur de cette femme fut extrême en mourant, de ſe voir ſi promtement ſeparée du Marquis quelle aimoit uniquement, & elle là reſſentoit encore ſi vivement les premiers jours qu'elle arriva ici, quelle me faiſoit une extreme compaſſion. *Pluton*, quoi qu'il ſoit d'un naturel peu ſenſible, en fut attendri, il eut pitié d'elle, & la changea tout d'un coup en *Baſſe de Violle*, quelle avoit tant aimé durant ſa vie, pour finir toutes ſes peines ; & m'en fit auſſi-tôt preſent, l'aiant placé dans mon Cabinet où elle joüe d'elle-même, & toute ſeule, lors que par fantaiſie, je lui ordonne. Me voila, continua la Reine, ſuffiſament inſtruite de la deſtinée de cette femme.

Ils alloient dans le moment changer de matiere, lors que *Pluton* entrant tout-à-coup, d'un air tout-à-fait enjoüé, s'addreſſant à la Reine, après lui avoir fait mille careſſes, il lui dit qu'il venoit la trouver dans ſon Cabinet pour un peu ſe divertir avec elle, en lui faiſant part d'un deſſein qui lui étoit venu en tête, qui pouvoit lui donner un extrême plaiſir, & en même temps il tou-

cha le globe de l'Europe juste sur *Paris* & chercha *Bourvallais* par tout, qu'il eut bien de la peine à trouver, parce qu'il ni étoit pas, il parut enfin dans une des boulles de cristail, revenant de *Versailles*, & rentrant chez lui en Carosse, dans sa belle & magnifique maison de la Ruë des petits Champs, il le suivit dans la Cour, dans les Salles, dans son Cabinet, & jusqu'à la Garderobe, pour bien examiner ses actions, enfin aprés l'avoir bien étudié, en considerant avec attention toutes ses demarches, en voila assez dit-il à *Proserpine*, nous y sommes.

Pouroit-on vous demander Seigneur qu'elles sont vos pensées sur ce que vous venez de faire, il semble que cet homme vous plaise, & que vous aiez quelque dessein sur sa figure.

Vous l'avez deviné, Madame, & vous en rirez bien-tôt, les soins que je me donne pour copier, ce Financier ont des vuës d'une extreme étenduë, dont je vous informerai par la suite.

Pour vous couper court, Madame, je veux aujourd'hui me bourvaliser, je veux être *Maltotier*, *Financier*, *Partisan*; en

en un mot je ſuis determiné à faire la rage, & le diable dans *Paris* pour vingt-quatre heures ſeulement, mon plan en eſt tout dreſſé *Bourvallais* que vous voiés ici, en lui montrant une des boulles de Criſtail qui le repreſentoit tout-à-fait au naturel, en robe de chambre, & ſe plaignant d'une grande douleur de tête pour avoir été ſavonné diablement de la part d'une des premieres puiſſances de la Cour pour quelques brutalitez l'achées mal à propos, le voila juſtement qui ſe va mettre au lit, on va lui apporter un petit remede lenitif, je viens d'envoier un exprès pour jetter une certaine poudre dans la decoction qui l'endormira tant qu'il me plaira, & durant ſon doux repos, je vais me placer dans ſon Cabinet ſous ſa figure, & me donner à moi-même quelque petit divertiſſement.

Commençons, continua *Pluton*, dés ici la premiere ſcene; en même temps s'étant metamorphoſé en une groſſe maſſe de chair preſque ronde, un gros nez camard & épaté, des jambes extremement courtes, un ventre de ſon, & des épaules larges, une mine revé-

Digitized by Google

che, le ſourcil froncé, les yeux égars, les bras agités de maniere à rendre les mains prétes à faire le coup de poing, hé bien, dit *Pluton*, en regardant *Proſerpine*, comment me trouvez vous ?

Ha Seigneur, reprit la Reine, voila *Bourvallais*, tout craché, & que pretendez vous faire ſous un pareil maſque? vous l'apprendrez, Madame, mais auparavant que de partir pour la France, je veux voir comme *Deſchiens* me trouvera dans cet équipage & ce qu'il penſera de ceci, je vais me promener dans la Gallerie ou je ſçai qu'il m'attend, & je lui ferai croire que je ſuis *Bourvallais* en perſonne qui vient d'arriver de l'autre monde.

Pluton aiant quitté *Proſerpine*, vint joindre *Deſchiens* ſous la figure de *Bourvallais*, & lui demanda par quel chemin il falloit aller à *Simple-en-tout*.

Deſchiens qui reconnut tout d'un coup *Bourvallais* ſous cette Metamorphoſe, comment, lui dit-il, eſt-il poſſible que je vous voie ici? mes yeux ne me trompent-ils point ? & que va faire la France après avoir perdu ſes meilleurs Acteurs ? C'eſt tres-bien debuté lui dit

Pluton

Pluton en reprenant sa figure ordinaire, je ne suis point *Bourvallais*, que tous les enfers m'en preservent, je voulois seulement voir si je pourrois reüssir dans un petit deguisement que je me suis mis dans la tête.

Tous les diables sont repandus de côté & d'autre dans tous les Bureaux de France, ils me rapportent mille belles choses que j'ai bien de la peine à croire, je n'adjoute pas foi legerement à leurs discours, ils poussent les choses si loing & contre la raison que je les soupçonne entierement d'exageration, & que les recits qu'ils me font, sont exprès étudié pour me faire plaisir & me désennuier, tout ce qu'ils me disent me paroît éloigné de cinq cens piques du bon sens; un Financier aimé d'un Ministre devenir son premier favoris, & avoir été sergent de Village! cela est contre nature: mille & mille autres raisons m'obligent à voir par moi même, si tous ces diables là ne me trompent point.

Je vais, continua *Pluton*, faire un petit voiage à *Paris* sous la figure de *Bourvallais* ne parle de ceci à personne, nous nous en divertirons à mon retour.


Digitized by Google

Ha, Seigneur, reprit *Deschiens* ne pourois-je point avoir l'honneur de vous accompagner ? la pensée n'est pas trop sotte, lui répondit *Pluton* en riant, mais ce que vous me demandé, ne se peut en aucune façon vous être accordé sans bouleverser toutes les loix fondamentales de mon Empire, ne songez plus à retourner dans l'autre monde, ce seroit en vain, contentez-vous de la compagnie de *Proserpine*, durant mon absence, c'est toute la grace que je puis vous faire, & que vous devez attendre de moi.

Allez trouver la Reine dans son Cabinet, dites lui que je pars ; je serai plûtôt à Paris que vous ne serez près d'elle, remuez & faites tourner le globe, vous allez voir beau jeu, & vous connoitrez dans le moment, si sans avoir étudié le Personage d'un fameux Maltotier, je sçai bien m'en tirer.

Pluton aprés les derniers mots aiant disparu, laissa *Deschiens* seul dans la gallerie, qui se rendit dans le moment dans le Cabinet de la Reine, qui se tenoit déja les côtez de rire de voir *Pluton* dans le Cabinet de *Bourvalais* à Paris

faire

faire un tintamare de tous les diables, comme il paroissoit par ses gestes & toutes ses actions,

Ha, dit la Reine, en voiant *Deschiens* qui entroit, vous venez bien à propos, car voici bien des choses que je n'entend point & que vous m'expliquerez, Voilà *Pluton* bourvalisé comme vous le voiez, que rien n'y manque, le voila brutal en diable, il jette un cornet plain d'encre à la tête d'un petit homme, en voici encore un autre qu'il traite avec bien de la hauteur.

Rien n'est plus naturel, lui répondit *Deschiens*, Madame, que ce que nous voions, le petit homme à qui *Pluton* vient de jetter le cornet d'encre, s'appelle Beguin, il a été autrefois barbier de *Bourvallais*, & pour reconnoissance de ne point lui avoir coupé la gorge, comme il en avoit été souvente-fois solicité par le public, il l'a fait Financier. Il faut qu'il ait aujourd'hui fait quelque chose qui lui déplaise, & dont je n'aie pas de connoissance.

L'autre que nous voions là qui déchire quantité de papiers, & qui semble menacer *Bourvallais* en les lui jettant au nez,


Digitized by Google

nez, c'eſt un Gentilhomme de Bretagne nommé *Villemaret*, j'ai appris qu'il s'étoit broüillé bien fort avec *Bourvallais*, & que ſuivant les apparences, leur querelle dureroit longtemps. Apprenez moi un peu cette avanture, lui dit la Reine, auſſi bien, voila *Pluton*, reſté ſeul dans le Cabinet de *Bourvallais* qui ferme la porte ſur lui, & qui griffonne un memoire, que je tacherai de lire, lors qu'il l'aura achevé, il paroit travailler de tête & d'une grande application, il faut que ce ſoit quelque ouvrage de conſequence qu'il veut compoſer, il n'a pas coûtume de rever longtemps pour l'ordinaire à ce qu'il fait, nous examinerons ce que ce poura être, cependant racontés moi je vous prie, l'avanture dont vous me venez de parler.

Tout *Paris*, ou pour mieux dire, toute la France a ſçeu que *Bourvallais* a été tellement favoriſé de Monſieur de *Pontchartrain*, que chacun a été tres-ſurpris qu'un homme auſſi penetrant & éclairé que ce grand Miniſtre ſe ſoit laiſſé coeffer d'un ſujet qui le meritoit ſi peu, & ait ſoûtenus ſes interêts contre les premieres

Digitized by Google

mieres Puiſſances du Roiaume, dans de certaines affaires que le Public n'approuvoit pas, avec la derniere chaleur.

Il ſe trouva cependant une petite aventure qui ne plut point à *Bourvallais*, Monſieur de *Pontchartrain* étant premier Preſident du Parlement de Bretagne, avoit connu *Villemaret* & avoit été particulierement de ſes amis, ils joüoient & chaſſoient ſouvent enſemble, & celui-ci conſiderant que dans le poſte eminent, ou il voioit que ſon ami étoit appellé par le Roi, il pouroit aiſement lui faire du bien ſans qu'il lui en coûta rien, il vint exprès du fond de la Bretagne à Paris, pour ſonder comme on dit, le guet, & aiant fait entendre à Mr. de *Pontchartrain*, que l'état des affaires de ſa maiſon n'étoit pas dans un trop bon ordre, il le pria de vouloir bien lui faire avoir quelque interêt dans les partis qui ſe faiſoient journellement en quantité, que ce ſeroit une bonne reſource pour lui, ambitionnant l'heureux ſort de *Bourvallais*, qui de la craſſe & de l'ordure où il l'avoit vû, étoit pour lors un des plus puiſſans Partiſans de France.

Mon-

Monsieur de *Pontchartrain* qui aimoit *Villemaret* sincerement & qui étoit bien aise de le servir, le retint à *Paris* & l'associa avec *Bourvallais* dans nombre d'affaires, ou en peu d'année, il a, comme lui amassé de tres-grands biens; mais cette societé n'étant pas du goût de *Bourvallais*, n'aimant point le partage avec personne, & voulant faire valoir pour lui seul la belle regle d'Arithmetique de *Pose Zero* & *retient tout*, quoi qu'il fit toutes les mines necessaires pour faire croire qu'il étoit tres content de cette association, il travailla dés le commencement à tromper *Villemaret* qui ne pouvoit que s'en rapporter à lui, ignorant les tours & les detours des chemins couverts de la Maltote, n'aiant jamais fait d'autre profession que celle d'un Gentilhomme de rire & de boire avec ses amis, de chasser, de joüer, & de faire l'amour, sachant seulement écrire son nom, pour donner des quittances, lors qu'il touchoit de l'argent.

Il faut convenir dans cet endroit que l'interêt fait faire des actions aux hommes bien surprenantes, *Villemaret* étoit dans une intrigue de galanterie avec la veuve

veuve d'un President de *Rennes*, dont on parloit dans le monde diversement, aiant été soupçonné d'avoir fait perir son mari par le moien d'un Officier de Marine, qui étoit aussi de ses amans; c'est une histoire, Madame, dont je vous rapporterai les circonstances, lors que j'aurai achevé celle-ci, il aimoit cette Dame, tout ce que l'on peut dire, il en étoit même des plus favorisé, mais enfin considerant que l'on ne vit point d'amour, & se mettant dans l'esprit que pour joüir d'un vrai bonheur prés d'une maîtresse, il falloit avoir à son chevet un bon coffre fort (plein de pistolles,) il ne balança point à suivre le penchant que son ambition lui inspira, il laissa sa maîtresse en Bretagne & se rendit, comme nous l'avons déja dit à *Paris*, ou il fut si favorablement receu du Ministre.

Villemaret au bout de quelques années, s'appercevant de tems en tems de plusieurs infidelités de son associé, se determina tout à coup à rompre avec lui, & à se retirer dans sa Province, après lui avoir fait rendre compte de toutes les affaires d'entr'eux dans lesquelles *Bourvallais* lui fit sa part. Ils

Digitized by Google

Ils eurent ensemble là-dessus de furieuses contestations, & si Monsieur de *Pontchartrain* n'eut entremis son authorité pour les accorder, il fut arrivé infailliblement quelque Catastrophe, dont *Bourvallais* ne se fut pas bien trouvé.

L'affaire fut accommodée à l'avantage de *Villemaret*, Mr. de *Pontchartrain* aiant hautement pris son parti contre son favori, dont celui-ci étoit enragé, & aux dépens de quelques mille pistolles, qu'il fut obligé de lui compter, ils rompirent tout commerce ensemble.

Villemaret ravi de se voir hors des griffes de *Bourvallais* se determina à la retraite, il avoit amassé de grands biens, & lui étant avec cela resté quelque teinture des affaires, il retourna en Bretagne près de sa belle Présidente, & pour ne point laisser son argent à rien faire, il a traité de toutes les Fermes de sa Province, & travaille à présent en joie & en tranquilité, n'aiant plus un Associé sur les bras, contre lequel il avoit autrefois de terribles mesures à prendre pour se garantir de ses mauvais desseins.

Tous

Digitized by Google

Tous ceux qui le connoiſſent ont approuvé ſa retraite & ont admiré ſon bonheur dans une occaſion ſi chatouilleuſe. Il s'eſt attaché à une femme qui a bien de l'eſprit, & qui paſſe pour une des plus belles femmes de la Province, mais qu'il y prenne garde s'il le trouve bon, car c'eſt une rude joueuſe de toutes manieres, & je vais, Madame, vous dire l'hiſtoire que je vous ai promis ſur ſon ſujet, ſi vous avez la comodité de l'entendre.

Non, interompit la Reine, cela ne ſe peut pour le préſent, car je veux voir ce que fait *Pluton* dans le Cabinet de *Bourvallais*; voilà deja une grande page qu'il a écrit, bon, il ne la retourne pas heureuſement, il la laiſſe ſur la table, le voici qui ſort, approchons-nous de la boulle de plus près, & voions ce qu'il vient de faire; liſons pour nous divertir.



PRO-

PROJETS,

Et promts moiens imaginez & Extraits du genie du Partisan de Bourvallais, *pour donner le dernier lustre à la France, très-util au Roi, aux Financiers, & à la plus grande partie des peuples.*

De l'execution desquels il se chargera sans frais, moiennant la remise de moitié à l'ordinaire, non compris les deux sols pour livres en dedans en debors tout au-travers, & quelques billets de monnoie, non pas sur Ferlet, *ni sur* Samuel Bernard, *mais sur quelque bon Bourgeois de Jerusalem circoncis ou non, on n'examinera pas l'affaire.*

PREMIEREMENT.

IL faudroit commencer pour faire joüir les peuples de quelque tranquilité & leur faire goûter une espece de repos approchant de la paix, que tous souhaitent avec une extréme ardeur. Faire fondre toutes les Cloches du Roiaume, comme des pieces superfluës, & qui ne servent qu'à rompre

la

la tête au public, & de ce métail, ſans oublier le Cheval de bronze, non plus que toutes les autres Statuës, dont les placés publiques ſont remplies, & qui ne ſervent qu'à amuſer les Etrangers, en faire battre de bonne monnoie pour le bien de l'Etat.

S'emparer de tous les biens des Moines & des Religieuſes, de même que de tous les gros Beneficiers, leur laiſſant ſimplement la ſubſiſtance & le vétement, & pour les conſoler de cette reforme, leur permettre de ſe marier à condition d'élever les enfans mâles qui naîtroient pour en faire des ſoldats, & de les livrer au Roi à l'âge de douze ans; ce ſeroit une pepiniere qui fourniroit tout d'un coup de belles Recruës ſans qu'il en couta rien à l'Etat.

Redoubler la Capitation; la tripler même s'il eſt neceſſaire.

Mettre bas tous les Caroſſes, Berlines & Chaiſes de tout le Roiaume, & emploier les Chevaux pour l'Artillerie, ſans rien rembouſer aux Proprietaires, leur accordant ſeulement la permiſſion d'aller à pied dans tous les endroits où ils auront à faire.

En

Envoier tous les jeunes Gens, mariez ou non, à la Guerre, faire cesser la culture des terres par les Chevaux & les Boeufs, & à leur place, se servir des Vieillards & des Femmes. Tous les Chevaux serviront à remonter la Cavalerie, & les Bœufs nourriront les Armées.

Pour abolir le luxe & toutes sortes de superfluitez, il faudroit regler l'état qu'un chacun devroit porter, supprimer les dorures, toutes sortes d'étoffes de prix, ne permettre qu'on s'habille que de bouracan, de serge, & de toile.

Il seroit aussi tres à propos de suprimer toutes les Charges du Roiaume sans aucun remboursement; & en creer de nouvelles, ce seul article rapporteroit des millions dans les coffres du Roi, il est vrai qu'il ruineroit bien des Familles, mais à quoi sont elles propres dans un état, si elles ne contribuent pas une bonne fois en la vie, à en supporter les Charges.

Permettre à perpetuité le changement de maris & de femmes, moiennant une somme reglée par un Tarif, suivant les qualitez.

Laisser

Laisser la liberté aux filles, de se servir de leurs privileges, & de tout ce qui leur appartient, en paiant une somme raisonable aux Commissaires de leurs quartiers.

Supprimer toutes les Universitez & Colleges, comme lieux inutils, qui n'occupent que des faineants & des poulles moüillées, race pernicieuse dans un état.

Abbatre toutes les forests du Roiaume, pour en tirer des sommes innombrables. Et si *Bourvallais* ne dit pas vrai, lui couper la tête à lui-même, à quoi il se soûmet.

En consideration de tous ces bons avis, prier le Roi de faire serment de ne jamais taxer les Financiers, afin de les engager à travailler avec plus de chaleur qu'ils n'ont jamais fait, pour la conservation des biens de ses peuples.

Ne permettre à personne qu'au Roi, d'avoir de la Vaisselle d'argent, faire tout porter à la monnoie jusqu'aux cuilliers & aux fourchettes des particuliers, pour être convertis en bonnes especes.

Voila assez bien commencer, dit *Proserpine*,

ſerpine, je ne ſaurois pas en lire davantage, c'eſt la fin de la page, ſi *Pluton* continuë ce memoire de la même force, il va fournir de belles idées à *Bourvallais*, qui ne manquera pas de croire demain matin, lors qu'il viendra dans ſon Cabinet, que tous ces beaux projets viennent de ſon cru, car *Pluton* a ſi bien contrefait ſon écriture qu'il s'y trompera lui-même.

Mais qu'eſt-ce que je vois dans cette autre boulle, comment, voici *Pluton*, toûjours ſous la figure de *Bourvallais*, qui entre dans la chambre d'une jeune femme de qualité. il lui donne ſa chemiſe blanche, il lui manie la gorge, &... Et courage, continua *Proſerpine*, cela va fort bien ſur ce ton, le voila en pais de connoiſſance, parbleu voila une grande éfrontée, il pouſſe ſa bonne fortune juſqu'au bout, elle ferme la porte au veroüil, il la jette ſur ſon lit, en l'état qu'elle eſt, elle tire les rideaux de peur du grand jour, j'en ſuis bien fâchée, car ſans cela nous allions voir de belles choſes,

Je ne ſai pas ce qu'ils font à preſent, mais je m'en doute bien, car *Pluton* n'eſt

n'est pas d'humeur à s'endormir dans une pareille occasion, près d'une belle femme, je veux voir ce qu'ils deviendront, le jeu aparanment leur plaît, car je ne les revois pas encore.

Amusons-nous à quelque chose en attendant qu'il leur plaise de reparoître, car ils ont l'air de demeurer là du tems. Ce sont-là, Madame, les bienheureux momens de la Finance; n'y a-t-il pas quelque justice qu'un homme qui a la cervelle brouillée depuis le matin jusqu'au soir par mille affaires épineuses, trouve quelques heures de relâche, qu'il passe agréablement entre les bras d'une Belle, qui lui fait oublier toutes les peines qu'il s'est donné dans la journée à accumuler, enpocher, & encoffrer soigneusement pistolles sur pistolles, qui est un ouvrage bien penible?

Cela est vrai, ces Gens-là sont bien à plaindre, dit *Proserpine*, en se raillant; voiez un peu comme ils sont maigres, & regardez comme moi dans ce Globe ce cochon de *Bourvallais*, comme il ronfle dans son lit, quelles

 joües!

joües! quel visage de pleine lune! il faut que le pauvre homme ait jeûné tout un Carême au moins, pour être si maigre. Il ne m'est pas permis, continua la Reine, d'entrer au fond des secrets de *Pluton*, mais si j'avois un peu plus d'autorité ici que je n'en ai, vous verriez beau jeu avec vos Financiers, & je vous proteste qu'il en seroit parlé plus d'un jour.

Vous ne les aimez point, Madame, à ce que je vois, lui dit *Deschiens*, vous avez une dent contre eux. Ce sont de bons Voleurs tous tant qu'ils sont, reprit *Proserpine*, & leurs femmes de bonnes éfrontées, d'être équipées & meublées comme des Reines & des Princesses, cela me tient extrémement au cœur : je vis l'autre jour les ameublemens de la femme de *Michel* & de bien d'autres, qui penserent me faire crever de rage, ceux de mes appartemens n'en approchant pas de moitié; il faut que *Pluton* ait un grand foible pour ces canailles, il a fait cette Financiere Vice-Reine d'une des plus belles Isles de ses Etats, au lieu de la punir de son ambition, de la precipiter dans

dans le Tartare, & de faire pendre ſon Mari comme un Voleur public, de même que *Bourvallais* & tous ceux de cette maudite Confrairie; encore ce ſeroit les traiter avec bien de la douceur, puis que tous les jours on en fait perir à la Greve (*) qui ſont bien éloignez d'être auſſi criminels que tous ſes Avaleurs de ſang humain.

Si votre ſentiment étoit ſuivi, Madame, lui répondit *Deſchiens*, l'Empire de *Pluton* en ſouffriroit beaucoup; ce ne ſont pas les grands Voleurs que l'on pend tous les jours, ce ne ſont que les plus petits; les gibets ne ſont pas ordinairement dreſſez pour les plus coupables, & ce ſeroit bien manquer de politique ſi l'on s'attachoit à eux. Il faut, Madame, s'il vous plaît, qu'un Financier meurt dans ſon lit étouffé comme *Raimond* Fermier General, & bien d'autres; & non point qu'il finiſſe ſes jours ſur un échafaut, où reconnoiſſant ſes erreurs, il arriveroit qu'au lieu de prendre le chemin de ce Païs-ci, il feroit des reſtitutions de tous ſes vols au public,

M 2 qui

(*) *C'eſt le lieu à Paris où l'on fait les executions*



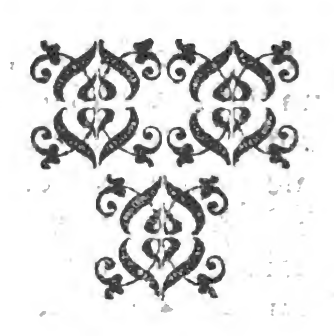
Digitized by Google

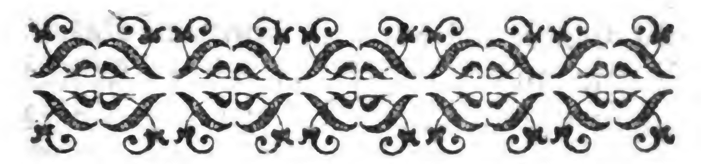
qui lui en ouvriroient un autre qui en eſt bien éloigné.

J'entens de reſte, la conſequence de cette fine politique, dit *Proſerpine*; la volonté de *Pluton* ſoit faite, votre diſcours me vient de faire fremir; parlons d'autre choſe.

Hébien, Madame, lui dit *Deſchiens*, ſi vous le ſouhaitez, je vous continuerai l'Hiſtoire de *Villemaret* & de ſa Préſidente de Bretagne.

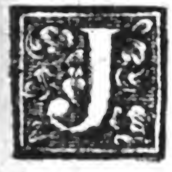
J'y conſens avec plaiſir, lui répondit *Proſerpine*, auſſi-bien il me paroit que nos gens ſont extrémement occupez & ne s'ennuient pas enſemble.





PLUTON MALTOTIER.

SIXIE'ME PARTIE.



JE vous ai déja dit, Madame, que *Villemaret* est né Gentilhomme, mais j'ai oublié de vous dire qu'il avoit été Page du Comte de *Gobriant*; il se trouva un bien assez mediocre, & il avoit bien de la peine à subsister, aimant extraordinairement le jeu, qui étoit sa passion dominante. L'endroit où il trouvoit plus d'agrément dans Rennes, c'étoit chez le Président de *Haroüys*, dont la Femme étoit toute charmante, & revenoit infiniment à *Villemaret*, qui eut le secret de s'en faire aimer avec assez de facilité: Il

 avoit

Digitized by Google

avoit un Rival fort redoutable, c'étoit un Officier de Marine, homme d'assez bonne mine, aussi-bien que lui, & qui avoit gagné l'amitié & le cœur de la Présidente par des endroits que je vais vous apprendre.

Le Président étoit un très-honnête homme, & de ces gens qui ne prennent point, comme on dit la mouche, lors qu'ils voient quelqu'un s'aprocher de leurs femmes; celui-ci donnoit une extréme liberté à la sienne, il ne la soubçonnoit aucunement d'infidelité, il l'aimoit éperdûëment, & il n'avoit pas de plus grande joie que de lui procurer du plaisir.

Villemaret n'étoit pas riche, cependant il se soûtenoit dans le monde passablement bien, mais pour l'Officier Marin, c'étoit un joueur comme l'autre, qui se menageoit si peu, que la plûpart du tems il n'avoit pas le sol.

La Présidente répondant très-mal aux honnêtetez de son Mari, proposa à cet Officier qui l'aimoit, de chercher les moiens pour l'en défaire, afin de pouvoir encore passer leurs jours avec plus

plus de plaisir & de liberté ; il fit d'abord tout ce qu'il put pour engager sa Belle à congedier *Villemaret* qui lui étoit furieusement suspect : mais elle lui dit qu'elle ne le pouvoit faire tant que son Mari seroit au monde, qu'aussi-tôt qu'il seroit parti pour le Roiaume des taupes, qu'elle l'épouseroit, & s'en iroit avec lui, où il lui plairoit.

La chose arrêtée entre eux de faire perir le Président : cet Officier n'attendit plus que le moment favorable de faire son coup ; pour cet effet un jour qu'il sçut qu'il étoit seul dans son Cabinet, il y entra assez brusquement, & pour avoir occasion de lui faire une querelle, il lui dit, qu'il venoit lui demander deux choses, qu'il falloit qu'il lui octroiât, la premiere, c'étoit de défendre l'entrée de sa maison à *Villemaret* ; la seconde, de lui prêter quatre cens pistolles sur son billet.

Le Président lui aiant répondu qu'il ne lui étoit pas possible de lui accorder ni l'une ni l'autre de ces deux demandes, que *Villemaret* étoit son meilleur ami, & qu'il n'avoit aucun sujet,


Digitized by Google

ni pas même l'intention de se brouiller avec lui. Que pour lui prêter de l'argent, cela ne se pouvoit faire, puis qu'il n'avoit pas dans sa maison à l'heure qu'il lui parloit plus de dix pistolles, que d'ailleurs la maniere dont il demandoit les choses avec hauteur, n'étoit gueres engageante pour les lui faire avoir.

L'Officier Marin ne voulant pas en entendre davantage, & croiant le moment favorable pour son dessein, tira de ses poches deux pistolets & les déchargeant en même tems sur le Président, il le laissa pour mort sur le plancher de son Cabinet.

Le bruit que firent ces deux coups de pistolets aiant été entendus d'une chambre voisine où étoit le Valet de chambre du Président, il accourut en faisant bien du tintamare dans la maison, criant qu'on ferma les portes, & qu'on assasinoit son Maître: ce qui contraignit l'Officier Marin à monter promtement au grenier de cette maison, pour y chercher un endroit par où il se put sauver.

Durant ce tems, le Valet de chambre

bre du Président aiant trouvé son Maître qui se noioit dans son sang, appella du secours, on tira quelque parole du Président, & l'on apprit précisement que l'Auteur de cet assasinat, c'étoit cet Officier Marin.

Le Valet de chambre aussi-tôt s'étant muni d'un bon fusil, monta avec quelques autres au grenier où l'Officier s'étoit retiré; il s'étoit deshabillé, & avoit mis son justaucorps & son chapeau sur des fagots : on tira dessus, mais on s'apperçut que c'étoit inutilement; en examinant de plus près où il pouvoit être, on l'apperçut en l'air perché sur une poutre où il n'étoit pas possible de l'approcher; on lui dit de descendre, ou qu'on tireroit sur lui, il n'en voulut rien faire, le Valet de chambre du Président lui cassa la cuisse, on le prit, & on le jetta dans un cachot.

Cependant le Président mourut, & sa Veuve contrefit l'affligée également comme si elle n'eut eu aucune part à cet assasinat; son Amant fut interogé, & quoiqu'on le tourna de differentes manieres, il ne déclara rien contre la


Digitized by Google

Présidente, & ne la chargea en aucune façon dans cette affaire : il asseura seulement que c'étoit l'argent seul qu'il vouloit avoir du Président qui lui avoit inspiré contre lui une pareille fureur. Sa blessure se trouva si mauvaise, que la gangrenne s'y étant mise, il mourut dans son cachot comme un desesperé, avant qu'on eut le tems de parfaire son procès.

Il s'étoit fait tirer son horoscope, & cette mort lui avoit été prédite, son corps fut roüé tout mort qu'il étoit; & la Présidente n'aiant heureusement pour elle rien pour son compte qui parut dans cette affaire, se mit avec toute sa maison dans un grand deüil, & chercha entre les bras de *Villemaret* la consolation dont elle avoit besoin, pour la perte de deux personnes qui la touchoient de si près.

Depuis ce tems, *Villemaret* a toûjours été & est encore son bon ami, il est en partie retourné à Rennes pour l'amour d'elle, & revenu de tous les embaras d'affaire, dans lesquels *Bourvallais* vouloit le plonger : il se moque à présent de lui de toutes manieres, & apparemment

ment qu'il est venu exprès de Rennes à Paris faire un petit voiage pour quelqu'anciennes affaires dont il se soucie peu, puis qu'il en a déchiré comme nous l'avons vû les papiers, & qu'il les a jettez au nez de *Bourvallais*.

Cela est fort bien, interompit *Proserpine*, demeurons-en là, je vous prie, car voici de nouvelles avantures qui paroissent dans nos boulles. Je vois *Pluton* toûjours bourvalisant qui se jette à bas du lit de cette jeune Dame, il s'enfuit dans un Cabinet, il s'y enferme. Je vois la Dame extrémement rouge & embarassée terriblement, elle cherche sa robe de chambre, elle la met, elle ouvre une porte; voici un homme fort bien fait qui entre, qui a une vraie mine de Mari, elle lui saute au col, elle le caresse.

Elle le caresse, dit *Pluton*, qui parut subitement dans le Cabinet de *Proserpine*. Oui, Seigneur, continua la Reine, faisant la surprise de le revoir si promtement. Elle le caresse, & lui fait cent mille honnêtetez: cela est vrai, reprit *Pluton*, regardant lui-même dans la boulle. Il faut avoüer que

les femmes ſont bien doubles aujourd'hui, cependant elle me juroit dans ce moment que de tous les hommes du monde celui qu'elle aimoit le moins c'étoit ſon Mari; il faut que je me perſuade pour mon repos que tout ce qu'elle en fait n'eſt que grimace.

Cependant cet homme eſt inquiet de lui voir le viſage enflâmé comme elle eſt, il cherche dans tous les recoins de la chambre, deſſus & deſſous le lit, il va au Cabinet: la malpeſte que j'ai bien fait de dénicher, j'euſſe joué là un très-mauvais perſonage, il entre dedans il n'y trouve perſonne, il en ſort, il parle à ſa femme, la voilà tout en pleurs, il ſe jette à ſes genoux, il lui baiſe les mains, il eſſuie ſes larmes, apparemment qu'il lui demande pardon, pourvû qu'il n'en vienne point à un raccommodement ſerieux, tout ira bien, bon il ſort de ſa chambre, il monte en chaiſe de poſte, le voilà bien loin & moi auſſi, car j'ai encore bien des affaires dans cette maiſon: Bon jour, Madame, lui dit *Pluton*, en diſparoiſſant tout à coup, juſqu'au revoir.

Pro-

Proſerpine qui étoit habituée à toutes ſes metamorphoſes, ſe mit à rire de la ſurpriſe où étoit *Deſchiens* de voir tant de belles choſes.

Ils regarderent attentivement ce qui ſe paſſoit de nouveau dans les boulles, ils y revirent *Pluton* qui rioit à gorge déploiée près de ſa Belle, & qui la conduiſit une ſeconde fois ſur le lit où il l'avoit retenuë d'abord ſi long-tems.

Il me ſemble, dit *Proſerpine*, qu'ils devroient être aſſez contens de ce qui s'eſt paſſé entre eux, ſans revenir encore à la charge, *Pluton* eſt à ce que je vois aujourd'hui dans ſon humeur maſſacrante.

Je vous proteſte, Madame, lui dit *Deſchiens*, qu'il faut avoüer auſſi que cette Dame a bien du merite, elle croit être avec *Bourvallais*, & ſur ce pied elle en fait plus de cas que d'un Duc & Pair de France: vous en conviendrez, Madame, dans peu, car je me perſuade que *Pluton* pourſuivant juſqu'au bout ſon déguiſement, va faire l'amour tout-à-fait à la Financiere.

Bon les voici qui reparoiſſent, que va-t-il faire? il prend du papier, une plume

plume & de l'encre, il écrit, nous allons lire dequoi il s'agit.

Un billet au Porteur, s'écria *Proserpine*, de la somme de vingt-cinq mille livres, il faut pour cela qu'un Financier soit bien cousu d'argent.

Mais que vois-je? voici une Fille bien aimable qui entre, elle saluë *Pluton*, croiant voir *Bourvallais*, quels airs elle lui fait, c'est la Demoiselle suivante, reprit *Deschiens*, elle est très-jolie, il tire sa bourse de son gousset, & lui donne plein sa main de pistolles, voici encore une bague qu'il ôte de son doigt qu'il lui donne en cachette de sa Maitresse, il faut qu'il aime aussi cette Fille, il lui parle à l'oreille; il sort de la chambre, cette Fille aussi, bon les voilà dans un Fiacre tous deux avec des glaces de bois; quel gaillard aujourd'hui que *Pluton* sous ce masque.

Ils entrent dans un Village, les voici à Piquepus au *Grand Turc*. Parbleu continua *Proserpine*, le compliment est court, il la jette sur un lit & la traite comme sa Maitresse; mais dequoi s'avise-t'elle, elle tire aussi le rideau, nous ne saurions rien voir.

Voilà

Voilà des gens qui ont bien de la pudeur, ils ne veulent pas exposer leur vertu au grand jour, je ne savois pas que les Financiers fussent si galans: Hò, Madame, reprit *Deschiens*, si vous saviez tout ce qui se passe entre eux, & toutes les filles & femmes qui leur conviennent, vous seriez dans la derniere surprise, rien ne leur échape, depuis la Grisette jusqu'à la premiere Dame de la Cour, tout leur est propre, il n'y a que du plus au moins qui en decide pour les presens qu'ils sont obligez de leur faire.

Tenez, Madame, continua *Deschiens*, en regardant la boulle, ne voilà-t-il pas encore *Pluton* les armes à la main. Il écrit, dit *Proserpine*, lisons: *Je paierai au porteur le premier du mois prochain la somme de trois mille livres* &c. En verité voilà le vrai chemin de l'Hôpital que tient-là *Pluton*, & je doute fort si puissant & si riche que soit un Financier, qu'il puisse resister longtems avec de pareilles pieces d'écriture.

Bon, Madame, cela ne coute à un Traitant General, comme *Bourvallais*, que la peine d'écrire; la facilité qu'ont les

les Financiers de gagner de l'argent en abondance, leur fait dépenser de même.

Hà, hà, il renvoie cette Fille seule dans son Fiacre, & lui que devient-il, je ne le vois plus ?

Me voici, Madame, lui dit *Pluton*, en reparoissant tout en riant. Hébien, continua-t'il, qu'en pensez-vous ? cela ne va-t'il pas bien dans l'autre monde ; est-ce que je n'entre pas bien dans la passion des Financiers ? ne sont-ce pas là leurs vraies manieres de faire, demandez un peu à *Deschiens*.

Je vous crois, lui dit *Proserpine*, mais je ne prévois pas que mes affaires en aillent mieux pour cela. C'est ce qui vous trompe, Madame, lui répondit *Pluton*, ces deux femmes m'ont tellement mis en appetit, que je suis revenu exprès ici pour vous en donner des preuves ; je viens pour cet effet passer cette nuit avec vous, & demain je retourne à Paris, car je veux rire jusqu'au bout. *Proserpine* se tint fort honnorée des honnêtetez de *Pluton*, elle sçut parfaitement bien en profiter en habile femme, & n'eut au-

cun

cun chagrin de le voir retourner à Paris, quoiqu'il se leva de grand matin; elle fut si contente de lui, qu'elle ne put s'empêcher de lui dire, qu'au même prix il pouvoit prendre ses plaisirs par tout où il le jugeroit à propos.

Et se levant en méme tems, afin de ne le point perdre de vûë, elle sauta dans le méme moment dans son Cabinet des Globes, où aiant fait venir *Deschiens*, ils s'occuperent toute la matinée à examiner les plaisantes & agréables occupations de *Pluton Maltotier.*

Il n'étoit point retourné chez *Bourvallais*, parce que celui-ci s'étant reveillé & se trouvant la tête plus legere, il avoit recommencé à travailler sur ses affaires; la vûë du Memoire qu'il trouva commencé sur sa table, le surprit d'abord, il le relut à plusieurs fois, & le trouva admirablement bon, comme il paroissoit par les gestes qu'on lui voioit faire dans la boulle de cristail, qui étoit vis-à-vis *Proserpine*, il s'habille promtement, & monte en Carosse pour le communiquer au Ministre, & avoir là-dessus son approbation: mais il est bien surpris de voir que *Mr. de Chamil-*

lart

lart n'approuve, & n'entre point dans ces beaux projets, qu'il hoche la tête & ſecouë les oreilles à chaque article, & écrit par apoſtils ces mots.

„ Ce Memoire eſt admirable dans ce „ qu'il contient, mais le tems n'eſt pas „ encore venu de le mettre à execution, „ il faut attendre que la France ſoit „ épuiſée de monde & d'argent pour en „ venir à de pareilles extremitez, ce „ que nous connoîtrons dans cinq ou ſix „ Campagnes.

Je ſuis bien aiſe, reprit *Proſerpine*, d'avoir vû cette ſcenne; voilà *Bourvallais* terriblement ſurpris, mais laiſſons-le ſe remettre les eſprits ſur le peu de ſuccès qu'il vient d'avoir dans cette affaire, que *Pluton* n'avoit aparemment imaginé que pour ſe divertir & voions un peu à quoi il s'occupe préſentement & s'il fait toûjours le Maltotier.

Le voici, dit-elle, a *Deſchiens*, qui eſt dans un Cabinet magnifique ſeul, liſant un livre qu'il vient de trouver ſur une table; examinons un peu quel tître il a, hà! hà! c'eſt *l'Art* (*) *de voler ſans*

(*) *Ce ſont des Livres nouveaux qui dévelopent bien des intrigues des Financiers & qui ont plû extraordinairement au public.*

ſans aîles, en voici encore deux autres à côté, dont je ne ſçaurois lire que ce qui eſt écrit ſur le dos, *les Partiſans Démaſquez*, *les bons Tours de la Maltôte*, cela ne peut être que bon & très-divertiſſant. Ne ſavez-vous point, dit la Reine, en regardant *Deſchiens*, en quel endroit ils ont été imprimez, car je veux les avoir? Non, Madame, je vous jure, ces ſortes de livres n'ont parus que depuis ma mort, & il faut que ce ſoit quelque mauvais plaiſant, qui peut-être aiant quelque fauſſe idée de la Finance, ſe ſera amuſé à nous tourner tous en ridicule, & nous aura déchiffré de maniere à faire connoître aux peuples précisément qui nous ſommes: ſi ce temeraire-là vient ici, je vous proteſte, Madame qu'il aura à faire à moi, & que je vous le ſavonnerai d'une maniere, que je le ferai repentir de la demangeaiſon qu'il a eu de nous choiſir pour l'objet de ſes plaiſirs.

Quoiqu'il en ſoit, reprit la Reine, je veux lire tous ces livres-là, le petit couroux que je vous vois contre l'Auteur augmente ma curioſité, car il

il n'y a proprement que la verité qui offenſe, & il faut qu'il ait rencontré juſte, car *Pluton* eſt bon connoiſſeur, & il ne quitteroit pas les affaires de ſon Empire pour s'amuſer à des bagatelles; je lui ai ſouvent oüi dire ces mots: *Malheur au livre dont on ne dit rien, & heureux les livres qui font dire des ſottiſes.*

Le voilà qui continue ſa lecture avec bien de l'application, il ſoûrit à chaque feuillet qu'il retoutne, il faut que la piece ſoit drôle; il nous diſoit le dernier jour qu'il avoit de la peine à croire tout ce que ſes Envoiez lui rapportoient des Financiers François, il a apparemment trouvé dans ce Cabinet l'éclairciſſement de ſes doutes, car il me paroît bien content, voiez comme il vous devore des yeux ces trois volumes, & avec quelle rapidité il paſſe la vûë de l'un à l'autre & en un inſtant les voilà tous lûs.

Hà voici changement de decoration, il prend la figure d'un petit homme maigre & ſec, à peruque blonde. Connoiſſez-vous cela, demanda la Reine à *Deſchiens*, oui, Madame, lui répondit.

dit-il, c'est *Mainon* Fermier General, voilà une figure de chat fâché, il a bien l'air d'un petit mutin. Vous devinez juste, Madame, c'est le fleau de tous les honnêtes gens, il veut faire le *Caton*, mais ceux qui connoissent ses allures ne s'y laissent pas tromper.

Je vois une femme qui entre dans le Cabinet, elle est jeune & jolie, mais il lui fait un accueil bien froid, examinons un peu d'où cela provient, elle se jette à ses genoux, elle pleure, en lui donnant un papier, lisons un peu ce qu'il contient, si nous le pouvons.

REPONSE

Que fournit le Directeur General des Fermes de Lion, contre les fausses accusations qui ont été faites contre lui par Messieurs les Fermiers Generaux.

C'Est sans aucun fondement qu'on a avancé que j'avois intelligence avec les Marchands de la Ville de Lion, & que j'étois en societé avec plusieurs, il ne se trouvera là-dessus aucune preuve suffisante contre moi.

L'on m'accuse d'avoir fait passer sous corde,

corde, & sans paier aucuns droits d'entrées ni de sorties, quantité de marchandises venant de Smirne, de Genes, de l'Allemagne & de la Suisse, parce que j'y avois part; cela ne se trouvera jamais, ce sont des inventions que mes envieux ont imaginé, & que la malice du Diable leur suggere pour me faire perir.

Je n'ai jamais fait battre monnoie dans Lyon, comme on m'en accuse, & le balancier qui a été cassé a fait connoître celui à qui il appartenoit, c'est un Marchad de la Ville, cinquante mille Ecus l'ont tiré de cette affaire, dans laquelle je n'ai eu aucun interêt.

Si l'on trouve la moindre chose contraire à ce memoire, & des témoins honnêtes gens qui déposent contre moi, je soûmets ma tête à la discretion de Messieurs les Fermiers Generaux.

Cependant ma femme s'adressera sous main à *Mr. Mainon*, & pour l'entretenir particulierement de cette affaire, il faudra qu'elle prenne le tems qu'il soit à sa maison de campagne (*) car

(*) *Chatillon près de Fontenay-aux-Roses.*

car à Paris il a trop de diſtraction &c.

Je ne ſaurois pas en lire davantage, dit *Proſerpine*, car voilà juſtement cette femme qui s'eſt relevée & s'eſt placée, de maniere que je ne puis plus rien voir que *Pluton*, qui liſant toûjours me paroit ſous la figure de *Mainon*, ſe radoucir furieuſement, il la fait aſſeoir, il lui parle avec douceur, il l'écoute, il lui prend les bras, elle ſe leve, ils ſe parlent avec attention, elle baiſſe les yeux, elle lui dit un mot aſſez bas avec quelque ſorte de confuſion, elle s'en va.

Je connois trop bien P*luton* pour m'y méprendre, continua la Reine, c'eſt un rendez-vous qu'il donne à cette femme, j'en ſuis très-aſſeurée, nous allons voir la ſuite.

De quel côté tourne-t-elle, je la vois qui entre dans le jardin de Luxembourg, & ſe promene ſeule dans un endroit écarté, je me perſuade qu'elle aura bien-tôt compagnie.

Mais voici deux autres femmes qui rentrent dans le Cabinet de *Mainon*, & P*luton* n'en ſort point, je ne m'en étonne pas, vraiement voilà une fille belle

belle comme l'amour accompagnée d'une eſpece de Mere, qui vient apparemment demander quelqu'emploi ; continuons à les examiner, quel accueil charmant ne fait-il pas à cette jeune perſonne, quels airs gratieux! qu'il eſt honnête ; mais la Vieille ſe retire, cette démarche ne me ſignifie rien de bon ; voilà une pauvre brebis entre les pattes du loup, comment s'en tirera-t-elle : *Pluton* ferme la porte, précaution dangereuſe pour ſa vertu, il lui parle avec bien de belles manieres, il lui frape dans la main, la met ſur ſa conſcience, il jure aparemment en lui promettant quelque choſe.

La Fille ôte ſon écharpe, il la jette ſur un canapé ; hà! que je ſuis fachée, continua *Proſerpine*, il tire un paravant qui me les cache tous deux : voions cependant ce que fait notre belle Directrice de Lion dans le Jardin de Luxembourg, la voilà qui ſe promene toûjours, elle eſt impatiente, elle regarde de tous côtez, elle attend infailliblement *Mainon*, mais il eſt occupé ailleurs ; hà le voici, il prend du

papier & une plume, il écrit, lisons.

Nous soûsignez Fermiers Generaux de France, consentons que le Sieur Pannau *soit rétabli dans sa Commission de Directeur General de toutes les Fermes du Roi, &c. signé*, MAINON.

Hà, Madame, reprit *Deschiens*, je suis ravi de voir cette avanture, *Panneau* est un de mes meilleurs amis, j'ai été souvent le voir *incognito* à sa petite maison de la ruë de Reüilli au Fauxbourg *S. Antoine*. C'est un bon homme, on lui avoit fait il y a plusieurs années une injustice signalée, en lui ôtant sa Direction generale des Fermes, & personne ne croioit, à moins comme on dit, que le Diable ne s'en mêla, qu'il fut jamais retabli; mais *Pluton* vient de faire un coup de maître, & il n'y a pas un Fermier General qui ne souscrive à l'ordre qu'il vient de signer pour le remettre en place.

Il faut convenir pour cette fois qu'une jolie femme est d'une grande resource, particulierement dans les affaires douteuses, c'est l'unique canal dont je voudrois me servir dans toutes sortes d'entreprises, si je retournois au monde.

Digitized by Google

Bon, dit la Reine, celle-ci n'eſt pas ſortie avec ſon expedition, qu'envoici trois autres encore toutes jolies qui rentrent, qu'elles s'entendent admirablement, deux rentrent dans l'antichambre, laiſſant leur compagne avec *Pluton*; elles ont raiſon, ce ſeroit trop d'ouvrage à la fois, & quand elles ſeroient des Princeſſes, il ne peut les careſſer que l'une après l'autre.

Dequoi s'agit-il ici? recours au canapé, fort bien, mais voilà une petite fille bien hardie, celle-là ne craint pas d'être chifonnée, elle n'ôte point ſon écharpe.

Elle a bien fait, ce n'étoit pas la peine, elle reparoit; peſte quel joueur de quille que *Pluton*, encore la main à la plume, liſons.

Monſieur Moufle *Notaire, expediera promtement une procuration*, le nom en blanc, *pour la Recette des Aides de la Ville de Senlis, à la recommendation de Mademoiſelle* Martin, *ſigné*, MAINON.

Celle-ci expediée, en voici une autre ſur le canapé, les complimens ſont aujourd'hui furieuſement courts, il ne veut pas perdre ſon tems, il a de la

groſſe

grosse besogne, son affaire est déja faite, & toûjours la main à la plume.

Il écrit : *Messieurs les Soûfermiers de Pontoise retabliront à ma recommendation, s'il leur plaît, le Sieur* Prévôt de la Prévôtiere *pour Directeur de ladite Ville, je leur ferai dans une autre occasion tous les plaisirs où mes services leur seront utils, signé*, MAINON.

Elle part, voici la troisiéme; que demande cette petite brunette? elle est bien aimable, quels yeux, quel gorge, il en est enchanté, que veut-elle? Voici un papier sur la table qu'elle laisse, lisons-le tandis qu'il vous l'emmene derriere son paravant.

Supplie très-humblement Mr. Mainon *Fermier General de demander aux Soûfermiers des Aides la Direction de Chaumont, pour le Sieur d* Hautteterre *Néveu de* Soligny, *elle est de douze cens livres par an; on fera une pension de quatre cens livres à celle qui obtiendra cette Commission.*

Voici *Pluton* qui se raproche de sa table & expedie un ordre pour cette Belle, conforme à son memoire, elle se retire, & fait place à sept ou huit femmes jeunes & vieilles qui entrent

tout à coup avec des papiers à la main, il les reçoit agréablement, & leur fait entendre à ce qu'il me semble, qu'elles reviennent une autre fois, qu'il a de grandes affaires.

Elles se retirent en posant leurs papiers sur la table, il les reconduit toutes ensemble, & dit un mot tantôt à l'une tantôt à l'autre à l'oreille; il les quitte, il monte en Carosse, le voici dans Luxembourg près de la belle Directrice de Lion qui témoigne être ravie de le voir.

Ils sortent par la porte des Ecuries; voici le Carosse de *Pluton* qui s'y trouve, ils montent ensemble dedans, & prennent le chemin de la campagne, ils vont d'une terrible vitesse, les voilà déja à Chatillon, où vous la conduit-il? dans un petit bois touffu, où je ne saurois plus rien voir: En verité *Pluton* est admirable par ses petites précautions, me voilà aussi savante que j'étois; mais je m'imagine bien qu'il ne s'est pas retiré dans cet endroit obscur avec une des belles femmes qui soit sur la terre, pour y enfiler des perles.

Il

Il y trouve du ragoût, car il retient celle-ci bien plus long-tems que les dernieres ; voions tandis qu'il est ainsi disparu à nos yeux, ce que contiennent les papiers que ces autres femmes ont laissez sur la table du Cabinet de *Mainon.* En voici un.

Il faut prier Mr. Mainon *de donner la Recette de Gonnesse au Sieur de la* Bernardiere *qui a épousé la* Niéce *de Mr. de* Ragarue *Fermier General, il y a un présent de cinquante pistolles pour la personne qui l'obtiendra.*

En voici un autre, lisons.

Il sera necessaire de voir Mr. Mainon *& l'engager par toutes sortes de moiens à faire revoquer le fripon de* Renaut *Directeur des Aides de Caen, il n'aura qu'à en écrire un mot à* Mr. de Beaujour *Soûfermier, on donnera cent pistolles à la Soliciteuse : se souvenir que* Rainaut *est un méchant Normand, qui n'avoit pas le sol quand il est entré dans l'Emploi, & qu'à présent il est Tresorier de France, & riche à milliers, aiant volé à toutes mains, & sans misericordes.*

Trente pistolles à gagner pour obtenir la continuation de la Commission de Rece-

veur des Traites de S. Valleri en faveur du Sieur Guerin *Neveu de* Mr. de Grandval *Fermier General, insinuer qu'il a une fille très jolie.*

Deux cens pistolles offerts par le Sieur de Beauregard, *Parent du Sieur* Charpentier, *pour obtenir la Commission de Directeur des Aides de Reims en Champagne.*

Demander une Commission d'Ambulant dans le Plat-*païs de* Paris *pour le Sieur de* S. Lieu *qui l'a déja exercée, à la recommandation de Madame de* Sompsois, *faire entendre qu'il y a une jolie Veuve qui viendra soliciter cet* Emploi, *& qu'il y a un tiers des appointemens pour elle.*

Prier Mr. Mainon *de revoquer* Fenouille *Receveur à la Halle aux Vins à la porte* S. Bernard, *protegé pur le* Maître *Fermier General son parent, & de donner son emploi à une petite fille qui n'a ni* Pere *ni Mere, & n'a pas plus de douze ans, étant belle comme un jour.*

De bonne foi, reprit *Proserpine*, si *Pluton* expedie aujourd'hui tout ce que je lui vois d'affaires, il ne manquera pas d'exercice, nous ne le reverrons pas si-tôt.

Le

Le voilà cependant qui sort de son petit bois avec sa belle, il lui a fait venir un assez joli vermillon au visage; ils entrent dans la maison, ils se mettent à table tête à tête, ils boivent à la santé l'un de l'autre, ils s'embrassent, le repas est court.

Il n'a pas tort d'expedier matiere, il a encore de l'ouvrage tout taillé à Paris, je vois qu'il se dispose à y retourner; mais auparavant il met la main à la plume; que va-t-il écrire, voions, lisons un peu.

Pour Messieurs les Fermiers Generaux, j'ai examiné à fond l'affaire de notre Directeur de Lion, & je vous avoüe que je le trouve bien plus malheureux que coupable; j'estime que nous ferions bien & très-prudemment de le renvoier promtement sur les lieux dans l'exercice de sa Commission, car si une fois la Compagnie se met dans l'esprit de pousser cette affaire à l'extremité, je ne répondrois pas qu'il n'obtint contre nous en justice reglée, des dommages & interêts: Ainsi je suis d'avis, Messieurs que nous abandonnions promtement cette affaire, car entre nous, les plus courtes folies sont toûjours les meilleures, MAINON.

 Il

Il remonte en Carosse avec cette belle Femme, il la remet où il la reprise; le revoici encore dans le Cabinet de *Mainon*, mais il n'y reste pas seul, quel ouvrier, le voilà déja aux prises avec une jolie Veuve, elle étoit venue le matin, il lui a donné rendez-vous, les autres vont suivre indubitablement : quel paieur d'arrerages que *Pluton*, je ne m'étonne plus pourquoi il a voulu se faire *Maltotier*. Eh comment! pas une fille ni femme ne lui resistent; voilà des gens bien heureux que Messieurs les Financiers, ils n'ont de tous côtez qu'à se baisser & en prendre, mais il faut avoir la santé & la vigueur de *Pluton*, pour resister à un si rude travail.

Je l'admire, je vous assure, il n'a pas fini avec l'une, qu'il recomence avec l'autre, il les expedie toutes, & les renvoie extrémément contentes: quel gaillard! mais il disparoit. Ah! Madame, interompit *Pluton*, en surprenant la Reine qui ne l'attendoit pas encore si-tôt, je viens ici un peu me rafraîchir, j'ai eu toute la journée à faire à de terribles ouvrieres; je n'ai

pas

Digitized by Google

pas eu, je vous jure, un quart d'heure de repos depuis que je ne vous ai vûë. Quel plaisir d'être *Maltotier*! que de jolis Bijoux vous passent par les mains! que cette profession est douce.

Je vous crois, Seigneur, reprit *Proserpine* en riant, mais du train dont vous y allez, je doute qu'il y ait aucun Financier qui puisse vous suivre.

J'avoüe, Madame, lui répondit-il, que le travail de cette journée a été un peu rondement, mais heureusement m'en voici quitte, & j'ai fait les épreuves dont j'avois besoin, pour m'éclaircir de la fidelité de mes espions.

Ils ne m'ont jamais rien rapportez que de veritable, quand ils m'ont dit souvent, que de la mandille on devenoit gros Financier, cela est à la lettre, j'ai trouvé chez *Mainon* Fermier General plusieurs livres qui traitent de cette matiere, où la plus grande partie de ces Favoris de la fortune sont nommez par leurs noms, on y voit leurs belles actions, & les jolis tours de souplesse que la plûpart ont faits pour parvenir à un si haut étage: je possede à present la Finance, comme

si j'avois été nouri dans un Village, & que mon Pere m'eut amené à Paris avec des sabots, comme plusieurs de ces Messieurs.

Quoiqu'il en soit, leur sort est des plus heureux, & si je n'étois pas *Pluton*, je voudrois être éternellement Financier; mais comme je suis Maître de l'alternative, tantôt je serai l'un, tantôt je serai l'autre, aujourd'hui Prince Souverain des Enfers, demain fameux *Maltotier* de France: J'envisage dans cet aimable commerce trop de plaisir pour en laisser jouïr un autre; je sçai bien qu'il me sera difficile de fournir à tout, mais enfin quand je serai fatigué, je m'en reviendrai ici.

Je ne m'opposerai jamais à ce qui vous fera plaisir, lui dit la Reine, mais Seigneur, je crains que votre santé ne se trouve alterée par ce trop grand manege. Non, non, Madame, lui répondit *Pluton*, j'ai une vigueur sur l'article qui passe l'imagination, & pour m'en donner encore davantage, je vais observer un nouveau regime de vie, je ne veux point qu'on serve dorénavant à ma table, que

quantité

quantité d'œufs frais, des culs d'artichaux, des morilles, des champignons, des truffes, des asperges, le tout bien ſallé & épicé, & pour boiſſon, rien autre choſe que du chocolat, après cela, vous en ferez l'épreuve vous méme, Madame, & je vous ferai avoüer que dans tout mon Empire, il n'y a pas un Diable ſi vigoureux que moi.

Ils ſortirent tous enſemble de ce charmant Cabinet, & paſſant par la grande gallerie, ils y trouverent *Aſtarot* qui attendoit *Pluton* avec la derniere impatiencè, pour l'avertir que dans les *Champs Eliſées* il venoit d'entendre un grand bruit entre quelques Partiſans, & que cette affaire pouroit avoir de facheuſes ſuites, s'il n'y étoit promtement remedié.

Pluton ſe retournant à l'inſtant du côté de *Deſchiens*; partez, lui dit-il, & vous tranſportez dans les *Champs Eliſées* avec *Aſtarot*, pour y mettre le même ordre que vous avez commencé de faire à *Simple-en-tout*, voilà la Clef de ce beau Païs. Vous pouvez, continua-t'il, ordonner en paſſant à tous les Ha-

bitans de la Ville de *Simple-en-tout*, que vous y avez laissez, de vous suivre & de demeurer tous en attendant mes ordres, dans l'Isle des Oubliettes, que vous trouverez à l'entrée de l'Acheron, (*) c'est seulement pour les faire changer d'air, en attendant la décision de leur sort.

Deschiens aiant obéï, partit sur le champ dans son Chariot ordinaire, attelé de deux dragons volans, aiant à côté de lui *Astarot*, & se rendit à l'instant sur les lieux, où il trouva bien de la matiere d'exercer sa patience, & de faire valoir la pleine autorité que lui avoit accordé *Pluton* dans tous les Païs-Bas.

Il passa d'abord à *Simple-en-tout*, & aiant appris aux Habitans qui restoient, la grande faveur que *Pluton* leur faisoit de leur faire changer de terrain; il leur ouvrit la porte des *Champs Elisées*, & *Astarot* les conduisit dans l'Isle des Oubliettes, où il les laissa bien satisfaits de leur destinée. Puis il accompagna *Deschiens* dans un quartier assez éloigné, où il falloit qu'il regla les

(*) *C'est un Fleuve des Enfers.*

Digitized by Google

les affaires, pour lesquelles il étoit venu exprès.

Après avoir mis pied à terre, il trouva plusieurs Partisans ramassez ensemble sous un berceau de cheuvrefeüille & de jasmin, qui s'entredisoient leurs veritez en s'entrequerellant à pleine tête: aiant reconnu *Deschiens*, ils le saluerent tous, en lui témoïgnant la joie qu'ils avoient de le revoir en l'autre monde, & encore dans une Charge si digne de lui. Enfin après les premiers complimens, *Deschiens* leur dit d'un air fort honnête, qu'il étoit toûjours de leurs amis, & qu'il étoit ravi que *Pluton* l'eut mis dans une place où il pouvoit leur rendre à tous quelques services, que c'étoit de sa part qu'il venoit vers eux, mais qu'il ne falloit pas vivre en desünion, comme il avoit appris qu'ils faisoient, qu'il venoit pour les accorder, & leur faire oublier toutes les chagrinantes affaires qu'ils avoient eus ensemble dans l'autre monde, que l'endroit où ils passoient leurs jours étoit un lieu de délices, choisi & reservé seulement pour les predestinez; & qu'au lieu de s'entre-

gorger,



gorger, comme il sembloit qu'ils vouloient faire, ils devoient s'occuper à quelque jolie conversation, au jeu, à la chasse, aux promenades par terre & par eau, ou à tels autres divertissemens que ces charmans lieux devoient leur inspirer, que le bruit de leurs querelles avoit retenti jusqu'aux oreilles de *Pluton*, & qu'il venoit par son ordre s'informer dequoi il s'agissoit, qu'ils étoient heureux que cette affaire fut tombée entre ces mains, qu'il y pourroit donner un tour dont ils seroient asseurément très-satisfaits.

Je ne vous demande que justice Seigneur *Deschiens*, commença *Ponton Damicourt* (*a*) contre ces deux scelerats, dit-il, en leur montrant *Courboulai* & *Liger*. (*b*) Hébien que vous ont-il fait ? lui demanda *Deschiens*, quel est le sujet de vos plaintes ? mais expliquez-vous les uns & les autres sans chaleur, & sans invectives, je suis ici pour vous écouter, & vous faire justice à tous. Sei-

(*a*) *C'est le nom d'un jeune Traitant Beaufrere d'*Hainaut *Fermier General, & Frere de* Ponton *Fermier du Tabac.*

(*b*) *Ce sont les noms de deux Soutraitans, le premier avoit été Receveur des Tailles du Man, & l'autre est le fils d'un Procureur au Chatelet de Paris.*

Seigneur, continua *Ponton*, ils ſont cauſe de ma mort, à vingt-un an, dans le tems que je commençois à gouter les plaiſirs de la vie, à jouir des honneurs & des richeſſes, que mes Parens m'a-voient amaſſez dans la Finance, après mille & mille travaux, & que moi-même je me voiois à la veille de tout eſperer pour un établiſſement très-avantageux: Ces miſerables ſans conſiderer que je ſuis leur Aſſocié, me trompent, me pillent, & me volent un milier de piſtolles avec une effronterie qui n'eut jamais ſa pareille.

C'eſt quelque choſe que cela, reprit *Deſchiens*, l'action eſt pardonnable, quant il s'agit de l'interêt des Particuliers; mais entre Aſſociez, quoique la fourbe ſoit extrémément en uſage, & que la raiſon ſoit toûjours du côté de celui qui a la meilleure main, je ne puis que je ne les condamne, particulierement dans ces lieux, où la verité ſe fait voir toute nuë & ſans fard. Cependant approfondiſſons cette matiere, & dites-moi de quelle maniere vous avez eu la ſimplicité de vous laiſſer duper de la ſorte; c'eſt peut-être faute d'experience? Il

Il est vrai, Seigneur, je n'étois pas encore bien formé dans les affaires, & ce n'étoit que pour m'y façonner que *Hainaut* mon Beaufrere m'avoit envoié à cette malheureuse école, ils commencerent par emprunter entre eux tous les fonds dont ils eurent besoin pour remplir les Traitez dont ils s'étoient chargez; & sans me declarer ce secret, ils prirent de moi mille pistolles qu'ils partagerent entre eux sans me rien faire connoître de cette mauvaise friponnerie.

Ils ne se contenterent pas de cela, ils tromperent le public, en vendant à des Particuliers quantité de Charges qui ne leur appartenoient pas; ils firent nombre de mauvais Actes & de fausses Quittances de Finances, qu'ils signerent comme veritables, & m'engagerent comme un innocent que je suis, à les signer pareillement sur leur simple relation, sans rien voir ni examiner.

Ce n'est pas là une si grande affaire pour faire tant de vacarme, reprit *Deschiens*, vous avez signé, dequoi vous plaignez-vous? il ne tenoit qu'à

vous

vous d'examiner les choses au fond ; si vous n'en aviez pas l'esprit ni la capacité, pourquoi vous y fouriez-vous ?

Nous lui montrâmes toutes les pieces, interompit *Courboulai*, mais il vouloit tailler avec nous du Marquis & du petit fanfaron sans vouloir jamais travailler, il ne savoit prendre la plume que pour recevoir ses droits de présences ; puis il sautoit dans un Carosse, & alloit avec notre argent passer la journée avec des filles de la moienne vertu, de maniere qu'au bout de deux mois qu'il frequentoit nos bureaux, on nous vint dire qu'il étoit mort d'un vilain mal.

Hà quelle medisance ! s'écria *Ponton*, tout le monde a sçû ma mort, elle n'a été que trop naturelle, vous en êtes seuls la cause, car m'étant apperçû à la fin, de vos mauvais tours & de toutes vos friponneries, j'en conçus une si grande rage, que la fievre m'aiant saisi, je fus attaqué d'un si furieux transport au cerveau, qu'en huit jours de tems je partis pour ce monde-ci, au grand regret de toute ma famille, & le desespoir dans le cœur de mourir si jeune.

Je

Je proteſtai bien lors que le bon ſens me revint quelques heures avant que de partir, que ſi je rechapois de cette maladie, jamais la Finance ne me toucheroit en rien, & j'y renonçai pour toûjours, faiſant vœu de me faire Pere de l'Oratoire, ce qui ſe peut voir par mon Teſtament, de même que la reſtitution d'une ſomme conſiderable, que je croiois tout jeune que j'étois, avoir déja mal acquiſe.

C'eſt de ce Teſtament juſtement dont nous nous plaignons, reprit *Liger*, & c'eſt moi ſeul qui en ai ſouffert tout l'affront; car *Courboulai* s'étant retiré en Flandres pour une petite bagatelle qui lui étoit ſurvenuë, (*) tout le monde à la vûë de ce malheureux Teſtament revint ſur moi, me faiſant mille avanies, me traitant de fourbe, d'homme ſans honneur & ſans conſcience, de brigand, de voleur, noms auſquels il y avoit long-tems que j'étois agueris; mais enfin il fallut eſſuier la rage de mille canailles, qui crurent être autoriſées par ce Teſtament imbecile, de revenir

(*) *Il avoit empoiſonné ſon Rapporteur qui devoit lui faire perdre un Procès de conſequence.*

Digitized by Google

revenir contre moi pour me faire restituer des sommes bien plus fortes que celles que nous avions gagnées avec eux.

Cela n'est-il pas criant, & a-t-on jamais vû à l'article de la mort un Financier faire de pareilles extravagances, & songer à des restitutions, il falloit bien que la cervelle continua de lui tourner, car cette affaire est sans exemple; un Partisan doit savoir prendre à toutes mains, & il est de son honneur & de sa conscience, & même de l'interêt de tout le Corps qu'il ne restitue jamais un sol, autrement il s'écarte des Regles & merite punition.

Pour surcroit de malheur, continua *Liger*, dans le tems que j'attendois *Courboulai* pour venir partager avec moi toutes les injures & les infamies dont on m'accabloit; j'appris que ces affaires aiant été de travers en Flandres, il étoit mort de misere dans l'Hôpital de Malines, si-bien qu'il m'a fallû seul supporter toute l'iniquité publique: voilà ce que ce jeune étourdi m'a causé, & il veut encor avoir raison.

A examiner les choses dans l'équité,

reprit

Digitized by Google

reprit *Deschiens*, je ne vois pas non plus qu'il ait grand tort; car enfin il ne savoit pas son métier & vous le lui avez appris un peu à ses dépens

Mais la plus grande faute qu'il ait faite, c'est d'avoir pris cette affaire si à cœur, & de s'être laissé mourir si sottement pour si peu de chose; je le blâmme aussi de la restitution qu'il a faite sans refléchir aux consequences: tout le Corps celebre des Partisans lui en a voulu un mal mortel; mais enfin dans ce Païs-ci, il faut tout oublier & pardonner à sa jeunesse, s'il eut vieilli comme moi dans les affaires, il eut été bien éloigné de faire un pareil faux pas.

Qu'on lise mon Testament, l'on verra si j'ai eu la lâcheté de rien rendre à personne, quoique toute la terre soit convaincuë, que de la vie il n'y a eu en France un homme plus entreprenant, ni qui ait jamais mieux fait valoir l'art de voler sans aîles, que moi. Ne parlons plus de cela, Messieurs, je vous prie, vous avez tous raison dans ce que vous avez fait, & j'en informerai *Pluton*, afin qu'il n'ait contre

vous

vous aucune aigreur ; j'aurai bien-tôt fait votre paix, c'est dequoi je fais mon affaire. Cependant, continua-t'il, avant que de vous quitter, je veux vous faire boire ensemble : mais qu'est-ce que je vois ? reprit *Deschiens* tout étonné, comment ! c'est notre cher ami *Rousselin*, a-t'il eu le bonheur de passer aussi dans ce charmant séjour ? quel agréable rencontre pour moi.

Rousselin s'étant approché, *Deschiens* se jetta à son col, & lui témoigna mille marques d'une veritable joie de le revoir ; je suis ravi lui dit *Deschiens*, de vous retrouver dans cet Empire, & comment vous y plaisez-vous ? Ah ! mon cher Associé, reprit *Rousselin*, que je suis sensible au bonheur que j'ai de vous rencontrer ; vous aiderez beaucoup à me consoler d'une extréme affliction qui me ronge le cœur, depuis que je suis arrivé dans les Champs Elisées.

La perte de vos grands biens, reprit *Deschiens*, doit vous être extrémément sensible, encore de les avoir laissez à un jeune étourdi (*) qui fait mille

(*) *Qui a herité lui seul plus d'un million.*

mille cabriolles sur votre fosse*, & qui a pensé mourir de joie à la vûë d'une si grosse Succession. Je m'y attendois bien, lui répondit *Rousselin*, si j'avois pû prévoir l'avenir, cela ne seroit pas arrivé, mais la goutte dont j'ai été mangé tout vif, durant nombre d'années m'aiant malheureusement remonté, je me suis vû passé dans ce Païs-ci, sans savoir comment, ni par où, & sans avoir eu le tems de mettre un certain ordre à mes affaires, qui en eut bien changé la face, & empêché cet ingrat de Neveu de faire des feux de joie à cause de ma mort.

Mais c'est-là pour le présent la moindre de mes inquietudes, je n'ai aucun regret aux biens du monde, puis que dans celui-ci rien ne me manque, & que j'y jouis de tout ce que je puis souhaiter, je ne suis plus accablé de mes gouttes, qui m'ont fait souffrir mille & mille martirs, je les avois bien merités, mais les maux que j'endurois avec tant d'impatience étoient si violens que je me suis mille fois souhaité la mort pour en être délivré.

Presentement que je ne les sens plus, tous

tous les biens de la vie m'étant venu de la derniere indifference; il n'y a qu'une ſeule affaire qui ſe preſente toûjours à ma memoire, que j'ai manquée par mon imprudence, laquelle me deſeſpere aujourd'hui, je l'avois ſi bien projettée, vous en étiez auſſi-bien que moi : mais ces deux étourdis, *Miotte* & *Charlier* (*a*) ont tout gâté par leur trop grande avidité. Il eſt vrai, dit *Deſchiens*, que nous fimes bien mal d'aſſocier avec nous ces deux Originaux, & de leur laiſſer la conduite de ce Traité.

Cela eſt épouvantable reprit *Rouſſelin*, & je ne ſai pas où nous avions l'eſprit, de ne pas faire nous ſeuls cette affaire, (*b*) avions-nous beſoin de leur ſecours; je ne m'en conſolerai jamais, mon cher Ami, continua-t'il, j'avois deja plus de cinquante magaſins plein de bled dans les principales Villes du Roiaume, je l'aurois fait rencherir par tous les marchez de plus des

(*a*) *Ce ſont deux Partiſans Fermiers du Château de Meudon, appartenant à Monſeigneur.*

(*b*) *C'eſt un Traité des Bleds & de toutes ſortes de grains, qui eut infailliblement ruiné tout le Roiaume, ſi le Roi ſur la remontrance du premier Preſident, ne s'y fut oppoſé.*

Digitized by Google

des deux tiers; la disette commençoit à paroître de tous côtez, rien n'étoit plus certain qu'une famine prochaine, & nous manquâmes ce beau coup si util à nos interêts, que maudit soit les malheureux qui en furent la cause, & dequoi diable s'aviserent-ils d'aller prendre le Château de *S. Ange* (*) pour faire leurs magasins, sans nous en parler. Dans quelle colere *Mr. de Caumartin* ne se mit-il pas contre nous, n'avoit-il pas bien raison, puis que sans lui en parler ils avoient fait ce beau chef d'œuvre; ils en furent aussi bien punis par l'Arrêt infamant que la Cour rendit contre eux seuls.

Mr. de Caumartin depuis ce tems nous en a toûjours voulu; aussi, à quoi ne fut-il pas exposé? tout le peuple de Paris qui s'imaginoit legerement qu'il n'avoit pas prêté son Château pour rien, faissoit contre lui les dernieres imprecations; jusqu'à dire que la main de Dieu les vengeoit, lui aiant ôté son Fils unique, qui mourut en peu de jours de la petite verolle: les Harangeres

(*) *Ce Château est situé à deux lieuës de Fontainebleau sur le bord de la Forêt, il appartient à* Mr. de Caumartin *Intendant des Finances.*

Digitized by Google

geres des Halles ne voulurent-elles pas décharger leur colere sur cet enfant, & sans le Guet qui servit à escorter son corps, lors qu'on le porta en terre à *S. Nicolas* sa Paroisse, il eut couru risque de le voir déchiré & traîné par quartier dans tous les coins des ruës, dont il fut garanti heureusement par l'escorte qui l'accompagnoit.

N'est-ce pas avec justice qu'il devoit avoir contre nous le dernier ressentiment, puis qu'il ne trempoit non plus dans cette affaire que l'enfant qui vient de naître.

Cependant je fis ma paix avec lui, en donnant tout le blâme à *Miotte* & *Charlier*; mais je suis mort sans voir l'accomplissement de mes souhaits, cette famine universelle pour laquelle j'avois travaillé avec tant d'empressement & la derniere ardeur. Je ne puis oublier ce malheur, je vous le repete, je ne m'en consolerai jamais.

Mais! qui est-ce qui arrive ici? attendez donc que je prenne mes lunettes: comment! c'est toi *le Lardeux*? & par quel bonheur as-tu entré ici? Ah! Monsieur *Deschiens*, votre

Serviteur : Hé, hé ! d'où viens-tu, mon Ami ? Parbleu j'arrive de Strasbourg, j'étois à votre ſervice autrefois, & ici je ſuis votre Serviteur, toûjours, toûjours le même homme. Je viens de quitter *Louvet* notre Tréſorier, il m'a donné un coup, pour rien, d'une certaine lame trempée dans du tabac parfumé, dont *Daubanton* lui avoit fait préſent ; l'odeur m'en a ſuffoqué, me voici. Tu me plais auſſi de te voir comme je te vois ; mais qui Diable t'a conduit ici ? Belle queſtion pour un Avocat ! Et par où avez-vous paſſé vous-même, *Mr. Deſchiens* quand vous y êtes entré avec votre *Simple-en-tout* ? cela s'appelle, *ſe moquer du monde* ? Mais, Raiſonneur, ſavois-tu la route pour te trouver ſi juſte où je te vois, il n'eſt pas poſſible que tu ſois venu par la barque ? Comment, lui dit *le Lardeux*, par la barque ! il faudroit être bien ſot : mais tu as paſſé par quelqu'endroit peut-être ?

Il ne faut pas être ſorcier pour vous croire, lui répondit-il. Ah ! mon enfant, finiſſons, je te prie, autrement..... Seigneur *Deſchiens* ne ſavez-vous plus

la

la Carte ? Que veut-tu avec ta Carte ?

Le Lardeux dans le moment, montra ſur un grand parchemin la route qu'il àvoit tenuë, pour entrer dans les Champs Eliſées, dont *Deſchiens* fut fort ſurpris, il avoit traverſé entre deux eaux pluſieurs fleuves qui l'avoient conduits juſqu'à la ſuperbe Ville de *Douze-pour-quinze*.

De bonne foi, voici encore du fruit nouveau pour moi, dit *Deſchiens*, je ne croiois pas qu'un de mes anciens Valets m'apprendroit ici quelque choſe; je comptois n'avoir à faire qu'à *Simple-en-tout*, où je m'imaginois que tout, ou du moins partie étoit en bonne regle. Mais *Pluton* ne m'a jamais parlé de ſa Ville de *Douze-pour-quinze*, nous ſaurons l'affaire tantôt.

Meſſieurs, continua *Deſchiens*, en regardant ſes anciens Aſſociez & bons Amis, adieu voici l'heure qui approche que je dois retourner au Palais de *Pluton*; mais auparavant que de vous quitter, dit-il à *Rouſſelin*, & à tous ces autres Financiers qui étoient là préſent: Il faut que je vous donne des marques réelles & effectives de

ma ſincere amitié, je veux mettre fin aux peines qui vous troublent ſi fort l'eſprit; ſuivez-moi dans ce moment, je vous aſſeure que vous allez tous être les meilleurs amis du monde.

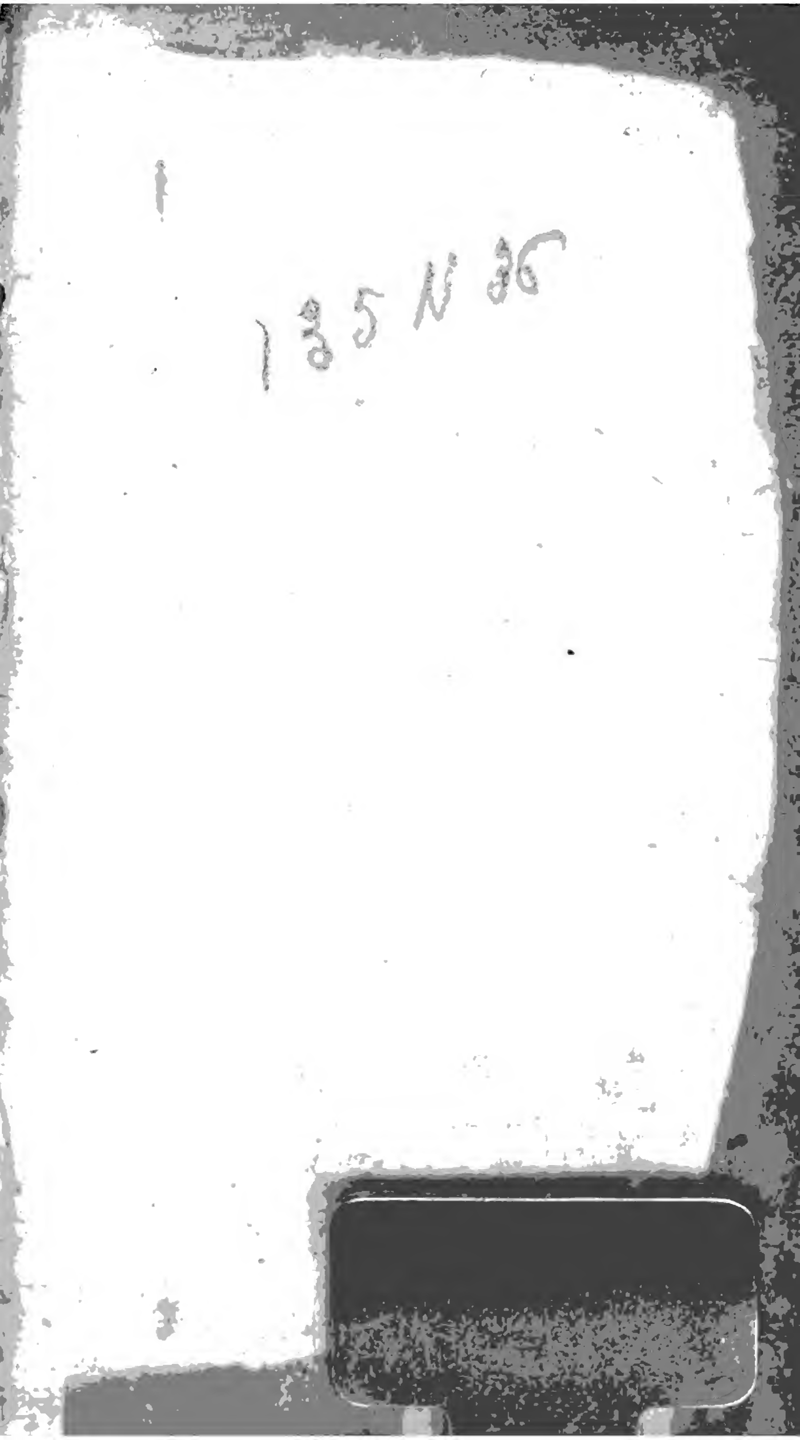
Toute la Troupe aiant ſuivi *Deſchiens*, il les conduiſit juſqu'au bord du fleuve Lethé, & aiant puiſé lui-même plein une grande cruche d'eau de ce Fleuve admirable, ils leur en fit boire à tous, à diſcretion : Puis s'appercevant dans le même moment de ſes effets miraculeux, & que pas un d'eux ne ſe reſouvenoit plus d'avoir jamais été dans la Finance; Il les quitta à l'inſtant, & ſe rendit au Palais de *Pluton* pour lui rendre compte de tout ce qui venoit d'arriver dans les Champs Eliſées.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


135 N 36



Digitized by Google